

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SEXUALITÉ, JEUNESSE ET POSTMODERNITÉ : DISCOURS ET
NÉGOCIATION DU SENS PAR LES SUJETS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
CATHERINE GAREAU-BLANCHARD

AVRIL 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

On m'avait mise en garde contre les montagnes russes et les périodes de découragement. C'est donc avec étonnement que j'ai découvert le plaisir et la satisfaction qui m'ont été apportés par la rédaction de ce mémoire. Ma maîtrise est le plus beau cadeau que je me suis fait, et pour cela, j'aimerais remercier tous ceux grâce à qui la réalisation de ce projet a été possible.

Merci à mes parents Marc et Suzanne, pour votre support indéfectible. Vos encouragements, votre patience et votre foi en moi ont constitué un terreau fertile à ma propre confiance. Je vous en serai toujours reconnaissante. Merci pour les sacs de victuailles, les plats faits maison et les longues discussions sur la postmodernité.

Merci à mes amis, qui m'ont écoutée sans broncher (malgré le malaise parfois encouru), parler inlassablement des expériences sexuelles sous toutes leurs coutures. Merci à mes amies proches, dont les confidences intimes ont été des plus inspirantes.

Merci à mon partenaire de négociation à moi d'avoir toujours cru en mon projet, même lorsque j'en doutais moi-même. Merci d'avoir enduré pendant des mois la musique répétitive de mes doigts sur le clavier et écouté mes monologues incompréhensibles avec intérêt et patience : «Parle, parle pas, se fait parler, parle plus, parle à qui? Mais qu'est-ce qu'en penserait Foucault?»

Merci à François pour ta guidance hors pair. Ce fut un honneur de travailler sous ta supervision pendant une année et d'apprendre à tes côtés. Tu es doté d'une pédagogie hors du commun, et tes métaphores me suivront longtemps.

Finalement, un dernier merci à ceux qui ont mis en doute ma capacité à mener à terme ce projet. Vous avez certainement, sans le savoir, éveillé ma combativité, m'avez motivée à donner le meilleur de moi-même et à prouver ce dont je suis réellement capable.

Comment puis-je accepter un moi défini, limité, alors que je sens en moi toutes les possibilités?

Anais Nin (1966)

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
ÉPIGRAPHE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Le problème social.....	4
1.2 Le contexte de la postmodernité.....	11
1.2.1 Brouillage des repères normatifs.....	11
1.2.2 Injonction normative à la construction de l'identité individuelle.....	12
1.2.3 La sexualité postmoderne : variété de modèles et pratiques.....	13
1.3 Les discours sur la sexualité.....	14
1.3.1 La variété des discours.....	17
1.3.2 Présentation des discours en présence.....	17
1.3.3 Les discours disciplinaires.....	20
1.3.4 Les discours mercantiles.....	21
1.3.5 Une voix à écouter.....	23
1.4 Discours et pouvoir : pertinence du projet en travail social.....	24
1.5 Question de recherche.....	28
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	30
2.1 Les discours.....	30
2.1.1 Les procédures d'exclusion externes.....	31

2.1.2 Les procédures internes d'exclusion.....	32
2.1.3 Les méthodes d'analyse.....	34
2.1.4 Les types d'analyse.....	34
2.2 Le sujet.....	35
2.2.1 Histoire, étymologie et contexte.....	36
2.2.2 Irréductibilité du social et de l'individuel.....	38
2.2.3 Pouvoir.....	40
2.3 La dynamique de négociation et d'affirmation du sens.....	42
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	50
3.1 Orientation.....	50
3.2 Entrevues semi dirigées.....	52
3.3 Thèmes abordés lors des entretiens.....	53
3.4 Critères de sélection des participants.....	54
3.5 Modes de recrutement des participants.....	55
3.6 Aspects éthiques.....	57
3.7 Méthode d'analyse des données.....	58
CHAPITRE IV	
RÉSULTATS.....	60
4.1 Présentation des participants.....	61
4.2 Expériences et pratiques sexuelles.....	64
4.2.1 Les premières expériences sexuelles.....	64
4.2.2 Le parcours : regard sur le soi adolescent et son évolution.....	67
4.2.3 Mise en contexte des expériences : partenaires et pratiques.....	69
4.2.4 Relation avec internet et la place de la pornographie.....	73
4.3 Le discours des jeunes adultes sur leur expérience de la sexualité.....	75

4.3.1 Discourir sur la sexualité.....	75
4.3.2 Les interlocuteurs.....	76
4.3.3 Ne pas communiquer.....	80
4.3.4 Définir la sexualité.....	81
4.3.5 La question identitaire : liens entre expériences et identité.....	82
4.4 Les jeunes adultes et les discours sociaux sur la sexualité.....	82
4.4.1 Enseignements.....	83
4.4.2 Le rôle des parents.....	83
4.4.3 Le rôle des intervenants.....	84
4.4.4 Le rôle des pairs.....	85
4.4.5 Regard des participants sur les changements du contexte social.....	86
4.4.6 Le choc des générations et autres discours reçus.....	89
4.4.7 Positionnement critique : entre ouverture et normativité.....	91
4.5 Négociation des expériences et des discours.....	94
4.5.1 Traitement des sources : valider, varier, choisir et conjuguer.....	94
4.5.2 Sens des expériences.....	95
4.5.3 Usage des contradictions.....	96
4.5.4 Valorisation de son agentivité.....	96
4.5.5 Élaboration de règles.....	98
4.5.6 Usages discursifs.....	99
CHAPITRE V	
DISCUSSION.....	101
5.1 Discours sociaux : forces contraires.....	101
5.1.1 Discours en présence.....	101
5.1.2 Discours disciplinaires.....	102

5.1.3 Discours mercantiles.....	107
5.1.4 Pouvoir et discours.....	112
5.2 Les scripts sexuels.....	113
5.2.1 Des marches à suivre.....	113
5.2.2 Illustration dans les entrevues.....	115
5.2.3 Liens avec l'interactionnisme et place de la communication.....	116
5.2.4 Pertinence du cadre pour analyser les résultats.....	118
5.2.5 Rôle des règles dans la sexualité.....	119
5.2.6 Flexibilité, différence avec les discours et négociation.....	120
5.3 Être un sujet sexuel dans un monde discursif.....	122
5.3.1 Discours politiques.....	122
5.3.2 Stratégies de négociation.....	124
CONCLUSION.....	126
ANNEXE A.....	131
ANNEXE B.....	134
ANNEXE C.....	138
BIBLIOGRAPHIE.....	139

RÉSUMÉ

Les pratiques sexuelles des jeunes adultes fascinent, semblent portées par un vent de nouveauté et donnent naissance à une multitude de discours dans l'espace social. Il paraît donc pertinent de se pencher sur le sujet sous l'angle d'une analyse discursive. La sexualité est un domaine qui dépasse largement sa simple pratique physique, mais qui s'inscrit dans la société comme un important sujet de communication. Dans un contexte teinté par les conditions de la postmodernité, où prévalent un brouillage des repères normatifs et une injonction à l'individu de se construire lui-même, les jeunes adultes font actuellement face à des discours variés et contradictoires sur leur sexualité. Les énoncés à ce sujet n'ont également pas tous le même poids et s'inscrivent dans des dynamiques de pouvoir socialement établies. De cela découle donc la nécessité pour les individus de mettre en œuvre un processus de négociation à travers les différentes injonctions qui s'adressent à eux. Ces constatations mènent à la question de recherche suivante : Comment les jeunes adultes négocient-ils le sens de leurs expériences sexuelles en lien avec les discours sociaux sur celles-ci dans un contexte social marqué par la postmodernité?

Il importe d'en faire une analyse qui dépasse les premières apparences et de s'attarder en profondeur aux stratégies mises en œuvre par les jeunes adultes ainsi qu'à l'expression de leur agentivité. Ce mémoire s'inscrivant en travail social, il s'agit également de s'attarder au thème des discours sur la sexualité dans ce cadre disciplinaire et de prendre conscience des implications que cela présente pour l'intervention. Pour ce faire, des entrevues individuelles ont été réalisées avec neuf jeunes adultes âgés entre 19 et 25 ans ayant été recrutés à l'UQAM. Ceux-ci ont fait, dans le cadre des entretiens, le récit de leurs expériences sexuelles en plus de porter un regard critique sur celles-ci ainsi que sur la sexualité vécue par leurs pairs.

Un analyse thématique du matériau recueilli a ensuite permis de faire émerger les principaux discours sociaux existants sur la sexualité des jeunes adultes ainsi que différentes stratégies de négociation dont ils font usage en contexte social. Alors que la présence des discours disciplinaires et mercantiles est sans conteste, le regard critique que posent les jeunes adultes sur ceux-ci est tout aussi avéré. De plus, les stratégies qu'ils mettent en œuvre se déploient dans un éventail riche et varié, qu'elles soient apparentes ou invisibles, conscientes ou involontaires. En allant quérir des données sur leurs expériences sexuelles auprès des principaux concernés, leur point de vue sur la question a pu être capté directement, tout comme la mise en pratique de leur pouvoir d'agir.

MOTS-CLÉS : Sexualité, discours, postmodernité, jeunes adultes, travail social

INTRODUCTION

En considérant les nombreuses représentations de la sexualité des jeunes adultes qui se côtoient actuellement dans l'espace social, force est d'admettre que ces derniers semblent posséder un vécu particulier au plan sexuel. (Giami, 2004). En effet, le contexte actuel présente un portrait unique de l'intimité et des relations des jeunes, et ce, à cause de la nouvelle reconnaissance sociale accordée à une variété de façons de vivre sa sexualité (Daoust, 2005). Comme le tirait récemment la revue *l'Actualité* :

La jeune génération, à qui on a répété qu'elle était maître de son destin, chamboule tout sur son passage, depuis le monde du travail — où elle remet en question la hiérarchie et les méthodes — jusqu'aux rapports sociaux — qu'elle transforme à coups de textos et de comptes Instagram. Les relations amoureuses n'y échappent pas. (Dubé, 2015)

À cette multiplicité de possibilités et de pratiques s'ajoutent les injonctions à l'authenticité et à l'auto-construction identitaire, propres à la postmodernité. Ainsi, les jeunes adultes se trouvent devant une tâche réflexive et décisionnelle presque obligatoire en ce qui concerne à la fois leur sexualité et leur identité. (Bozon, 2013; Daoust, 2005). Ces deux sphères sont plus que jamais liées, la première étant devenue une des principales composantes définissant la deuxième (Hills, 2015). Cette dynamique en apparence neutre prend la forme d'un problème social dans la manière où la panoplie de possibilités ne signifie pas que celles-ci bénéficient toutes de la même reconnaissance. (Daoust, 2005; Blais, 2009). Ainsi, il ne suffit pas d'effectuer un choix, mais il semblerait qu'il faille faire le bon choix, ce qui peut s'avérer être un réel défi de conjugaison. En effet, les discours sociaux sur la sexualité des jeunes ont des formes parfois contradictoires, incitatives, alarmistes ou même répressives, mais ne prennent que très rarement en compte l'avis des principaux intéressés (Daoust, 2005; Blais, 2009; Mensah, 2009; Caron, 2014), ce qui accentue leur caractère problématique.

Dans le contexte contemporain où l'idéal d'autodétermination prend une place considérable, au point de revêtir ironiquement un caractère injonctif (Daoust; 2005), il est pertinent de se questionner sur la portée de celui-ci. Intégré dans le cadre de la sexualité, qui s'accompagne de son lot de tabous et de codes (Bozon 2013; Gagnon & Simon, 1986; Daoust 2005; Foucault 1971), le sujet prend alors une tournure d'autant plus intéressante : comment pratiques sexuelles, discours sociaux et prises de position des acteurs interagissent-ils dans un triangle d'influences symboliques? Quels sont les processus mis en œuvre par les sujets pour naviguer dans cet espace de négociation et de construction du sens par rapport à leurs expériences sexuelles?

C'est sur cette piste que s'engage le présent mémoire en se penchant sur le processus de négociation du sens effectué par les jeunes adultes en lien avec leurs expériences sexuelles. Cette négociation s'effectue entre le sens perçu par les sujets eux-mêmes et les représentations sociales de ces mêmes expériences. Ce processus est dynamique puisqu'il se produit dans le contexte d'interactions, et ce à travers les multiples discours sur la question sexuelle (Gagnon & Simon, 1986). Le fait qu'il prenne forme dans un contexte discursif n'est pas non plus étranger à la pratique du travail social, de par son usage de la communication et des discours.

Ainsi, l'objectif de ce projet de recherche n'est pas de faire un registre des pratiques sexuelles des jeunes adultes ou de se positionner de manière critique par rapport à celles-ci. Avant tout, le but de ce mémoire est de déterminer comment les jeunes vivent leurs expériences sexuelles dans le registre discursif, et comment ces récits se conjuguent aux discours déjà présents dans l'espace social, tenus par d'autres acteurs. Quels sont les discours qui influencent la façon dont les jeunes adultes expérimentent la sexualité et parlent de la leur? Comment s'exerce leur pouvoir? Mais surtout, quels sont les mécanismes mis en œuvre par les jeunes adultes pour manipuler le matériau de ces discours et les modeler, en les dénonçant, les adoptant ou les niant? Cette démarche vise à produire un contenu discursif concordant avec leur expérience et leur vision de la sexualité, accordant ainsi un sens précis à cette dernière. Il est donc ici

question de la négociation, mais aussi de l'identité dans le registre sexuel par rapport au domaine discursif (Gagnon & Simon, 1986; Daoust 2005).

Concrètement, le projet a pris la forme d'entretiens avec de jeunes adultes dans le cadre d'entrevues semi-dirigées. Lors de ces rencontres, les participants ont principalement été invités à s'exprimer sur la manière dont ils parlent (ou ne parlent pas) de leurs expériences sexuelles.

Le premier chapitre de ce mémoire porte sur la problématique de recherche, qui a été effleurée précédemment. Celui-ci sert de mise en contexte, présentant la situation contemporaine en ce qui concerne la sexualité et les discours sociaux à ce sujet. Le deuxième chapitre traite, quant à lui, du cadre théorique qui a été utilisé pour guider le processus de recherche et pour analyser les données recueillies. Celui-ci est basé sur de la notion de discours selon Michel Foucault (1971), le concept d'agentivité et du sujet comme recensé par de Gaulejac (2009), et la négociation, incarnée dans la théorie des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1986). Le troisième chapitre a pour contenu les aspects méthodologiques qui ont permis la matérialisation du projet tout en assurant sa validité scientifique et éthique. C'est dans le quatrième chapitre que sont présentées les données recueillies à travers les entrevues et que sont exposés et classifiés les propos issus des entretiens. Le cinquième et dernier chapitre constitue quant à lui la discussion, où sont mis en relation le matériau obtenu auprès des participants et les théories présentées dans le deuxième chapitre. C'est dans cette section que le cadre théorique est mis à profit pour jeter un éclairage sur les résultats, permettant de répondre à la question de recherche. C'est finalement en conclusion que sont proposées certaines pistes de réflexion sur le processus lui-même ainsi que sur les suites et limites de la recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Le problème social

Dans une société marquée par la postmodernité, les significations associées à la sexualité des jeunes adultes ne leur sont pas exclusives, et c'est entre autres pourquoi il s'agit d'un sujet de recherche des plus pertinents. En effet, tous semblent s'y intéresser, ou du moins posséder une opinion à exprimer sur le sujet, que ce soient leurs aînés, les politiciens, ou encore les intervenants du domaine médical (Mensah, 2009; Caron, 2009; Blais, 2009). Contrairement à la croyance populaire voulant que les jeunes adultes vivent aujourd'hui une complète liberté sexuelle, ceux-ci sont tout d'abord restreints par le fait qu'il leur est difficile de faire entendre et valoir leur point de vue concernant leur propre expérience (Mensah, 2009; Caron, 2014; Blais, 2009) et qu'il existe plusieurs barrières à l'exercice de leur agentivité, comme il sera démontré à travers la présentation de cette problématique.

Tout d'abord, il importe de définir la notion d'agent sexuel, qui se trouve au cœur de ce débat. Lang la présente de la manière suivante :

Le concept d'agentivité peut prendre plusieurs dimensions. Bandura (1986, 2002), par exemple, décrit le concept d'agentivité morale comme la capacité d'agir et de prendre des décisions de façon raisonnée et responsable envers autrui. Le concept fait ici référence à la capacité d'intégrer certaines valeurs morales et d'agir en concordance avec celles-ci, et donc de prendre une certaine forme d'engagement. [...] Cependant, plutôt que de porter sur la responsabilité envers autrui, le concept d'agentivité sexuelle, qui nous intéresse particulièrement, fait référence au respect de soi-même, de ses valeurs et de ses désirs, donc au respect de sa propre intégrité. (Lang, 2011, p.191)

La manière dont on perçoit les pratiques sexuelles de la jeunesse découle donc directement de la perspective générale de la sexualité qui est véhiculée en société. Ce dernier domaine fait actuellement cas de figure exemplaire de l'expression identitaire (Daoust, 2005). En effet, la manière dont les jeunes adultes vivent leur sexualité est considérée, plus que la plupart des autres domaines de leur vie, comme porteuse de réponses concernant leur identité. Elle déborde ainsi du cadre proprement sexuel pour toucher des thèmes aussi fondamentaux que le droit à l'autodétermination, la conformité, l'individualisme et la marchandisation de l'identité. Il est cependant pertinent de prendre le temps de réfléchir à cette conceptualisation des choses et de la remettre en question. D'où vient cette vision de la sexualité comme domaine d'expression plus représentatif que les autres? En quoi les actes de nature sexuelle seraient-ils plus authentiques ou vrais? Rachel Hills s'intéresse à cette même remise en question du statut de la sexualité comme permettant d'accéder à une vérité supérieure, le fait que celle-ci

[...] is unlike any other facet of human life: that it is more powerful, more transcendent, and an expression of a more authentic truth than any other activity we engage in. In contemporary Western culture, sex is more than a matter of reproduction, or even recreation. It is the arena in which the self is formed and the ground on which we are presumed to build our most profound intimacies. [...] What ties all these beliefs together is the idea that in sex we will find our truth: not just of who we are as individuals, but of how we are faring as a society. British sociologist Ken Plummer argues that sex «has become the Big Story», the part of our existence that we are compelled to confess and dissect more than any other. And it is this link between sex and self that sits at the root of how sex is regulated in our culture, more than any individual rule or whim of cultural fashion (Hills, 2015, p.35).

Ainsi mise en relief, la place prépondérante accordée à la sexualité comme vecteur principal de l'identité individuelle et collective révèle en partie les rouages d'une dynamique de pouvoir, celle-là même permettant aux actes sexuels de se voir octroyer une signification plus grande que nature. Par ce même processus, le problème social prend racine dans l'importance des choix en matière de sexualité,

ceux-ci dépassant leur cadre original pour devenir des mesures de performance et de réussite individuelle, en plus de symboles de l'équilibre et de la conformité morale à l'échelle sociale (Hills, 2015). En d'autres termes, à cause de cette perception contemporaine de la sexualité, une attention démesurée est portée aux propriétés de celle-ci relativement à l'identité, et les injonctions morales ou de performance lui étant reliées se retrouvent dotées d'un pouvoir tout aussi disproportionné.

Le premier élément à prendre en considération lorsqu'on s'intéresse aux pratiques sexuelles de la jeunesse est sans doute la multiplication des possibilités (Daoust, 2005; Blais, à paraître; Rodrigue, 2014) sur plusieurs plans et la difficulté de s'adapter au volume de choix qui en découlent. En effet, l'abondance de potentialités et la nécessité de se positionner peut représenter un réel casse-tête pour les jeunes adultes (Daoust, 2005). La recherche scientifique est encore quelque peu clairsemée à ce sujet, entre autres en raison du caractère très récent de la question, mais les constats des recherches existantes se recoupent autour des conclusions suivantes : la sexualité peut aujourd'hui être pratiquée dans des contextes divers, et ce plus ou moins ouvertement (Blais, à paraître; Rodrigue, 2014).

Malgré le caractère privé de l'intime, ses représentations se partagent et se négocient dans le social (Gagnon & Simon, 1986). C'est ce caractère public et dynamique qui transforme l'échange et la négociation à travers les discours sociaux. Lorsqu'on mentionne les expériences sexuelles des jeunes adultes, les préoccupations entourant celles-ci sont généralement centrées autour du lien unissant les individus participant à la relation sexuelle (amis, couple monogame, relation polyamoureuse, inconnus, etc.), les pratiques en question (fellation, sexe à plusieurs, sexe anal, cybersexe, BDSM¹, etc.), l'âge et le nombre de partenaires. Face à ces mêmes variables, plusieurs interprétations contradictoires prolifèrent et peuvent donner lieu à des injonctions diamétralement opposées. Beaucoup de ces préoccupations relatives à la sexualité se

¹ *Bondage, dominance, submission, sadomasochism* (Wikipedia. <https://en.wikipedia.org/wiki/BDSM>. Page consultée le 11 août 2016)

retrouvent, par exemple, amalgamées sous le terme de l'hypersexualisation, une appellation dénonciatrice défendant des normes morales précises, et d'autant plus utilisée lorsqu'il s'agit d'une population jeune (Larose, 2016). Cette même variété peut en même temps subir le traitement inverse et prendre la forme d'une nouvelle norme de performance à travers la multiplication des expériences, stigmatisant ceux qui ne vivraient ainsi pas «pleinement» les possibilités que leur offre leur sexualité (Hills, 2015). En effet, la reconnaissance sociale de cette même multiplication au niveau de la sexualité prend une tangente normative à cumuler les expériences, certaines de ces formes d'exploration ayant ironiquement été longtemps reléguées au registre de la déviance. L'engouement grand public du phénomène «50 nuances de gris» et la popularisation des pratiques «kink²», menant par le fait même au dénigrement du «sexe vanille³», ou encore les magazines féminins proposant des listes d'actes sexuels à essayer au moins une fois dans sa vie, avec des titres comme «The Cosmo Sex Challenge : 77 Positions in 77 Days» (Cosmopolitain, 2015), en sont des exemples éloquentes, tout en constituant une nouvelle forme de pression sociale à part entière.

Ainsi se trouve établie la base d'un problème social, soit la difficulté pour certains sujets de vivre cette agentivité paradoxale et dans laquelle ils se retrouvent forcés d'affirmer leur(s) identité(s) et de conjuguer la multiplicité de celles-ci en effectuant des choix qui ne se valent pas tous dans le regard social. (Daoust, 2005; Bozon, 2013). En effet, il serait faux de prétendre à une révolution sexuelle résultant en une libération complète des mœurs, alors qu'on parle plutôt d'une redéfinition des cadres normatifs relatifs à la sexualité (Bozon, 2013; Foucault, 1994; Gagnon & Simon, 1986; Hills, 2015). Cela est perceptible à travers la visibilité sociale accordée à une variété de pratiques et contextes sexuels laissant supposer une ouverture, juxtaposés

² «In human sexuality, kinkiness is any unconventional sexual practices, concepts or fantasies, [...] to contrast such behaviour with "straight" or "vanilla" sexual mores and proclivities.» (Wikipedia. [https://en.wikipedia.org/wiki/Kink_\(sexual\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Kink_(sexual))). Page consultée le 11 août 2016)

³ op. cit.

avec des discours sociaux chargés d'un fort poids moral (Paquette, 2009; Mensah, 2009; Caron, 2014), ou encore à l'injonction de performance associée à la nécessité de multiplier les expériences (Hills, 2015). On peut penser par exemple à des outils d'intervention visant à enseigner aux jeunes une sexualité dite saine en leur imposant l'authenticité comme moteur de leurs décisions, tout en les présentant comme vulnérables et menacés par certaines pratiques, ce qui est pour le moins ambigu (Duquet, Gagnon et Faucher, 2010). Comme l'explique Lang (2011),

À cause de leur âge, les jeunes se voient parfois dérobés de la reconnaissance de leur agentivité, alors qu'eux-mêmes et elles-mêmes admettent en avoir une certaine part et font une distinction nette entre leur capacité d'agentivité et celle des enfants, bien que l'on place trop souvent les deux groupes d'âge dans le même panier (Smette, Stefansen et Mossige 2009) (Lang, 2011).

Les discours sociaux en matière de sexualité qui sont véhiculés, souvent porteurs d'une grande charge morale dissimulé sous le couvert de la science, n'ont pas la même portée selon leur émetteur et leur récepteur (Mensah, 2009; Blais, 2009; Caron, 2014). Les groupes les plus jeunes de la société (comme les adolescents et les jeunes adultes) se retrouvent donc au carrefour d'une conjoncture particulière, puisqu'ils sont ceux dont on décrie le plus la sexualité mais qui ont le moins d'espace public pour faire entendre leur propre voix. En effet, leurs justifications sont souvent balayées du revers de la main sous le prétexte de leur manque de connaissances, d'expérience ou de maturité (Caron, 2014). Morency incarne bien ce point de vue qui justifie l'urgence de s'attaquer à l'hypersexualisation de la manière suivante :

Les jeunes sont énormément influençables. Ils se laissent manipuler par l'univers du sexe et cela est terriblement inquiétant. Les pratiques sexuelles commencent en bas âge chez certains et plus d'un s'en inquiète. Actuellement, ce qui est populaire est l'amitié améliorée ou avec avantages, c'est-à-dire avoir des relations sexuelles avec un ami ou une amie sans avoir de liaison amoureuse, juste pour le plaisir de la chose. Nous devons faire quelque chose pour stopper le phénomène, changer la mentalité des gens et les intéresser aux autres valeurs bien plus importantes comme la vie, l'amour, le respect et l'amitié. La société vit

actuellement une carence affective, et ce n'est certainement pas en favorisant les *one-night stands* ou aventures d'une soirée que nous allons régler la situation (Morency, 2008, p.12).

On reconnaît dans cet extrait la panique morale, le ton alarmiste, l'urgence d'agir et la menace qui pèse sur l'innocence des générations plus jeunes, qu'il faut préserver. Cette forme de panique sociale est définie par Cohen et citée par Caron comme

[...] une réaction démesurée envers les pratiques culturelles ou individuelles, souvent minoritaires ou marginales, perçues comme déviantes, nocives et dangereuses pour les individus qui les pratiquent, mais aussi, pour le bien-être collectif. (Caron, 2014, p.49)

Plusieurs recherches s'intéressent aux modalités organisant la sexualité des adolescents, particulièrement des adolescentes, prétextant une inquiétude pour les sujets sexuels adultes qu'elles deviendront et l'impact négatif que leurs comportements sexualisés peuvent avoir sur leurs pairs masculins. Cependant, moins de recherches cherchent réellement à questionner ces hypothèses en recueillant la voix de ces mêmes jeunes filles devenues femmes. Lorsque s'ajoute à cette problématique les dynamiques d'inégalité des sexes (Mensah, 2009; Bozon, 2013; Lang, 2011), nous nous retrouvons devant des sujets faisant face à une réduction au silence double. La voix des femmes est, encore aujourd'hui, plus difficile à faire entendre socialement que celle des hommes et c'est d'autant plus le cas lorsqu'il est question de reconnaître leur agentivité sexuelle (Caron, 2014; Mensah, 2009; Lang, 2011). Ces dynamiques de répression, de contrôle et de pouvoir peuvent donc être basées sur l'âge, le sexe, mais aussi sur la position sociale et le rôle déterminé des institutions émettant les discours, comme par exemple le système d'éducation ou même les organisations pratiquant le travail social. Cela justifie à la fois la pertinence de ce projet et son inscription dans son champ d'étude.

Les pratiques et expériences des jeunes adultes se trouvent à être mises en relation avec des discours sociaux à leur sujet, et cette dynamique mène éventuellement à un échange par la production de contre discours, ou en d'autres termes, par la réaction des principaux intéressés à ce nouveau cadre social de la sexualité (Gagnon & Simon, 1986). C'est précisément sur le cœur de ce processus de négociation que se penche ce mémoire.

Il existe donc une contradiction autour des discours normatifs prônant l'épanouissement, l'accomplissement de soi et la recherche de l'authenticité dans le contexte de la sexualité des jeunes adultes. D'un côté, ceux-ci sous-entendraient que l'individu doit explorer en toute liberté, alors que de l'autre, on s'attend toujours à ce qu'il corresponde aux normes établies (socio-sanitaires, sociales, légales, participation à la société de consommation, etc.) (Bozon, 2013; Daout, 2005). S'il ne remplit pas ainsi sa portion du contrat social, il s'expose à un jugement sévère. Ce qu'on appelle le «slut-shaming»⁴ en est un exemple frappant. En d'autres termes,

Girls no longer automatically become «sluts» because they have sex. Rather, their age, their reasons for having sex, and the context in which they have sex are judged before labeling them sluts [...]. (Martin, 1996, p.2).

Ainsi, la sexualité des jeunes présente des propriétés potentiellement réflexives, inscrite dans un dialogue et composée de multiples facettes. Loin du simple plaisir biologique, elle constitue un acte social hautement codifié où l'on accorde un sens à tous les détails (quoi, quand, comment, pourquoi et avec qui) et dans lequel sont imbriquées des dynamiques de pouvoir (Bozon, 2013; Gagnon & Simon, 1986; Foucault, 1994).

⁴ «An unfortunate phenomenon in which people degrade or mock a woman because she enjoys having sex, has sex a lot, or may even just be rumored to participate in sexual activity.» (Urban Dictionary. <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=Slut%20Shaming>. Page consultée le 11 août 2016)

1.2 Le contexte de la postmodernité

Comme il a déjà été décrit par de nombreux auteurs (Lyotard, 1979; Jameson, 2007), les transformations que la société contemporaine aurait subies se déploieraient dans ce qu'on nomme la postmodernité. Ce modèle d'organisation sociale se caractérise par une rupture palpable avec la modernité et une transformation significative du lien social et de la notion de vérité, ou des métarécits (Lyotard, 1979). Les répercussions de ces changements à l'échelle macro propagent bien évidemment leur onde de choc au plan individuel, modifiant la façon dont les individus conçoivent leur vie. Le regard que pose l'humain sur son existence et sur ses congénères a pris une nouvelle forme paradigmatique (Ehrenberg, 1991; 1995; 1998).

Ainsi, la problématique dont il sera question se doit d'être adéquatement contextualisée, puisque c'est précisément le cadre de la postmodernité où elle se situe qui lui permet de se déployer, et ce à cause des modalités particulières à celui-ci. Deux des caractéristiques centrales de l'époque contemporaine seront donc mises en relief afin de considérer leur lien avec le sujet, soit le brouillage des repères normatifs et l'injonction à la construction de l'identité individuelle (Lyotard, 1979).

1.2.1 Brouillage des repères normatifs

Avec l'avènement de la postmodernité est vécue une perte de confiance envers les métarécits, qui quant à elle alimente à son tour un brouillage de repères plus général. Alors qu'on remet en question la capacité de la raison à agir comme la méthode de choix pour accéder à la vérité, comme de nombreux penseurs l'avaient conceptualisé auparavant, on questionne par le fait même l'existence de la vérité (Lyotard, 1979; Ehrenberg, 1991; 1995; 1998; Lipovetsky, 1983). Une réponse unique n'existe donc plus, et elle est remplacée par une multitude de possibilités à travers lesquelles les individus devront naviguer et effectuer des choix. En l'absence d'un récit rassembleur, les individus se trouvent face à l'obligation de s'en bricoler un eux-mêmes. En effet, ils ne peuvent simplement vivre sans points de repère, des balises

que les institutions religieuses, se chargeaient autrefois de procurer par exemple. Cette reconfiguration, à la fois porteuse de liberté et fortement anxiogène, délivre les individus des contraintes des grands récits mais leur octroie une tâche supplémentaire, accompagnée du risque de l'échec (Lipovetsky, 1983). Les règles du jeu menant au succès ne sont dorénavant plus explicitées et une division s'opère entre les tenants des diverses réponses possibles. Plutôt que d'être perdu dans l'absence de repères, l'individu postmoderne se noierait en fait dans l'abondance de ceux-ci. C'est cette même multiplication des vérités qui met la table pour la caractéristique suivante, soit l'obligation pour l'individu de créer son propre «métarécit» personnel, appliqué directement à sa vie. (Daoust, 2005)

1.2.2 Injonction normative à la construction de l'identité individuelle

Le bricolage se poursuit alors que l'individu effectue un choix selon différentes modalités dans l'étalage des nombreux repères lui étant disponibles, et détermine ainsi des balises destinées à son parcours de vie. Celle-ci devient sa création, et son identité, l'œuvre de ses différents choix. La vie de l'individu a radicalement changé de but et de portée, passant d'une mission à accomplir, de valeurs données à mettre en œuvre afin de s'insérer dans un plan plus grand que soi, à un projet à l'échelle micro, ayant approximativement pour seule finalité l'épanouissement personnel et le déploiement des caractéristiques intrinsèques et acquises de l'individu (Ehrenberg, 1998). C'est là où l'on peut parler d'un processus de négociation permettant à la fois aux individus de conjuguer les discours dans leur variété et de peupler les interstices entre ceux-ci. Ce sont ces espaces qui font des discours sociaux non pas un ensemble oppressant et continu, mais un espace où est possible une forme de créativité identitaire (Foucault, 1971). La négociation de l'identité, plutôt que sa création à proprement parler, sous-entend que les processus d'émergence et de contrôle des discours ne s'emboîtent pas parfaitement, et c'est cette latitude qui permet à l'individu postmoderne d'élaborer ses repères identitaires (Foucault, 1971). La panoplie de ces décisions relatives à l'identité est vaste et touche tous les domaines, y

compris celui de la sexualité, qui devient alors un pallier d'accomplissement et un domaine d'expression du soi (Daoust, 2005; Hills, 2015).

1.2.3 La sexualité postmoderne : variété des modèles et pratiques

L'expression de la sexualité contemporaine ne se limite pas à un seul cadre, mais s'étale dans plusieurs d'entre eux. Elle n'est bien évidemment pas uniquement incarnée dans le moule reproductif, et il serait faux de la représenter exclusivement dans un contexte d'insouciance et de plaisir (Bozon 2013, Foucault, 1994). La sexualité postmoderne est porteuse de ses propres repères normatifs, ses codes culturels et identitaires, d'un univers de possibilités. En bref, elle donne naissance à une variété de choix et leurs répercussions identitaires (Daoust 2005; Gagnon & Simon, 1986). La sexualité n'est plus limitée seulement à la possibilité de prendre racine dans le couple hétérosexuel monogame de nos jours. Dans les discours sociaux, de plus en plus de formes différentes acquièrent une certaine visibilité, considération, et même légitimité dans plusieurs cas (Blais, à paraître; Rodrigue, 2014). Comme mentionné dans les premières publications d'une récente étude menée au département de sexologie de l'UQAM,

On observe de nos jours, aux côtés des couples monogames hétérosexuels, des couples non cohabitants, des couples de même sexe, des relations sexuelles sans projet de couple, un assouplissement des règles d'exclusivité sexuelle, etc. Ces phénomènes peuvent être expliqués par un changement dans les valeurs dont le couple est investi et les besoins qu'il cherche à combler. Toutefois, ils restent encore mal documentés. (ÉPRIS, 2015).

La nouveauté intrigue, et cette diversité est de plus en plus sous la loupe. Au cours de l'été 2015, les magazines français *Les Inrockuptibles* et *Courrier international* ont tous deux publié un numéro «spécial sexe» dans lesquels un article était consacré aux diversifications des formes de conjugalité (comme le polyamour). Toujours selon les discours populaires, les modèles relationnels en présence se font de plus en plus

nombreux et les pratiques en matière de sexualité se diversifient, tout comme les significations leur étant accordées. Les modèles reconnus étant plus nombreux, les choix des individus en la matière sont alors supportés par des discours de légitimation qu'ils négocient à travers les scripts disponibles, exerçant une forme de créativité et d'agentivité. (Gagnon & Simon, 1986).

Ainsi, les assises posées précédemment permettent de mieux apprécier le contexte particulier dans lequel se déploie actuellement la sexualité contemporaine. Peu importe à quelle enseigne paradigmatique nous logeons, force est d'admettre que celle-ci est un sujet discursif, qui se joue et s'exprime socialement à travers la communication. Plusieurs auteurs, comme Foucault (1976) et Gagnon & Simon (1986), ont tour à tour démontré l'importance de cet aspect de la sexualité comme représentation d'une société :

Human beings are above all narrators and story tellers, Plummer (1995:5) argues, and society can be interpreted as a seamless web of stories emerging everywhere through social interactions, helping to make society work. *Sexual* stories, narratives of intimate life, focused on the erotic, gender and relationships, play a crucial role in shaping cultural meanings, and have always done so. (Weeks, 2011, p.193)

La sexualité devient donc un domaine fertile pour la construction de l'identité, puisque

Cette attitude calculatrice des possibilités d'action s'intègre au projet réflexif dans la mesure où l'individu est conduit à se poser des questions, à se définir et se construire selon plusieurs modes d'existence. À la question «qui suis-je?», d'autres questions, dans le domaine de l'identité sexuelle, suivent aussitôt. Qui est-ce que je désire? Qu'est-ce que je désire? Comment est-ce que je désire? Quelles sont les formes de vie sexuelle ou d'expériences affectives que je désire? (Daoust, 2005 p.165)

1.3 Les discours sur la sexualité

En traitant des expériences sexuelles des jeunes, on se trouve à la jonction de deux univers, chacun hautement problématisé, ce qui explique en partie la force de l'intérêt y étant porté lorsqu'ils se trouvent combinés (Mensah, 2009; Bozon, 2013). Entre les

acteurs qui se trouvent au cœur de ces discours, soit ceux qui les énoncent et ceux qui en sont l'objet, des dynamiques de pouvoir sont à l'œuvre.

C'est là que se situe en partie la problématique, soit dans les relations de pouvoir relatives à ces mêmes discours et aux conséquences de contrôle ou de légitimation qui en découlent (Foucault, 1971). Ce sont ces dynamiques qui se trouvent au cœur de la négociation du sens qui sera effectuée par les principaux concernés, soit les jeunes adultes. La sexualité des jeunes est un cas de figure en la matière, puisque ces dynamiques de contrôle se trouvent légitimées par des rapports d'âge et des rapports à la connaissance qui sont les héritiers d'une histoire imposante (Foucault, 1976).

En effet, le domaine de la sexualité, comme celui des comportements de la jeunesse, sont tous deux porteurs d'un lourd historique, dont la problématisation ne date pas d'hier. À travers différentes périodes de l'histoire, on a considéré les jeunes et leurs pratiques comme inadéquats comparés à leurs aînés, étranges et menaçants dans leur nouveauté et leur différence. On a justifié cette méfiance entre autres par leur manque de connaissances, d'expérience et de maturité, renforçant ainsi constamment le pouvoir (du moins le poids discursif) des adultes par rapport à ceux-ci (Bozon, 2013; Caron, 2014). Peu importe le positionnement des acteurs, la notion de danger semble bien présente :

D'une génération à l'autre se transmettent les connaissances et les idées, les habitudes et les comportements, mais la nouvelle génération représente toujours une menace pour l'ordre de la société. On prend donc soin de bien l'éduquer, conformément au pouvoir et à certain ordre des choses, quoiqu'on lui laisse aujourd'hui le droit d'exister comme groupe, selon sa propre spécificité. [...] On constate deux grandes tendances dans la socialisation de la sexualité des jeunes : il existe des forces sociales qui tentent de contrôler et de restreindre les activités sexuelles des jeunes et d'autres qui promeuvent leurs expériences et leurs plaisirs. (Daoust, 2005, p.139)

Ainsi, la sexualité prend donc la forme d'un des domaines les plus contrôlés à travers l'histoire (Foucault, 1976) et est vue comme un danger potentiel pour la jeunesse, qui ne serait pas en mesure d'appréhender sa complexité (Gagnon & Simon, 1986). Comme le mentionne Ève Paquette,

Plusieurs sexologues et éducateurs, ainsi que les médias, tiennent un discours qui, à travers la description des comportements sexuels des jeunes, définit les normes devant guider les usages appropriés du corps. Ce discours s'inscrit dans l'ensemble des mécanismes qui délimitent, dans notre société, les frontières entre l'acceptable et l'inacceptable, entre le bien et le mal (Paquette, 2009).

Le fait que les formes de la sexualité des jeunes se diversifient en contexte contemporain n'est pas synonyme de l'absence ou de la disparition des contenus normatifs et prescriptifs à leur égard, au contraire (Bozon 2013; Daoust 2005). C'est par les discours, appuyés par quelques balises législatives, que ceux-ci sont construits, légitimés et véhiculés. Bref, c'est un sujet auquel une grande attention est accordée, comme en témoigne l'intérêt de la direction de la santé publique dans sa publication sur la sexualité des jeunes de Montréal :

La façon dont les jeunes vivent et expérimentent leur sexualité a une influence sur leur bien-être et leur santé. Avoir des relations sexuelles précoces ou non protégées ainsi que des partenaires multiples sont des comportements sexuels chez les jeunes qui augmentent le risque de contracter une infection transmissible sexuellement et par le sang et de vivre une grossesse non planifiée. (DSP, 2015).

On perçoit à travers un discours comme celui-ci les notions de danger et de facteurs de risque mais sans que les liens ne soient suffisamment explicités pour que le lecteur puisse sentir qu'il a une réelle prise, ou contrôle, sur le phénomène. Ce dernier est donc relégué à une position de spectateur impuissant. En effet, qu'est-ce qu'une sexualité précoce, et pourquoi ces risques seraient-ils plus importants chez les jeunes?

1.3.1 La variété des discours

Ainsi, comme il a été mentionné par rapport aux repères normatifs de la postmodernité en général, les discours sur la sexualité (dans le cas présent, celle des jeunes adultes) ne font pas exception et sont présents dans une variété qui peut être confondante. Alors que certains se veulent dénonciateurs, d'autres prescriptifs et d'autres encore incitatifs, plusieurs s'appuient entre eux et d'autres encore se contredisent. Cette abondance discursive représente autant de grilles d'analyse extérieures à appliquer sur la sexualité des jeunes, mais aussi nombre de modèles desquels ceux-ci peuvent s'inspirer (Gagnon & Simon, 1986) :

Though sexual stories may have a long history, their volume and significance have dramatically changed. We can now tell our sexual stories in a huge variety of different ways. Michel Foucault (1979) has famously written of the discursive explosion since the eighteenth century which produced sexual modernity. It generated new forms of knowledge deeply implicated in the coils of power, producing new subjectivities, social positioning and disciplinary patterns. But it also produced counter-knowledges, resistances, and new voices (Weeks, 2011, p.194).

La variété s'exprime donc principalement de deux manières, soit dans les possibilités relationnelles et pratiques de plus en plus nombreuses, et dans les discours, tout aussi multiples, à l'égard de ces mêmes modèles. Il est à noter que ceux-ci ne sont pas exempts de contradictions, entre autres lorsqu'on considère les messages valorisant tour à tour l'autonomie et la méfiance chez les jeunes, ceux-ci étant à la fois présentés comme agents sexuels et comme victimes potentielles. Voici quelques uns des principaux paradigmes discursifs concernant la sexualité des jeunes adultes ou ceux qui sont le plus fréquemment rencontrés dans le contexte actuel.

1.3.2 Présentation des discours en présence

En ce qui concerne les discours véhiculés socialement par rapport à la sexualité des jeunes adultes, l'âge est au cœur de ce qui justifie la préoccupation. En effet, il

semblerait qu'on considère que les jeunes sont plus à risque et nécessitent une guidance accrue. On peut également trouver certains points de vue concordants sur la situation, brossant un portrait similaire des conditions actuelles, mais les interprétant toutefois de manière différente.

D'abord et avant tout, la préoccupation est principalement centrée autour des femmes et des filles, et ce peu importe l'angle d'approche (Mensah, 2009; Caron, 2014). Le discours de Morency représente à cet égard un parfait exemple puisqu'elle affirme que l'

On assiste à une régression de la sexualité chez la femme. Maintenant, les filles s'affirment davantage dans leur sexualité, mais à leur détriment, pour le seul plaisir des garçons. C'est un retour aux stéréotypes et aux rôles sexuels de l'homme et de la femme. [...] Les jeunes veulent être dans la «norme» et, actuellement, la «norme» selon eux, c'est d'être «hot» et sexuel. (Morency, 2008, p.8)

L'âge et l'inégalité dans les rapports homme-femme ne sont pas les seules préoccupations, puisque l'hyperconnectivité et l'avènement des technologies sont également au cœur des questionnements. Le projet photo «Technically intimate» d'Evan Baden (Inrockuptibles, 2015), une série d'images représentant des jeunes photographiant leur nudité ou filmant leurs actes sexuels, le tout laissant supposer un partage ultérieur, en est un exemple. Le questionnaire suit la même thématique dans l'article «T'es où? Tu veux tirer un coup?» présenté dans le numéro «spécial sexe» 2015 des Inrockuptibles, dans lequel on fait l'analyse des applications de rencontre géolocalisées, (comme «Tinder») (Inrockuptibles, 2015). C'est ce genre de nouvelles sources d'accès à des données et plateformes de rencontre qui est ciblé comme l'une des principales causes des transformations des comportements sexuels des jeunes.

Cela va de pair avec l'accessibilité accrue de la pornographie dont les codes esthétiques, culturels et moraux auraient la plus grande influence (Robert, 2005; Morency, 2008). Celle-ci, lorsque décrite, est présentée par ses détracteurs comme un

amalgame homogène au contenu immoral et dégradant, niant par exemple l'existence de pornographie féministe (Smith, Barker et Attwood, 2015). De plus, alors que les bienfaits de la révolution sexuelle et de la libération du joug moral religieux semblent généralement admis, les nouvelles formes de répression ou de moralité sont de leur côté occultées. On tend davantage à décrier les retombées d'une libération des mœurs qui serait désormais hors de contrôle et qui dépasserait les limites de l'acceptable. Une relative liberté sexuelle, d'accord, mais «[...] Sommes-nous allés trop loin?» (Morency, 2008, p.8). Ce vocabulaire se trouve dans la continuité de la panique morale (Caron, 2009; Blais, 2009; Mensah, 2009).

La portion des discours qui nous intéresse dans le cas présent pourrait être divisée en deux catégories principales, selon leur source d'émission et de transmission. En premier lieu, on retrouve les discours disciplinaires (Foucault, 1994). Ceux-ci incluent ce que nous appellerons les disciplines médicales (sexologie, médecine, biologie, travail social...) et les disciplines relatives au droit. Une deuxième source significative, que nous appellerons les discours mercantiles, est constituée de l'ensemble des implications commerciales autour de la sexualité (Bauman, 2008; Klein, 2001). À travers ceux-ci se font encore aujourd'hui entendre les voix parfois subtiles et parfois explicites de la morale, de la conformité et de l'ordre social (Foucault, 1971). Les sources de discours sont nombreuses et variées, mais la plupart d'entre-elles utilisent l'un de ces deux vecteurs principaux pour atteindre leur cible. D'autres modèles discursifs, comme les discours religieux, n'occupent plus la même place qu'autrefois dans l'espace social et médiatique québécois (Mercier, 2013), et lorsqu'ils sont présents, c'est parfois par le biais de préoccupations morales se camouflant bien dans un discours pseudo-disciplinaire. Cela constitue par contre un sujet qui demande à lui seul une analyse à part entière, et auquel nous n'aurons pas la chance de nous attarder ici.

1.3.3 Les discours disciplinaires

Remplaçant petit à petit la religion comme vecteur de conduite, la naissance des disciplines joue un rôle crucial dans la façon dont est considérée et vécue la sexualité à l'époque actuelle (Foucault, 1994). Alors que la moralité religieuse offrait des balises permettant de définir la normalité, la science s'acquitte désormais de cette tâche à travers les disciplines médicales (Foucault, 1994; Bozon, 2013). Ces mêmes codes, appuyés sur des fondements positivistes, se trouvent aujourd'hui à être véhiculés à travers diverses institutions sociales sous tutelle étatique, tels que les établissements scolaires ou les programmes de santé et services sociaux. Ces repères visent à régir presque tous les volets de la sexualité, allant des conditions entourant la relation sexuelle (âge et nombre de partenaires, type de relation les unissant...) aux pratiques elles-mêmes (fellation, sexe anal, BDSM...). Malgré la prétention scientifique, voire biologique des propos, leur contenu est dans de nombreux cas avant tout porteur d'une grande charge éthique ou morale sans nécessairement que ces dernières intentions ne soient explicitées. (Foucault, 1994, Mercier, 2013).

Comme avancé par Gagnon et Simon (1986), la sexualité n'existe pas dans une forme purement naturelle. Toujours selon eux, chacune de ses expressions est fortement codifiée et ne peut échapper aux scripts sociaux définissant le cadre et les significations des actes sexuels. Les discours disciplinaires confirment ce paradigme en présentant la sexualité comme n'étant pas accessible à tous, nécessitant un enseignement et un apprentissage, l'intégration de codes précis (Gagnon et Simon, 1986). À l'instar de la pornographie, qui est le plus souvent décriée par ceux-ci, les discours disciplinaires ne seraient donc pas exempts de codes moraux, normatifs et de performance, (Foucault, 1994) et donc d'une pression à la conformité. Ce qui apporte du poids et de la crédibilité à ces discours, c'est la manière dont ils en viennent à être présentés comme coulant de source. Ne pouvant être contestés, ils seraient nécessaires afin d'assurer la protection de la population et d'éviter de grandes menaces (Foucault, 1971). On pense ici à la protection contre les épidémies d'ITSS

ou à la préservation de la moralité. Le site internet Santé et services sociaux Montérégie en présente un excellent exemple et décrit sa mission de la manière suivante :

L'éducation à la sexualité permet au jeune de connaître, comprendre et d'intégrer positivement les divers aspects de la sexualité selon son âge, tout en tenant compte des normes sociales. Donc, de s'épanouir de façon harmonieuse et responsable comme être sexué. (Santé et services sociaux Montérégie, 2016).

Mettant ainsi l'accent sur les normes, ceci confirme que la sexualité ne relève pas d'un domaine privé mais bien de la responsabilité sociale. Le tout est orchestré dans le but de maintenir un ordre social, ce qui nous ramène aux caractéristiques de la panique morale énoncées précédemment.

Pour ce qui est des disciplines relevant du droit, elles ont toujours eu voix au chapitre en ce qui concerne la sexualité des individus. On note par contre des modifications dans les codes de lois quant aux restrictions actuelles en matière de sexualité : autrefois regroupées autour des barèmes de la vie maritale et le respect de celles-ci, les lois sont dorénavant axées davantage autour de la protection des individus et du respect des droits individuels (Ansart & Dourlen-Rollier, 1971), notamment en ce qui concerne le consentement sexuel, un thème on ne peut plus actuel. Cependant, celles-ci ne sont pas exemptes des codes moraux et des préoccupations concernant la sexualité des jeunes, comme en témoigne la majoration de l'âge du consentement sexuel. Cette modification légale peut en effet constituer un exemple intéressant de la peur de la sexualité adolescente (Desrosiers & Bernier, 2009).

1.3.4 Les discours mercantiles

Dans les discours à caractère commercial, on trouve entre autres des enjeux relatifs au phénomène qu'on décrit comme celui de l'hypersexualisation (Robert, 2005). Symbole fort de la société de consommation contemporaine, c'est par le marché qu'on prend le pouls de la sexualité des jeunes (Klein, 2001). Ainsi, les discours

relatifs à l'hypersexualisation (qui, à voir sa récurrence dans les discours à ce sujet, serait un terme clef représentant la sexualité postmoderne) seraient intimement liés à ceux sur le capitalisme, s'entrelaçant parfois, comme mentionné par Robert :

Le dispositif de la sexualité s'imbrique à l'économie par de multiples relais dont le principal est le corps. Un corps qui bouffe et qui sue, qui souffre et qui jouit, qui produit et qui consomme. L'industrie du corps guette le corps, elle le traque et se déploie autour de lui, tentaculaire, comme jamais auparavant. Elle atteint désormais les hommes et les enfants, continue d'exercer une emprise totalitaire sur les femmes et de plus en plus sur les fillettes et les vieux *perve*, comme disent les ados, c'est-à-dire les hommes de plus de 40 ans! Les *Cendrillon* obéissantes, soumises au ménage et au récurage, se sont converties en petits chaperons de chair ferme et lustrée à exhiber, à remodeler, à *botoxer*, à plastifier, à dégraisser... Les jeunes filles modernes crient au scandale à propos de l'excision tout en examinant le plus sérieusement du monde la possibilité de se faire découper pour se faire rapiécer... (Robert, 2005, p.95)

La sexualité, omniprésente, ne serait plus seulement présentée à la vue de tous mais serait surtout à vendre. Elle se trouve donc à être performée, comme dans les implications des discours disciplinaires, mais cette fois-ci la sexualité ne s'apprend plus, elle s'achète. Pour Morency, qui donne un exemple parfait de la dénonciation de l'hypersexualisation,

Les années 2000 sont à leur tour le reflet d'une nouvelle tendance : l'hypersexualisation. Une fois de plus, ce nouveau phénomène social est à l'origine d'un rapport de forces entre les générations et entraîne dans son sillage la révolte face aux normes, la commercialisation et la consommation sexuelle. (Morency, 2008, p.7)

Pratiquer une sexualité correspondant à ces normes impliquerait donc de consommer, que ce soit des vêtements, des jouets sexuels, de la pornographie, divers soins de beauté ou des chirurgies esthétiques. Une vie sexuelle désirable devient donc accessible à tous ceux qui ont le capital financier nécessaire à se la procurer. C'est également la désirabilité sexuelle, dans le monde de la publicité, qui est mise de l'avant comme outil de vente, de manière de plus en plus explicite. Le sexe vend, c'est un fait admis depuis longtemps dans l'univers commercial (Faludi, 1991;

Robert, 2005; Morency, 2008; Daoust, 2005). D'un point de vue identitaire, cette maxime ne se limiterait donc plus à la promotion de biens marchands mais à la mise en marché de son corps et de sa personne comme sa petite entreprise personnelle. Dans cette même logique, le discours valorisant une vie sexuelle active et diversifiée est tout à l'avantage de ceux qui font le commerce de produits y étant associés.

Ces discours du marché semblent parfois posséder des facettes multiples, et l'objectif final de vente y est particulièrement bien caché. Le «marketing identitaire» (Klein 2001) et la récupération des mouvements contestataires comme partie prenante de la masse marchande sont deux symboles forts des relations entre marché, sexe et postmodernité. Les contextes les plus divers de l'exercice de la sexualité, dont la légitimité fut débattue, se retrouvent désormais accessibles comme de nouvelles cartes dans le jeu du marketing. En contexte postmoderne, nous nous trouvons dans l'ère de la définition et l'affirmation de soi par une identité unique et authentique, un cadre auquel la sexualité n'échappe pas. Le marché offre donc une marche à suivre pour y parvenir en définissant une sexualité nécessitant des rapports commerciaux pour s'épanouir comme il se doit. (Klein, 2001; Faludi, 1991). Ceci n'est pas sans rappeler l'aspect incitatif et l'injonction à la multiplication des expériences présentée précédemment.

1.3.5 Une voix à écouter

Malgré la vigueur avec laquelle se font entendre ces discours sociaux sur la sexualité des jeunes adultes, force est d'admettre que ces derniers ont non seulement une opinion élaborée sur le sujet qui leur est propre (Lang, 2011; Larose, 2016), mais qu'ils créent également des espaces où exprimer cette dernière, faute d'en avoir qui leur sont explicitement dédiés (Collectif caresses magiques, 2015). Dans l'univers médiatique québécois, quelques exemples contemporains méritent d'être mentionnés pour illustrer ce courant, dont le collectif «Caresses magiques», la plateforme internet «Je suis venu» et l'entreprise «Sans culotte ni tabous». Le premier, initiative de trois

jeunes femmes préoccupées par le manque d'attention accordé en société aux réalités de la sexualité féminine, fait le partage web et papier de témoignages recueillis par des appels de texte ouverts à toutes. Quant au deuxième, *jesuisvenu.com* propose des récits érotiques illustrés, originaux et résolument calqués dans la réalité québécoise jeune et actuelle. Faisant un pied de nez à la pornographie traditionnelle, ses instigatrices proposent d'élargir les frontières de l'imaginaire sexuel en redéfinissant ses codes. Finalement, «*Sans culotte ni tabous*» est l'entreprise d'une jeune sexologue québécoise désirant démystifier les tabous autour de la sexualité des adolescents et des jeunes adultes, et ce à travers des ateliers, rencontres individuelles ou conférences. Ainsi, que ce soit à travers des médiums plus ou moins traditionnels, il est clair que la jeunesse québécoise a une démarche non seulement réflexive sur la sexualité de sa génération, mais démontre le désir d'agir sur celle-ci et de faire tomber les tabous (Larose, 2016). Comme l'exprime Joëlle D. dans son témoignage pour *Caresses magiques*,

J'ai encore tout à découvrir, je suis encore pleine de gênes [sic], de petits blocages ordinaires et d'idées reçues. J'ai fait beaucoup de chemin, mais je ne pourrais pas dire que je me sens entièrement libre dans ma sexualité, pas comme je voudrais l'être en tout cas. J'aimerais que ce soit un espace où rien d'extérieur n'arrive à s'immiscer. Un espace où je suis connectée profondément à ce que je ressens et au plaisir que je donne à l'autre, sans qu'aucun cliché ne s'insère dans mon esprit. Un espace où je suis moi, complètement honnête et où j'assume entièrement tout ce que je suis, même et surtout ce que je suis qui ne correspond pas à ce qui est jugé beau, féminin, érotique ou sexy par une société oppressante qui impose ses normes jusque dans nos bobettes. Bon, je suis consciente que la libération totale n'est pas pour demain, mais c'est mon idéal. Et je m'efforce d'avancer chaque jour sur cette voie. (Collectif *caresses magiques*, 2015, p.32)

1.4 Discours et pouvoir : pertinence du projet en travail social

En analysant les discours présentés précédemment, on peut donc conclure à la variété d'interprétations possibles face à une même réalité, mais aussi aux impacts de cette panoplie discursive (Daoust, 2005). Lorsqu'on transpose cet état de fait dans le

contexte des institutions, c'est le rapport entre discours et pouvoir qui sera mis en lumière, soit l'origine de leur relation, leurs assises théoriques, leurs rôles et leurs impacts en société, eux-mêmes se répercutant à une échelle individuelle. Ces liens entre discours et pouvoir sont d'ailleurs au centre de l'œuvre de Michel Foucault (1971). On comprend que l'acquisition du droit de parole est hautement liée à la question du pouvoir, car c'est en obtenant le droit d'énoncer des discours qu'on gagne ce dernier. C'est également en contrôlant les discours qu'on assure le maintien du pouvoir (Foucault, 1971). Celui-ci, lié à la question discursive, ne concerne pas seulement l'émergence et la création des discours à proprement parler, mais d'abord et avant tout les conditions autour de ces mécanismes de production et de restriction. Ainsi, les procédures de contrôle des discours sont nombreuses et déterminent par le pouvoir qu'ont acquis les institutions qui les mettent en scène, de quoi on parle et comment on en parle (Foucault, 1971). Le travail social, comme les disciplines médicales, se trouve à la fois producteur et récepteur de ces dynamiques (Moulin, 2007). On peut par la suite établir un lien significatif entre les discours véhiculés et les pratiques concrètement observées. Il ne faut par contre pas négliger la marge de manœuvre des individus, considérés ici comme sujets, par rapport à leur interprétation des normes présentées à travers les scripts sexuels (Gagnon & Simon, 1986) et les discours (Foucault, 1971). C'est cet espace de négociation, rappelons-le, qui est contenu au cœur du présent projet.

Comme il vient d'être établi, les jeunes ne sont pas les seuls acteurs dans le rapport qu'ils entretiennent avec leur propre sexualité. Les discours sociaux sur leurs expériences sexuelles, en plus des discours prescriptifs des différents experts (dont les travailleurs sociaux font partie), ont une influence importante sur la réflexivité de ceux-ci, du moins c'est ce qu'on peut avancer (Moulin, 2007). C'est le concept de vulnérabilité associé au champ de la sexualité en général, encore plus prégnant chez les jeunes selon leurs aînés, qui est au cœur de cette exploration (Gagnon & Simon, 1986; Bozon 2013). Celui-ci contraste largement avec la notion d'agentivité sexuelle

prônée dans des discours d'accomplissement plus larges (Daoust, 2005). Dans le cadre du travail social, il est nécessaire de considérer cette même notion de pouvoir d'agir et son lien avec le bien-être des individus, particulièrement lorsqu'il est question de sexualité, puisque

[...] sexual subjectivity is an important component of agency, feeling like one can do and act. This feeling (agency) is necessary for a positive sense of self. If one feels helpless, unable to act, as if he or she has no ability to affect his or her life, then one will feel poorly about his or her self. Sexual subjectivity is a necessary component of agency and thus of self-esteem. That is, one's sexuality affects her/his ability to act in the world and feel like she/he can «will things and make them happen.» One must experience a link between agency and body/sexuality. (Martin, 1996, p.10)

Ainsi, dans la société postmoderne, l'individu doit devenir sujet pour sentir qu'il a prise sur son vécu, qu'il n'est pas seulement le produit direct d'influences. Mais quels sont les vecteurs porteurs de ces messages? Comment les prennent-ils en charge, et comment ce rôle leur a-t-il été octroyé? Et dans le cas qui nous concerne, comment le travail social s'insère-t-il dans cette logique discursive et quel pouvoir exerce-t-il en lien avec ces discours sur la sexualité des jeunes adultes? Comme il sera développé plus loin, les discours sur la sexualité sont indissociables de leur bagage moral et des questionnements éthiques. C'est d'autant plus le cas dans le cadre postmoderne :

L'importance primordiale de l'éthique en travail social s'inscrit dans le contexte global d'une société en mutation, où les problématiques, enjeux et défis suscitent un questionnement que beaucoup qualifient de demande éthique ou de renouveau éthique. [...] En effet, l'urgence de cette demande est à la mesure de la crise multidimensionnelle qui met à l'épreuve les paradigmes, les grands systèmes de pensée, les cadres de référence proposés pour vivre ensemble, égaux et différents, dans une société démocratique (Touraine, 1997). [...] Au centre de ces questions éthiques se retrouvent les règles du vivre-ensemble : le comment doit-on vivre est le commencement de l'éthique [...] [et] La question du comment vivre ensemble interpelle directement le travail social. (Gonin, 2013, p.70)

Alors que les questions en lien avec la sexualité sont généralement reléguées à d'autres domaines, comme celui de la sexologie, de la biologie ou de la sociologie, le travail social a tout intérêt à se pencher sur le sujet (Chambon, 1994). En effet, la pertinence de cette démarche existe entre autres en raison de la place prépondérante qu'occupe cette dimension dans la vie des individus avec lesquels les travailleurs sociaux sont voués à travailler, et l'impact que la conception générale de la sexualité a sur celle des problèmes sociaux (Moulin, 2007). Des discours sur la sexualité explicités précédemment, on peut également mettre en lumière les notions d'agentivité, d'individualité, de bien-être et bien sûr de problème social, des concepts chers au champ de l'intervention psychosociale (Chambon, 1994; Gonin, 2013). Karen Healy évoque d'ailleurs certains des enjeux contemporains relatifs au travail social en contexte postmoderne en lien avec la problématique dont il est ici question lorsqu'elle mentionne l'importance de tenir compte de relations entre pouvoir et discours au cœur des pratiques d'intervention (Healy, 2001).

Sur le terrain et en contexte d'intervention, il est donc primordial pour les travailleurs sociaux de ne pas se contenter d'utiliser les discours sans se questionner sur leur origine ou leur portée. Lorsqu'une institution présente sa vision d'une situation sociale comme la vérité à ce sujet, à cause du pouvoir dont elle dispose, cela ferme la porte à de nombreuses autres interprétations (Foucault, 1971). Cela va également de pair avec la capacité de faire entendre ses discours. Ainsi, on se retrouve limité au niveau des représentations et on ne peut construire socialement qu'à partir des discours disponibles (Gagnon & Simon, 1986; Foucault, 1971). Comme le mentionne Gonin dans son analyse des dimensions éthiques et morales du travail social :

L'une des contradictions traversant le champ du travail social correspond au paradoxe entre régulation et transformation sociale, qui renvoie à l'ambivalence et à la complexité des problèmes humains (Morin, 2004). (Gonin, 2013, p.72)

Certaines dimensions propres aux professions de la relation d'aide donnent finalement aux travailleurs sociaux un rôle et un relatif pouvoir de contrôle (ou du moins d'influence) sur les individus à travers les systèmes étatiques, et ce dans le but de maintenir l'ordre social. C'est entre autres pourquoi il importe d'en prendre conscience et d'en tenir compte dans l'analyse des discours.

1.5 Question de recherche

En conjuguant les énoncés qui viennent d'être présentés plus haut, on peut formuler la question de recherche suivante :

«Comment les jeunes adultes négocient-ils le sens de leurs expériences sexuelles en lien avec les discours sociaux sur celles-ci dans un contexte social marqué par la postmodernité?»

Cette question principale, qui soulève une interrogation large, est divisée en différentes sous-questions. Tout d'abord, l'existence d'un processus de négociation est énoncée comme prémisses de base, il est donc question de la manière dont se déploie celui-ci. En effet, quels sont les différents mécanismes à l'œuvre à travers la négociation du sens des expériences sexuelles que vivent les jeunes adultes? Quels éléments peuvent influencer dans son équation? Toujours en ce qui concerne la négociation, il importe de se questionner sur la manière dont ce même processus est perçu par les participants eux-mêmes, et s'ils l'expérimentent de manière consciente. En effet, l'expérience de l'agentivité peut paradoxalement se faire sans que la démarche ne soit explicitement volontaire. Une fois la négociation d'un événement ou d'une interaction précise terminée, quelles en sont les issues possibles? Quelles sont les différentes possibilités par lesquelles l'action réflexive peut se solder, et quelles en sont généralement les conséquences?

Comme il a été avancé précédemment, les discours sociaux sur la sexualité des jeunes adultes sont nombreux, et il est nécessaire de se pencher sur la variété qui est entretenue et utilisée par les jeunes adultes eux-mêmes. Dans un contexte teinté par la

postmodernité, quelles sont les différentes catégories de discours qu'ils perçoivent dans leur environnement social et comment les actualisent-ils dans leurs propres interactions? Les mêmes questionnements peuvent également être évoqués plus concrètement à l'égard des scripts sexuels et des pratiques des jeunes adultes. Quels sont les scripts qu'ils utilisent en lien avec leurs expériences sexuelles, et comment en font-ils usage? Finalement, quelles sont les stratégies que les jeunes adultes utilisent pour justifier leurs expériences et leurs pratiques sexuelles? Des réponses des participants sera extraite l'ébauche d'une typologie de celles-ci.

Cette recherche a donc des visées exploratoires concernant l'aspect discursif de la sexualité et ses liens avec la pratique de cette dernière. En rencontrant des jeunes adultes pour des entretiens et en les questionnant sur leurs expériences, l'objectif était de recueillir de leur point de vue un échantillon des discours sur la sexualité présents et utilisés socialement. Comme la démarche a confirmé la multiplicité des discours et fait émerger des stratégies de négociation, cela a également permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle les jeunes adultes sont en mesure de faire preuve d'agentivité et de réflexivité quant à leur sexualité.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Afin de mettre en lumière les différents éléments qui constituent l'objet d'étude de ce mémoire, un cadre théorique a été établi. Celui-ci, à la manière d'une toile, est composé de différents concepts se complétant entre eux. Ils ont été choisis en fonction de leur cohérence les uns avec les autres et de la possibilité qu'ils offrent de comprendre l'expérience de la sexualité faite par le sujet. Sans prétendre broser un portrait complet de tous les angles d'approche possibles sur la question, les idées qui seront présentées dans cette section se veulent le reflet d'une vision précise du thème traité, et ce en mettant l'accent sur la question des interactions à travers la communication et les rapports de pouvoir. Ce chapitre est donc divisé en trois sous-sections : celle des discours, portée par Foucault (1971), celle du sujet (ou de l'agentivité), identifiée principalement par de Gaulejac (2009), et finalement, celle de la dynamique de négociation qui s'opère entre les deux éléments précédents, sous la forme de la théorie de scripts sexuels de Gagnon et Simon (1986).

2.1 Les discours

C'est la conceptualisation faite par Michel Foucault qui a principalement été utilisée afin d'expliquer les conditions relatives à l'émergence et l'utilisation des discours. Ainsi, il est d'abord primordial de saisir leur structure et le cadre dans lequel ils s'insèrent pour voir de quelle manière ils peuvent jouer un rôle face au problème social qui vient d'être établi. Une attention particulière a également été portée à la notion de pouvoir leur étant associée, puisque c'est un des éléments clefs qui transforme les énoncés sur la sexualité de faits sociaux neutres à problèmes sociaux.

En quelques mots, l'hypothèse de base avancée et défendue par Foucault à ce sujet pourrait être synthétisée de la manière suivante :

[...] dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité (Foucault, 1971, p.11).

Les procédures de contrôle, comme Foucault les appelle, peuvent être sous-divisées de manière à former les grandes catégories suivantes : les procédures d'exclusion externes, internes, et les grandes procédures d'assujettissement du discours.

2.1.1 Les procédures d'exclusion externes

Ces mécanismes comprennent l'interdit, le partage/rejet et l'opposition vrai/faux. Malgré le fait qu'elles se différencient les unes des autres, elles ont en commun le fait qu'il est aisé de les déceler à l'intérieur des rouages des institutions. L'interdit est peut-être le plus simple à percevoir, puisqu'

On sait bien qu'on n'a pas le droit de tout dire, qu'on ne peut pas parler de tout dans n'importe quelle circonstance, que n'importe qui, enfin, ne peut pas parler de n'importe quoi. Tabou de l'objet, rituel de la circonstance, droit privilégié ou exclusif du sujet qui parle : on a là le jeu de trois types d'interdits qui se croisent, se renforcent ou se compensent, formant une grille complexe qui ne cesse de se modifier (Foucault, 1971, p.11).

La notion d'interdit, ou du tabou, nous est pertinente puisqu'elle s'applique très bien à la question de la sexualité. Le rejet, quant à lui, prend forme autour de la folie et l'organisation de la communication lorsqu'il est question, par exemple, de maladie mentale. Il s'agit de procédures qui ont pour effet de filtrer certains discours en particulier, comme celui du fou, et de le discréditer ou d'accepter son contenu seulement dans un contexte très particulier, comme celui du cadre médical. Ainsi, dans le contexte qui nous intéresse, il est question de la discréditation de la parole des principaux concernés sur leur expérience par différentes manière de nier cette

dernière légitimité à s'exprimer. La parole de ceux-ci devient donc seulement admise dans un registre quasi confessionnel. La dernière de ces procédures, celle de la distinction entre le vrai et le faux, et la moins apparente mais probablement la plus répandue. Le système judiciaire est d'ailleurs entièrement basé sur cette quête de la vérité, et donc cette procédure est à son paroxysme dans le contexte pénal. Elle nous intéresse également puisqu'elle permet de comprendre l'importance de la pensée positiviste et le pouvoir accordé à la science perçue comme porteuse de «vérité», qui ne peut être remise en question. La recherche de vérité discrédite automatiquement certaines interprétations, puisqu'elle ne laisse la place qu'à une seule d'entre-elles, qui serait supérieure aux autres. C'est pourquoi, dans le cas qui nous intéresse, on pourrait avancer que les explications des comportements sexuels des jeunes émises par certaines institutions musellent ces derniers et leur enlèvent la possibilité de donner un sens à leurs propres actes. La distinction entre le vrai et le faux permet aussi bien d'analyser les discours disciplinaires sur la sexualité relevant du domaine juridique.

2.1.2 Les procédures internes d'exclusion

Les procédures internes, quant à elles, diffèrent des précédentes dans le sens où ces mécanismes sont directement intégrés à l'intérieur des discours, si bien que ceux-ci deviennent, d'une manière, autorégulateurs. Elles comprennent le commentaire, l'auteur et les disciplines. Le premier met en lumière l'inégalité et les rapports de pouvoir présents entre des différents discours. Les grands récits, ou textes fondateurs d'une société, se voient accorder une place de choix par rapport aux autres types d'énonciations. Malgré le fait qu'ils sont en constante mouvance, il semble impossible de les destituer. Les énoncés faits à leur sujet laissent croire à une forme de nouveauté alors qu'il n'en est rien. La figure de l'auteur, quant à elle, agit comme une autre procédure de raréfaction des discours puisqu'elle limite l'émergence de ceux-ci à des personnalités précises autour desquelles le droit de parole et la crédibilité sont limités. Finalement, les procédures reliées aux disciplines nous sont

d'une grande utilité dans l'analyse de la manière dont les différents professionnels discutent de la sexualité et le pouvoir qui leur est accordé par leur statut disciplinaire. L'acquisition d'un certain statut à l'intérieur de cet univers précis serait alors requise pour les jeunes adultes afin que leur parole soit considérée comme légitime. Ce qui est également à retenir, c'est que le contenu d'une discipline n'est pas limité à la somme des vérités qu'elle énonce, mais que les erreurs occupent également une place importante pour en suivre le cheminement discursif. Les règles disciplinaires sont particulièrement rigides et restrictives, ce qui fait en sorte que les discours qui naissent en leur sein constituent un matériau très particulier, ceux-ci ayant été produits à l'intersection de plusieurs conditions. Il s'agit également d'un espace parfait pour observer les liens entre discours et pouvoir, l'un et l'autre étant inter-influents.

Les grandes procédures d'assujettissement, habituellement liées les unes aux autres, ont pour rôle de déterminer les conditions de production des discours et d'imposer des règles à ceux qui les produisent. Elles comprennent quatre catégories, soit les rituels de parole, les «sociétés de discours», les groupes doctrinaux et les appropriations sociales.

La ritualisation de la parole permet de définir les qualifications que doivent posséder les individus qui parlent ainsi que le contexte, les circonstances de cette même prise de parole. On peut apercevoir ces mécaniques à l'œuvre au sein des discours judiciaires, thérapeutiques, religieux et en partie dans les discours politiques. Quant aux cercles discursifs, ils maintiennent ou donnent naissance aux discours, mais uniquement dans le but de les faire circuler dans un espace fermé. Cette distribution ne retirera pas à ceux qui les ont énoncés leur pouvoir sur ceux-ci. Les groupes doctrinaux se trouvent en opposition à la société de discours puisqu'ils se situent dans une logique de diffusion. Parce qu'ils partagent les mêmes vérités, les individus se trouvent à être liés entre eux. Ce cadre discursif diffère des discours scientifiques parce qu'il exclut systématiquement les individus énonçant des discours qui divergent

du reste de l'ensemble, en liant ainsi intimement sujet et discours. En ce qui concerne les appropriations sociales, elles font davantage référence à la distribution sociale des discours, entre-autres par le système d'éducation. On analyse celui-ci comme moyen de division et de rupture, influant sur la distribution inégale des discours et l'imposition d'un contrôle prenant forme politique.

En plus d'avoir développé les procédures de raréfaction des discours, Foucault (1971) propose également des méthodes d'analyse des discours, pour ensuite terminer par deux types d'analyse plus précis.

2.1.3 Les méthodes d'analyse

Quatre méthodes d'analyse sont présentées par l'auteur afin de décortiquer les discours, soit le renversement, la discontinuité, la spécificité et l'extériorité. En bref, Foucault définit que pour être en mesure d'analyser adéquatement les discours, il faut cesser de voir des sources de prolifération de ceux-ci là où il y a en fait des mécanismes de raréfaction. Il faut également oublier l'idée d'une structure complète et unifiée mais voir les discours dans tout leur morcellement. Il est de plus nécessaire de mettre de côté la vision des discours comme des moteurs de libération, puisqu'ils sont en fait une violence qui est imposée aux choses, et il faut finalement changer l'angle d'approche par lequel on débute l'analyse, cherchant des significations plutôt dans les conditions de production ou les effets de ceux-ci que dans leur noyau. Ce sont des méthodes importantes qui joueront un rôle considérable dans l'analyse des discours recueillis auprès des participants à cette recherche.

2.1.4 Les types d'analyse

L'analyse, quant à elle, est tout d'abord critique, puis généalogique. Ainsi, il importe dans un premier temps de connaître et comprendre les modalités restrictives ou modalités d'exclusion en place qui auront modulé la forme des discours, pour ensuite

saisir plus précisément la manière dont les discours se sont intégrés dans cet ensemble et ont pu apparaître.

Foucault résume sa pensée en affirmant que

[...] l'analyse du discours ainsi entendue ne dévoile pas l'universalité d'un sens, elle met au jour le jeu de la rareté imposée, avec un pouvoir fondamental d'affirmation. Rareté et affirmation, rareté, finalement, de l'affirmation et non point générosité continue du sens, et non point monarchie du signifiant (Foucault, 1971, p.72).

Discourir serait donc, selon lui, plusieurs choses à la fois. Ce serait simultanément d'énoncer les discours pour qu'à travers eux la parole et la pensée ne semblent faire qu'un, et donc que le langage devienne un outil à l'usage d'un sens qui ne peut être remis en question (Foucault, 1971). On ne peut également dissocier le discours des méthodes propres à la communication, puisqu'il n'est lui-même qu'un jeu d'échange langagier. Foucault met finalement l'accent sur la notion de peur, selon lui très importante lorsqu'il est question de discours. Ce serait cette dernière qui serait responsable de leur organisation, et il y aurait trois façons de l'analyser : se défaire du désir de la notion de vérité, replacer le discours dans son contexte, sa forme événementielle, et, pour terminer, revoir la prépondérance du signifiant (Foucault, 1971). Cette conception du discours, en tant que cadre théorique, soutiendra le processus d'analyse du matériau recueilli. Alors que les explications que propose Foucault concernant l'émergence des discours permettent de comprendre comment ceux-ci se trouvent concentrés autour de certaines sources et thèmes particuliers, la méthode qu'il formule pour l'analyse des discours permet de diriger cette dernière et structurer le matériau recueilli auprès des participants.

2.2 Le sujet

Pour décortiquer ce terme complexe et polysémique, les apports de plusieurs auteurs rassemblés par De Gaulejac sont utilisés afin de constituer un assemblage plus complet et satisfaisant. Quelques sous-thèmes majeurs sont cependant à mettre en

lumière en ce qui concerne la notion de sujet, soit les questions relatives au pouvoir d'agir (autonomie, volonté, rapports de force...), et celles reliées à la dualité des influences sociales et de l'autodétermination (de Gaulejac, 2009). Cet espace est également un lieu de confrontation ou de conjugaison entre les énoncés traditionnellement relatifs au champ de la sociologie ou de la psychologie. Même si l'idée du sujet n'est pas à proprement parler nouvelle, l'intérêt qui y est porté et l'importance qui y est accordée ne peuvent être dissociées du contexte de la postmodernité. Les différents courants de pensée ne seront pas tous présentés également, et un accent particulier sera mis sur la question des interactions et des relations d'influence entre le social et l'individuel.

2.2.1 Histoire, étymologie et contexte

Le concept de sujet a évolué à travers le temps et a été modulé par l'histoire (Taylor, 1986). C'est par contre dans le cadre actuel de la postmodernité qu'il s'épanouit probablement le plus. Comme l'explique de Gaulejac,

La modernité opère un revirement sur la notion de sujet. Le sujet du roi était assujéti à un pouvoir absolu. Avec le siècle des Lumières, le sujet devient un être de raison, un sujet de droit et un individu en quête de dignité et d'autonomie. Qu'en est-il aujourd'hui de ces visions du sujet prônant la réflexivité, la liberté de choix, l'affirmation de soi-même? À l'heure de l'hypermodernité, le sujet semble ballotté comme un bouchon dans une société de plus en plus liquide. Le sujet est sollicité de toutes parts pour affirmer son autonomie, développer sa mobilité et sa flexibilité jusqu'à produire le sens de son existence face à la crise des «Grands Récits» (Lyotard, [1979]). Pour lutter contre le désenchantement et la désillusion, le sujet hypermoderne se construit dans un bricolage et un assemblage plus ou moins hétéroclite d'un système de valeurs qui lui est propre (De Gaulejac, 2009, p.15).

Dans cet extrait, de Gaulejac fait également référence à l'étymologie du terme sujet, qui est source de débats quant à sa validité, puisqu'il est porteur de sens contradictoires. En effet, il sous-entend à la fois la soumission la plus complète et le

pouvoir d'agir absolu. Toujours en ce qui a trait à la crise des Grands Récits, Claude Dubar

[...] développe l'hypothèse selon laquelle les formes antérieures d'identification des individus, en particulier culturelles, généalogiques et statutaires, perdent leur légitimité au profit des formes émergentes, réflexives et narratives. L'identité narrative serait en définitive l'expression de cette crise. (De Gaulejac, 2009, p.65).

La complexité de l'assemblage que se trouve à effectuer l'individu, devant conjuguer des identités multiples et diversifiées, peut mener à une crise identitaire. C'est ainsi que s'est mise en place l'idée selon laquelle il incombait à l'individu la tâche de se réaliser lui-même.

C'est aujourd'hui à l'individu lui-même de construire sa cohérence dans un monde éclaté; c'est à lui de donner un sens à son existence. [...] À partir du moment où la place n'est plus assignée *a priori*, chaque individu a certes la liberté d'en changer, mais également le risque de la perdre. (De Gaulejac, 2009, p.67).

L'injonction derrière cette forme d'agencement se trouve également au cœur de ce que l'auteur nomme la «lutte des places», remplaçant la lutte des classes marxistes dans la réalité contemporaine. Ainsi,

Dans une société où la mobilité est devenue la norme, chaque individu est renvoyé à lui-même pour se «faire une situation». Nous avons évoqué à ce propos la transformation structurelle qui substitue la lutte des places à la lutte des classes (Gaulejac et Taboada Léonetti, 1994). La lutte des places est une lutte individuelle, non pas pour changer la société, mais pour s'y faire admettre et accéder à une existence sociale. (De Gaulejac, 2009, p.53).

Ce type de compétition prend également forme dans la multiplication des petites révolutions, remplaçant la volonté de changer l'ordre social. Face à un mur, les individus se trouvent donc dans un cul-de-sac où ils ne peuvent accepter le monde dans lequel ils se trouvent ni le changer. Le concept de sujet est donc porteur de

paradoxes, et l'impression de détenir un pouvoir afin de choisir sa vie serait une illusion qui cache en son sein une injonction. De ce fait,

L'individu hypermoderne est enjoint de se présenter comme un homme libre, responsable, créatif, capable de faire des projets, et en même temps de se couler dans des modèles (être bon élève, diplômé, bien dans sa peau...), des contraintes (concours, sélection, embauche...), des normes très strictes. On lui prescrit d'être autonome, mais la conquête de l'autonomie passe par l'acceptation de cadres, l'incorporation d'habitus, l'intériorisation de façons de faire et de façons d'être (De Gaulejac, 2009, p.134).

2.2.2 Irréductibilité du social et de l'individuel

Fruit de son environnement social ou résultat de caractéristiques innées qui lui sont propres, qu'est-ce que l'individu, et par le fait même, le sujet? À la convergence de nombreux débats sur cette même question se trouve l'irréductibilité du social et de l'individuel. Ainsi, le psychisme serait rempli de social et vice versa. (De Gaulejac, 2009). L'humain est un être qui, dans sa complexité, combine trois matières principales, soit le biologique, le social et le psychologique. (De Gaulejac, 2009). Cette posture nuancée sied bien au cadre d'analyse de la présente recherche puisqu'elle permet d'élargir les champs d'interprétation. En considérant l'individu comme un être défini en fonction de caractéristiques individuelles et de contextes sociaux (desquels font partie les discours), on peut à la fois l'envisager comme subissant certaines influences mais faisant usage d'une forme de pouvoir décisionnel.

D'un côté, on affirme l'importance des influences sociales en attestant qu'on ne naît pas sujet, et que «l'individu est d'abord le produit d'une histoire» (De Gaulejac, 2009, p.21). Mead a utilisé cette conception de l'interaction avec le regard social comme source d'influence (Mead, 2006). Il l'a également séparé en deux entités, soit «l'autrui significatif», qui représente le cercle microsocial de l'individu, et «l'autrui généralisé», soit la somme des règles sociales dont l'individu a fait l'expérience et qu'il a intégrées. (Gallant et Pilote, 2013). De plus, il est également avancé que tout

en admettant l'irréductibilité du social et du psychique, on doit accepter que l'individuel ne peut faire autrement que d'émerger en contexte social, puisque

Les normes qui me permettent de reconnaître l'autre, mais également moi-même, n'appartiennent pas qu'à moi; elles fonctionnent dans la mesure où elles sont sociales, excédant tous les échanges dyadiques qu'elles conditionnent (Butler, 2007, p.24).

Cela prend forme dans l'exemple du désir, qui peut sembler ce qu'il y a de plus personnel et immanent. Il convient cependant de garder en tête que c'est avant tout le social qui détermine ce qui est considéré comme désirable ou non (Gagnon & Simon, 1986). Ainsi, « [le désir] nous précède, il nous traverse pour s'inscrire à nouveau dans ceux qui en seront les objets [...] » (De Gaulejac, 2009, p.107). D'autres encore affirment que l'existence du sujet est irrémédiablement liée à l'autre, qu'elle ne peut se construire en vase clos. (De Gaulejac, 2009). Dans le cas des jeunes adultes, la construction de l'identité peut par exemple être motivée et déterminée par le désir d'acceptation du groupe de pairs, dans lequel l'individu tente de s'intégrer (Gallant et Pilote, 2013). Cela nous amène également sur la piste de la culture comme cadre structurant. C'est une des manières dont Anthias présente ces dernières, en définissant la culture comme

[...] patterned ways of knowing and doing. These are institutionalized within hegemonic processes and structures. Transgression of the central core elements leads to forms of social regulation, prohibition, exclusion, or banishment. This may be linked to Durkheim's (1966) notion of social facts: culture as form of structure. (Anthias, 2001, p.627)

D'un autre côté, on ne peut non plus réduire l'individu au social, et ce entre autres à cause des différences entre ceux ayant sensiblement la même histoire ou le même parcours de vie (de Gaulejac, 2009). Autrement, comment expliquer ces individus que tout semblait destiner à un parcours et qui auront suivi des voies différentes, sinon par les irréductibilités individuelles intrinsèques à chacun?

Sartre paraphrase finalement le caractère irréductible du social et du psychique en énonçant que : «Pour nous, l'homme se caractérise par le dépassement d'une situation, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui.» (Sartre, 1959, p.127). En bref, on s'inscrirait donc dans une forme de détermination double, une sorte de va et vient, et c'est en ce sens qu'on pourrait affirmer que : « [...] la société produit des individus qui produisent la société.» (De Gaulejac, 2009, p.42).

2.2.3 Pouvoir

La dernière notion à être rattachée au concept du sujet est celle du pouvoir, qu'on ne doit pas négliger. Pour revenir à Foucault,

The limits to agency are strong, but so are the possibilities. Power may be omnipresent and inescapable, as Foucault (1979) suggested, but he also argues that where there is power there is resistance. The history of sexuality is more than a depressing catalogue of fruitless efforts by individuals to express their sexual needs and desires against the power of patriarchy, poverty, prejudice, religion, or whatever. Through all cultures and histories there is plentiful evidence of individuals exercising agency and resistance, within the limits of what is possible at any particular time, but also bending, twisting and expanding the possibilities of their societies. (Weeks, 2011, p.6)

Ainsi, lorsqu'on s'intéresse aux thèmes relatifs à l'autodétermination et à la capacité d'agir, il est obligatoirement question de pouvoir. Ce dernier sert également de critère de validation afin de déterminer la marge de manœuvre du sujet. En effet,

L'homme ne peut être considéré seulement comme un agent en proie aux déterminations sociales, comme un acteur plus ou moins stratégique, comme un individu réagissant à des interactions permanentes. Il est capable d'intervenir sur ce qui le détermine (De Gaulejac, 2009, p.13).

Cela nous ramène également à la notion d'agentivité, qui a été mentionnée comme un des concepts centraux du problème social qui nous préoccupe.

À la base du concept d'agentivité sexuelle se trouve celui d'agentivité même. [...] Il se réfère à la capacité d'agir de façon compétente, raisonnée, consciencieuse et réfléchie (Smette, Stefansen et Mossige 2009 : 370). Bref, il renvoie, d'une part, à l'idée d'action et, d'autre part, à l'idée de responsabilité – on démontre donc une part d'agentivité lorsque l'on se sent « agent » ou « agente » de ses propres actions (Bulot, Thomas et Delevoy-Turrelu 2007 : 603). (Lang, 2011, p.190)

En effet, le concept d'agentivité est imbriqué dans celui du pouvoir puisqu'il reflète en partie une conjoncture sociale permettant l'emprise d'un individu sur sa situation (Lang, 2011). Ainsi, l'agentivité n'est pas qu'individuelle mais prend forme dans des conditions sociales, tout comme la notion de sujet. Dans le cas qui nous préoccupe,

Ce concept aussi est lié au contexte : l'agentivité et les occasions de l'exercer sont régies et construites par les structures sociales. (White et Wyn 1998 : 314) (Lang, 2011, p.190)

Dans un autre registre, lorsqu'on mentionne les dynamiques de pouvoir relatives à la capacité de s'affirmer et se déterminer comme sujet, il est pertinent de garder en tête le contexte énoncé précédemment. Celui-ci analyse les fondements de l'injonction à se construire soi-même et ses liens avec les structures (De Gaulejac, 2009). Butler se situe dans cette même lignée, en affirmant que pour devenir un sujet, on doit précédemment être assujetti. «Je ne deviens sujet que parce que je comprends que je suis assujetti au pouvoir de l'autre et que je l'analyse.» (De Gaulejac, 2009, p.115). Quant à Ricoeur, il intègre l'idée de la souffrance à celle du pouvoir, et

[...] définit la souffrance, non pas seulement par la douleur physique ou mentale, mais par la diminution, voire la destruction de la capacité d'agir, du pouvoir de faire, ressentie comme atteinte à l'intégrité de soi. (De Gaulejac, 2009, p.174).

Comme il est illustré à travers l'expérience d'un traumatisme, comme un viol, la reconstruction du sujet passe par trois volets primordiaux, soit la capacité de produire, d'exprimer et de restaurer. (De Gaulejac, 2009).

2.3 La dynamique de négociation et d'affirmation du sens

Ainsi, dans le caractère irréductible des matières psychiques et sociales constituant l'humain, il existe un processus par lequel le tout se conjugue et se marie, soit par la négociation. Le sujet se trouve au cœur de ce processus.

Entre l'être de l'homme et l'être de la société, le sujet advient comme élément de médiation, comme troisième terme face à l'ensemble des déterminations plus ou moins contradictoires qui le constituent. (De Gaulejac, 2009, p.13)

Ce processus de négociation du sujet pourrait également être divisé en trois temps, soit celui de la socialisation, de la subjectivation et finalement de l'individuation (De Gaulejac, 2009, p.42). Combinés les uns aux autres, ils forment un tout qui englobe relativement toutes les facettes de ce processus. Pour revenir à un langage foucaldien,

[...] l'expérience du sujet sexuel [...] [sera déterminée] en fonction de la corrélation dans une culture entre les domaines du savoir, les types de normativité et les formes de subjectivité. Autrement dit, nous avons affaire à trois axes importants dans la construction de la sexualité : ce qui se dit et se pense sur la sexualité – nous sommes dans l'ordre des savoirs; ce qu'il est permis de faire et d'exprimer en termes de sexualité – il s'agit des normes et des pouvoirs; ce qui constitue les formes sous lesquelles les individus peuvent se présenter comme sujets d'une sexualité – il s'agit des différentes formes de subjectivité. (Daoust, 2005, p.160)

En continuité avec le pouvoir dont il était question dans la section précédente, le sujet peut être défini par sa liberté d'action, et donc sa capacité de négocier :

Selon la conception Foucaldienne, il existe toujours une relation à ce régime, un mode de construction de soi qui se déroule dans le contexte des normes concernées et qui, plus spécifiquement, négocie une réponse à la question de savoir qui le «je» deviendra en relation à ces normes. (Butler, 2007, p.22)

La notion de liberté prend également forme à l'intérieur du processus lui-même et de ses interstices, ou plus précisément, au cœur des contradictions que présentent les choix disposés devant l'individu. Selon Kaufmann, le libre arbitre réside dans

[...] la contradiction entre les différents schèmes intériorisés qui conduisent l'individu à opérer des choix à partir d'éléments qui le déterminent. La rivalité entre des schèmes concurrents provoque la réflexibilité et par là une possibilité d'initiative du sujet. Dans ce bricolage ordinaire des déterminations, l'individu exprime une liberté d'expression et une capacité d'invention de lui-même. (De Gaulejac, 2009, p.48)

Le sujet, dans sa complexité, dégage une marge de manœuvre dans cet espace. Ainsi,

L'autonomie du sujet humain ne se réalise pas dans le surgissement d'une liberté substantielle à l'être de l'homme, mais dans la confrontation aux multiples contradictions qu'il rencontre dans son existence. (De Gaulejac, 2009).

Face aux conflits intrapsychiques d'une part et aux contradictions sociales de l'autre, l'individu se construit comme un soi-même en développant quatre dimensions :

[...] sa réflexivité, [...] ses capacités d'actions délibératives, [...] une cohérence entre ce qu'il pense, ce qu'il ressent et ce qu'il exprime, [...] [et] la reconnaissance de ses propres désirs face aux désirs des autres [...]. (De Gaulejac, 2009, p.113).

Ainsi, c'est dans cette posture de négociation que se trouvent les jeunes adultes au carrefour de leurs propres expériences sexuelles et des discours sociaux sur celles-ci (Bozon, 2013, Gagnon & Simon, 1986, Daoust, 2005). Comme il a été démontré précédemment, il ne s'agit pas d'un processus d'intégration unilatéral dirigé vers les jeunes adultes. Ceux-ci, mettant en pratique leur caractère de sujets de manière plus ou moins consciente, détiennent un pouvoir et opèrent cette dynamique de sélection, de rejet, de manipulation et d'appropriation à l'endroit des discours sur la sexualité les concernant (Gagnon & Simon, 1986). Malgré le fait que ceux-ci ne leur sont souvent pas directement adressés, les jeunes exercent néanmoins un pouvoir de

revendication et de transformation des discours. Ceci peut être illustré par la tension entre les discours étiques et émiques, des concepts familiers à l'anthropologie. Alors que les premiers représentent une interprétation extérieure au sujet lui-même, les deuxièmes pourraient quant à eux être définis comme un sens émergeant directement des principaux intéressés, offrant ainsi accès à un sens authentique, qui n'a pas subi de transformation et ainsi été brouillé par une interprétation étrangère à sa culture propre (Harvard University, 2008). L'expérience du positionnement peut se présenter comme une nécessité, puisque

[...] parfois la remise en question du régime de vérité par lequel s'établit ma propre vérité est motivée par le désir de reconnaître autrui ou d'être reconnu par lui. L'impossibilité de le faire grâce aux normes qui me sont disponibles me contraint à adopter une position critique vis-à-vis de ces normes. Pour Foucault, le régime de vérité est remis en question parce que «je» ne parviens ou ne parviendrai pas à me reconnaître dans les conditions dont je dispose. Si je m'efforce d'échapper ou de dépasser les conditions dans lesquelles peut avoir lieu la subjectivation, ma lutte avec les normes est mienne. (Butler, 2007, p.24)

Comme il a été développé dans le présent chapitre, le processus de négociation du sens accordé aux expériences des jeunes adultes est un processus social, puisque c'est dans ce dernier cadre qu'il opère, à titre de lien entre l'individu et son environnement. Il est possible d'en conclure ainsi puisque c'est principalement dans le contexte des interactions entre la personne et son milieu que prend forme le sens. Ainsi,

Il n'est plus question de savoir pourquoi la sexualité entretient un rapport avec la vérité, mais comment l'individu découvre sa «vérité sexuelle». Cette «découverte» n'exclut pas l'influence de la culture, comme représentation de la vie collective et comme détermination de l'action humaine, mais elle s'insère également à l'intérieur de scénarios intrapsychiques, qui jouent un rôle dans la constitution de l'identité et dans la production de l'action. (Daoust, 2005, p.162)

Ces interactions se matérialisent quant à elles de manière discursive. En effet, c'est lorsque l'individu va communiquer de manière active ou passive sur le sujet des

expériences sexuelles que le sens qu'il leur accorde va se développer, et ce en concordance ou en réaction avec les discours tenus par les autres acteurs sur le même sujet (Gagnon & Simon, 1986). Plus précisément, on fait ici référence à la manière dont les jeunes adultes critiquent, évaluent, commentent, décrivent ou encensent les différentes formes que peut prendre la sexualité. Afin de saisir cette démarche, le concept de la performativité s'avère particulièrement pertinent. Bien que son caractère à connotation théâtrale s'accorde bien avec la théorie des scripts sexuels, c'est à son essence discursive que nous nous attardons ici, ou à : «[...] how saying something can be doing something.» (Parker and Kosofsky Sedgwick, 1995, p.16). Ainsi, comme l'exprime simplement Butler, : « [...] words are instrumentalized in getting things done.» (Butler, 1995, p.197). La théorie de la performativité, d'abord énoncée par Austin (1975), permet de comprendre où se situe le pouvoir d'agir des jeunes adultes par rapport aux discours. En ayant des pratiques discursives sur leur vécu de la sexualité, ils deviennent eux aussi d'une certaine manière producteurs de discours. On pourrait associer les propos d'Austin à ceux de Foucault lorsqu'il explique que ce processus ne peut cependant pas prendre forme dans n'importe quel contexte, mais que la production de discours est régie par certaines règles régulatrices. Malgré tout, on retient ici l'idée de la parole comme un acte en soi, qui dépasse largement le seul cadre de l'énonciation :

In these examples it seems clear that to utter the sentence (in, of course, the appropriate circumstances) is not to describe my doing of what I should be said in so uttering to be doing or to state that I am doing it: it is to do it. (Austin, 1975, p.6).

Butler, lorsqu'elle évoque le même concept, l'applique davantage à la question du genre et à la performance de celui-ci au quotidien. Son traitement du sexe comme construit social est toutefois utile puisque les discours sur la sexualité sont largement construits, divisés et dirigés sur la base du masculin et du féminin.

Our identities are not given by nature or simply represented or expressed in culture: instead, culture is the process of identity formation, the way in

which bodies and selves in all their differences are produced. [...] Our activities and practices, in other words, are not expressions of some prior identity, or the things done by an agent that is what it is prior to its actions, but the very means by which we come to be what we are. In order to articulate these challenging claims, Butler invokes the concept of performativity. The identity that we describe through the terms of gender is constituted through the performance of a set of acts that serve to forge us as gendered subjects [...]. As Butler says: «Gender reality is performative which means, quite simply, that it is real only to the extent that it is performed [...]». » (Butler 1990: 278-279). (Loxley, 2007, p.118)

Le rôle des sujets à travers cet ordre est donc représenté comme crucial dans la dynamique d'échange et d'appropriation des jeunes adultes entre eux et à l'endroit des discours. On peut aussi avancer que la négociation du sens des expériences sexuelles vécues par les jeunes adultes, ou leur affirmation par rapport à celles-ci, se fait par la justification de ces choix et pratiques auprès d'autrui. La négociation ressemble donc plus à une délibération sous forme de va-et-vient qu'à un rapport d'influence direct et statique. Cette dynamique peut également prendre la forme des «stratégies identitaires» (Gallant et Pilote, 2013). À travers la modulation des différentes identités dont un individu est détenteur selon le contexte dans lequel celui-ci se trouve, ce dernier négocie et prend pouvoir. Dans le cas présent, on peut penser à la mise en valeur d'une identité sexuelle avec le groupe de pairs et d'une autre avec la famille.

En somme, toute une gamme d'autrui agissent sur la construction identitaire des jeunes. En leur dictant qui ils sont ou qui ils devraient être, ils agissent sur leurs positionnement identitaires et sur leurs représentations de leurs groupes d'appartenance. Ces assignations peuvent être intériorisées et ressenties, ou bien rejetées. Elles peuvent conduire à diverses stratégies identitaires, où les jeunes mettent en valeur certains aspects de leur identité selon les contextes, affectant par là leurs représentations d'eux-mêmes. Ces choix identitaires se font tant en relation directe avec des interlocuteurs divers, que par l'influence d'institutions plus éloignées, voire par une impression de responsabilité symbolique envers des attentes plus ou moins imaginées portées par des autrui d'autres générations, passées ou à venir. (Gallant, 2013, p.222)

Le cadre principal qui est utilisé pour comprendre la prégnance de la négociation dans le domaine de la sexualité est la théorie des scripts sexuels de Gagnon & Simon (1986). Ils établissent en effet que la sexualité humaine ne peut être considérée comme un acte de biologie libre de sens social, mais qu'au contraire, les expériences sexuelles sont l'expression de divers mécanismes et forces à l'œuvre dans la jonction entre le social et l'individuel. Différents scripts sociaux, tels des histoires préétablies et disponibles, préexistent aux individus. Ils sont élaborés et transmis grâce aux institutions et aux dynamiques de pouvoir, et ils constituent le matériel premier, en dehors de la pratique elle-même, de la sexualité humaine. C'est à partir de ce matériau que les individus effectuent leurs choix, conjuguent les possibilités et négocient le sens (Gagnon & Simon, 1986).

Comme présenté par Bozon lorsqu'il résume cette même théorie,

[...] il est impensable d'espérer identifier un état naturel de la sexualité humaine. Toutes nos expériences sexuelles sont construites comme des *scripts*, appris, codifiés, inscrits dans la conscience, structurés, élaborés comme des récits. Elles découlent d'apprentissages sociaux, qui résultent moins de l'inculcation de règles et d'interdits que d'une imprégnation par des récits multiples impliquant des séquences d'événements, et d'une intériorisation des modes de fonctionnement des institutions. (Bozon, 2013, p.101)

Cette dynamique ne semble jamais tout à fait cristallisée et est en mouvance constante à cause de son caractère instable et interactif. Elle est également fondamentalement active puisque l'individu doit agir en prenant position face aux scripts, que ce soit en les acceptant ou les rejetant. Il en est de même pour son positionnement par rapport aux pratiques de ses confrères. Cette dynamique se produit à trois niveaux :

[...] the interpersonal, the intra-psychic and the cultural. The interpersonal refers to the everyday interactions through which sexual meanings and practices are negotiated and acted out by individuals in society. The intra-psychic is the space where a sense of self is shaped, routinized and stabilized (or destabilized and reshaped). The cultural

provides the wider permissions and prohibitions, about whom you may have sex with, what sort of sex you can have, for what purposes, under what conditions and in what circumstances, that Gagnon spoke about. (Weeks, 2011, p.193)

En reliant ainsi les dimensions sociales et individuelles, ils présentent la négociation comme un processus d'échange dynamique et bilatéral. Les scénarios culturels, qu'ils décrivent comme: « [...] the instructional guides that exist at the level of collective life.» (Gagnon & Simon, 1986, p.98), pourraient être mis en parallèle avec les discours sociaux. C'est par contre lorsqu'ils traitent des deux niveaux de scripts, soit les scripts interpersonnels et les scripts intrapsychiques, que l'apport de Gagnon et Simon nous est le plus considérable quant à la négociation elle-même :

The very possibility or, in some cases, the necessity for creating interpersonal scripts transforms the social actor from being exclusively an actor trained in his or her role(s) and adds to his/her burdens the task of being a partial scriptwriter or adaptor as he/she becomes involved in shaping the materials of relevant cultural scenarios into scripts for context-specific behavior. [...]. If what one is attempting to be recognized as being determines what can be expected from others, interpersonal scripts represents the mechanism through which appropriate identities are made congruent with desired expectations. (Gagnon & Simon, 1986, p.99)

Pour Gagnon et Simon, c'est la question de l'identité et la négociation de celle-ci qui entre en ligne de compte lorsqu'ils étayent les mutations que peuvent subir les scripts au plan individuel. L'acteur délaisse également son rôle joué pour prendre la plume du scripteur :

Where complexities, conflicts, and/or ambiguities become endemic at the level of cultural scenarios, much greater demands are placed on the actor than can be met by the adaptive possibilities of interpersonal scripts alone. [...] Intrapsychic scripting, in other words, becomes a significant part of the self process in proportion to the extensivity and intensity of the internal dialogue. (Gagnon & Simon, 1986, p.99)

Le fait qu'une tribune considérable permettant aux jeunes adultes de faire entendre socialement leurs voix au chapitre n'a pas été mise en place ne signifie pas qu'ils n'ont pas ces capacités réflexives d'analyse et de remise en question, ou encore qu'ils ne les mettent pas en pratique. Alors qu'ils sont martelés de messages les enjoignant à être authentiques, à être «soi-même» et à s'accomplir dans leur individualité, on peut même avancer que d'une certaine manière les jeunes adultes sont contraints, comme il a été énoncé précédemment, de porter un regard critique sur leurs pratiques sexuelles et à ne pas se contenter d'intégrer les significations que leur accordent autrui. Cette vision des choses va donc à l'encontre de l'image généralement présentée de ceux-ci comme naïfs et vulnérables, ou du moins, la relation d'influence n'est pas celle envisagée (Blais, 2009; Mensah, 2009; Caron, 2014).

Les dynamiques et espaces de pouvoir ne se trouvent donc pas toujours là où on s'attendrait à les observer. N'étant pas nécessairement considérés comme porteurs d'une connaissance valide sur leur propre expérience (Caron, 2014), les jeunes adultes pourraient exercer leur pouvoir et contrebalancer certains discours de manière plus silencieuse donc, par leur pouvoir d'achat par exemple, en démontrant leur accord et leur désaccord face à certains aspects commerciaux influençant leur sexualité. On peut penser ici à la pornographie, un des éléments phares des discours sur la sexualité contemporaine. Peut-être même que la manière la plus audacieuse de négocier avec les discours sociaux serait de rester muets dans ce débat à leur sujet auquel ils n'ont pas été invités, dans lequel ils font ironiquement figure d'objets. De laisser les autres s'insurger, débattre, suggérer sur leur sexualité pendant qu'eux, ils la vivent.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Compte tenu des objectifs de la recherche et de son angle d'approche théorique, des entrevues ont été menées avec de jeunes adultes afin d'accéder au matériau discursif recherché. Ceux-ci ont été recrutés par le biais de différents cours enseignés à l'UQAM et étaient âgés entre 19 et 25 ans. Ils ont été rencontrés un à un, à l'université, pour un entretien semi-dirigé. Ceux-ci étaient enregistrés (audio) et ont duré entre 45 minutes et 2 heures. Les thèmes abordés sont disponibles dans la grille d'entrevue utilisée, en Annexe A. Les informations recueillies à travers les entretiens ont ensuite été retranscrites sous forme de verbatim, décortiquées et organisées selon la structure d'un arbre thématique. À travers ce chapitre, la méthode de travail utilisée et les différentes étapes du processus seront décrites.

3.1 Orientation

Afin de recueillir des données sur l'expérience vécue par les jeunes adultes, ou les sujets comme ils seront nommés dans le contexte actuel, une approche qualitative a été privilégiée. Pour accéder au contenu en question, soit l'expérience des acteurs, il était nécessaire d'aller puiser à travers un matériau fondamentalement subjectif et développé autour des perceptions, du ressenti. Comme l'expriment des chercheurs ayant aussi fait un travail de recherche qualitatif avec une population jeune, les questionnant sur leur expérience de la sexualité,

C'est en tenant compte de la part de subjectivité qui est en jeu dans le processus de l'entretien, que nous considérons la spécificité et la richesse de l'approche qualitative, qui, comme le souligne Dorais, est seule

susceptible de livrer des informations que ne saurait nous fournir le quantitatif, en introduisant des éléments issus directement du vécu des gens et non de catégories prédéterminées, si pertinentes soient-elles. (Giami et Schiltz, 2004, p.328)

En effet, il s'agit de données qui peuvent plus difficilement se traduire de manière quantitative ou statistique, et cela ne fait pas non plus partie du but visé dans le cas présent. L'orientation générale qui a été adoptée est bien décrite dans le pôle épistémologique que présentent Charmillot et Dayer concernant la recherche qualitative :

Notre posture de recherche relève de la compréhension. Les dimensions principales qui la caractérisent consistent à envisager la personne humaine en tant qu'acteur et à centrer l'analyse sur la dialectique individuel/collectif. (Charmillot et Dayer, 2007, p.132)

En effet, cette méthode de recherche permet de faire l'étude de phénomènes sociaux et discursifs à partir l'expérience qu'en font les individus. Ce mémoire se définit donc plutôt comme complémentaire à des recherches quantitatives sur le sujet, et il est important de spécifier qu'il ne constitue pas un recensement statistique des pratiques sexuelles des jeunes. L'attention est d'abord et avant tout tournée vers la manière dont sont interprétées ces mêmes statistiques par les principaux intéressés, ou encore sur les nuances qu'apporteraient les jeunes adultes eux-mêmes aux informations véhiculées socialement à leur sujet. L'accent est donc mis sur

[...] les significations que les individus donnent à leur propre vie et à leurs expériences. Le point de vue, le sens que les acteurs donnent à leurs conduites ou à leur vie est matière d'observation et de recherche. Ici on met en valeur la subjectivité dans la compréhension et l'interprétation des conduites humaines et sociales. Mais ces significations et ces interprétations sont élaborées par et dans les interactions sociales où les aspects politiques et sociaux affectent les points de vue des acteurs. (Anadon, 2006, p.15)

3.2 Entrevues semi dirigées

Toujours dans le but de laisser émerger le contenu le plus librement possible sans trop l'orienter, et ce en s'en tenant à des thèmes relativement précis, l'utilisation d'entrevues semi-dirigées comme outil de collecte de données a été choisie comme la plus pertinente. En effet,

(...) les méthodes d'entretien se distinguent par la mise en œuvre des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine.
(Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p.170).

Ce type de méthode de collecte de données correspond donc bien aux objectifs poursuivis à travers la recherche puisqu'ils permettent justement d'accéder au caractère interactif des discours à travers l'expérience et l'usage qu'en font les jeunes adultes. En effet, l'un des principaux avantages lui étant reconnus est le fait que cette méthode de collecte de données permet

L'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs représentations sociales, leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations conflictuelles ou non, leurs lectures de leurs propres expériences, etc. (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p.172).

À partir de la question de recherche chapeautant l'ensemble du processus, une série de sous-questions ont été énoncées. C'est cette déclinaison qui a servi à créer le canevas d'entrevue. Au cours de celles-ci, une certaine place fut laissée à l'improvisation afin de clarifier ou d'approfondir divers aspects. Il était important que le contenu ne soit pas plaqué sur les répondants, mais qu'il émerge plutôt d'eux, c'est pourquoi une flexibilité était indispensable. C'est dans un tel contexte que

(...) s'instaure en principe un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum de sincérité et de profondeur. (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p.170)

Ainsi, l'entretien semi-dirigé était la méthode de collecte de données qui convenait le mieux aux besoins de la recherche puisque le sujet étudié relève de l'expérience, l'interprétation et la communication, et constitue donc un matériau subjectif qui ne peut être abordé directement. De nombreuses questions ont été retenues pour la grille d'entrevue, permettant de s'ajuster en sélectionnant les questions les plus pertinentes au fil de l'entretien lui-même. Les catégories sous lesquelles elles étaient regroupées permettaient quant à elles de s'assurer que peu importe les questions sélectionnées en cours de route, tous les sujets importants seraient abordés. (Van Campenhoudt et Quivy, 2011)

3.3 Thèmes abordés lors des entretiens

Les grands thèmes desquels découlent les questions d'entrevue ont été calqués sur les bases principales de la présente recherche, soit la communication et les discours sur la sexualité. Ainsi, les participants se sont fait poser plusieurs questions concernant le volet discursif de leurs expériences sexuelles, et ce en fonction des différents contextes dans lesquels ils s'expriment. L'entretien de recherche visait donc à connaître la manière dont les jeunes adultes parlent de leur sexualité, dans quel cadre, avec qui, et de quelle manière leurs discours varient en fonction de ces derniers éléments. C'est dans ce contexte d'utilisation et de conjugaison des discours sociaux sur la sexualité que nous avons eu accès au matériau recherché, soit la manière dont les jeunes adultes construisent et négocient le sens de leurs expériences sexuelles. L'objectif était également de connaître la manière dont ils perçoivent la façon dont les autres discutent de sexualité, que ce soit de la leur ou de manière plus générale. Ce dernier élément a permis d'observer la distance qui peut exister entre les discours et les actions. Ces thèmes sont détaillés dans la grille d'entrevue, qui est jointe en annexe A.

3.4 Critères de sélection des participants

L'objectif de départ était de mener entre 8 et 10 entrevues individuelles avec de jeunes adultes. Le nombre de participants à rencontrer a été déterminé en fonction de plusieurs critères, dont le principe de relative saturation et les limites des ressources disponibles pour le type de démarche que constitue la maîtrise en travail social (Van Campenhoudt et Quivy, 2011). Il a été considéré que compte tenu la précision du sujet de recherche et la relative homogénéité du bassin de recrutement, ce nombre approximatif d'entrevues permettrait de voir apparaître des recoupements significatifs entre les propos des participants. Les limites de cette catégorie socio-démographique ont été déterminées à 18 et 25 ans inclusivement. Nous avons choisi de faire le recrutement auprès d'étudiants à l'UQAM, entre-autres puisque ceux-ci constituent un large bassin d'individus aisément accessibles dont bon nombre se situent dans cet écart d'âge. Ces balises ont été respectées puisque neuf participants âgés entre 19 et 25 ans ont été recrutés. Ils ont été ainsi sélectionnés afin de s'assurer qu'ils correspondent à la cible de nombreux discours sur la sexualité postmoderne, mais qu'ils soient assez avancés en âge pour avoir le recul nécessaire à un discours réflexif élaboré sur la question. La pertinence du choix concernant l'âge des participants tient aussi dans le peu d'informations disponibles sur ceux-ci puisqu' : « [...] on sait relativement peu de choses sur la vie sexuelle et affective de la tranche d'âge 18-22 ans [...] » (Giami et Schiltz, 1996, p.7). De plus, ceux-ci

[...] se trouvent à un moment charnière de leur évolution personnelle et sociale. Dans cette période, obligés de s'écarter de l'adolescence et s'efforçant d'y parvenir, ils tâtonnent pour devenir adultes et trouvent une place, une identité, des attachements qui sont les leurs dans une relative autonomie. (Giami et Schiltz, 1996, p.8)

Aussi intéressant aurait-il été d'étudier la même question auprès des plus jeunes (14-18 ans par exemple), cela ne fut pas l'objectif de la présente recherche, et ce en raison des limites du cadre scolaire et des contraintes et difficultés éthiques que présente un tel processus avec des mineurs.

Pour être éligibles, les participants devaient également considérer avoir vécu une ou plusieurs expériences sexuelles, la définition de cette dernière expression étant laissée à leur discrétion. Dans l'idéal, l'objectif était d'atteindre la parité homme-femme, ce qui fut presque le cas puisque les participants étaient quatre hommes et cinq femmes. Ces critères se voulant inclusifs, le sexe du participant était celui auquel il s'identifie. Aucune sélection n'a été faite en fonction du statut civil ou de l'orientation sexuelle puisque le caractère fluctuant de ces derniers est un des éléments que nous cherchions à analyser.

3.5 Modes de recrutement des participants

Comme de nombreuses données quantitatives ont été recueillies récemment à l'UQAM sur le sujet des pratiques sexuelles des jeunes adultes par le biais de l'ÉPRIS (étude sur le parcours relationnel, intime et sexuel) au département de sexologie, le projet actuel s'est inspiré du même modèle et lieu de recrutement. Cette recherche a constitué l'une des inspirations derrière le présent projet en démontrant la pertinence de s'intéresser à ce thème précis, mais d'un point de vue plus quantitatif, ouvrant la porte à une recherche d'ordre qualitatif davantage portée sur la signification accordée par les jeunes adultes à leurs pratiques sexuelles. De plus, la juxtaposition des deux recherches offrant un portrait quasi simultané couvrant un même lieu, période de temps et sujet constitue un élément intéressant à prendre en compte. Les participants ont donc été rejoints par le biais d'une courte présentation du projet faite par la responsable de la recherche dans différents cours sélectionnés au hasard. Les étudiants intéressés pouvaient ensuite contacter la responsable du projet par téléphone ou courriel afin de manifester leur intérêt. Ceux-ci provenaient ainsi tous de l'UQAM mais de programmes et départements différents, ce qui a assuré une certaine diversité tout en restant dans un milieu relativement précis. Cela a permis d'éviter de trop grandes disparités au niveau des réponses qui pourraient être attribuables à des éléments extérieurs au sujet de recherche. Les départements de

travail social et de sexologie, trop familiers avec la théorisation de ces questions, ont été évités.

Le choix de sélectionner uniquement des étudiants de l'UQAM afin de participer à la recherche est un biais en soi qui a été considéré. En effet, les participants proviennent d'une strate sociale bien précise puisqu'ils partagent, entre autres choses, un statut socio-économique relativement similaire, une connaissance du français assez homogène et un niveau de scolarité élevé comparativement à la moyenne de la population générale. La décision de s'en tenir à des étudiants de cette même université démontre également un réalisme par rapport à l'ampleur de la recherche. Compte tenu du format d'échantillon restreint, prétendre à une saturation réelle aurait été illusoire. Les critères de sélection des participants sont donc cohérents avec l'intention d'exploration, de sonder de jeunes adultes sur leur vécu et non de dresser un portrait représentatif d'une quelconque population. Les choix concernant l'âge et le lieu de recrutement sont également volontaires afin d'obtenir suffisamment de matériel réflexif. Une prise de conscience des biais que cela soulève a été faite et ils ont été pris en considération. Nous avons ainsi fait le pari que de choisir des jeunes adultes favoriserait le fait que ceux-ci aient un vécu substantiel concernant l'expérience de leur propre sexualité ou des discours concernant celle-ci. Nous avançons également que les jeunes adultes en contexte universitaire, en raison des exigences académiques, se trouvent dans un cadre qui présuppose certaines capacités réflexives que nous souhaitons exploiter. Il s'agit également d'une volonté de notre part de donner la parole à ceux et celles qui, malgré leur statut relativement privilégié sur certains points, sont peu entendus sur un sujet qui les concerne intimement. Les choix méthodologiques sont également faits en fonction de répondre à cet objectif.

Si le nombre de personnes à proposer leur candidature afin de prendre part au projet avait été plus élevé que le nombre requis, les participants auraient été sélectionnés au hasard, mais de manière à respecter le plus possible les critères mentionnés ci-haut.

Ce ne fut pas nécessaire puisque seulement neuf personnes ont démontré un intérêt (par courriel ou message texte) à participer aux entrevues.

3.6 Aspects éthiques

Grâce à la méthode de recrutement indirecte, n'impliquant personne de connu par la responsable et ne requérant pas non plus l'utilisation de référencement, un souci de neutralité a été préservé. Ainsi, toute candidature qui aurait pu être source de biais, par exemple en raison d'un lien quelconque avec la personne responsable du projet, aurait été rejetée. Puisque l'âge minimal des participants était 18 ans, ceux-ci étaient tous en mesure d'accorder leur consentement légal pour participer à un projet de recherche. Ce même consentement a été assuré par la signature d'un formulaire de participation en bonne et due forme, présenté en annexe B. En ce qui concerne la confidentialité, elle a tout d'abord été assurée par le fait que l'intervieweur n'entretienne pas de lien d'une quelconque nature avec le participant. Les informations personnelles relatives à chaque participant n'ont également jamais été divulguées à un tiers parti, et tout le contenu des entrevues a été par la suite utilisé de manière anonyme, en attribuant un nom fictif à chaque participant. La présente recherche a également reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains, dont le certificat éthique a été ajouté en annexe C.

La méthode de recrutement et les procédures assurant le consentement libre et éclairé des participants ont été mises en place pour assurer le respect des aspects éthiques de cette recherche. Le formulaire de consentement a été expliqué puis remis aux participants afin qu'ils puissent le lire et le signer avant de débiter les entrevues. Il leur a également été précisé qu'ils pouvaient changer d'avis concernant leur participation à n'importe quel moment du processus et qu'ils étaient également libres de ne pas répondre à une ou des questions qui les rendraient inconfortables. Le sujet des expériences sexuelles présente certes certaines particularités, et c'est pourquoi ces

mesures ont été prises. De plus, une liste de ressources psychosociales pouvaient au besoin être mises à la disposition des participants à leur demande ou selon le jugement de l'intervieweur. Il est important de noter que la grille d'entrevue, présentant des questions sur le parcours relationnel et les pratiques sexuelles, a été construite afin de répondre à la question de recherche, dont la pertinence a été démontrée précédemment. Le caractère intime des questions est donc nécessaire à l'objectif de la recherche et justifié par cette dernière. C'est également pourquoi des balises éthiques ont été mises en place, afin d'assurer le bon déroulement des entrevues et le respect des participants. Le lieu et la méthode de recrutement ne laissent pas croire que ceux-ci auraient pu être plus sujets que la population générale à vivre certaines problématiques particulières qui se trouveraient à être exacerbées par le processus d'entrevue, et c'est pourquoi aucune autre mesure de soutien n'a été jugée nécessaire. Par souci de cohérence, il allait de soi que la croyance en l'agentivité des jeunes adultes serait transversale à travers tous les aspects du processus de recherche. Ceci est particulièrement important concernant le respect de leur capacité à consentir à participer aux entrevues et leur droit à décider de partager leur expérience de la sexualité dans ce contexte.

3.7 Méthode d'analyse des données

Une fois les données recueillies à travers le biais des entrevues, le matériau extrait de cette source a été décortiqué par une analyse thématique. Deux fonctions de cette méthode sont principalement mises à profit et prennent forme en deux étapes :

La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble de thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à l'intérieur du matériau à l'étude. La deuxième fonction va plus loin, et concerne la capacité de tracer des parallèles ou de documenter des oppositions ou divergences entre les thèmes. (Paillé, 2003, p.232)

Ainsi, celle-ci a permis de faire émerger les thèmes les plus importants, de laisser apparaître des recoupements, et par la suite d'effectuer un travail d'interprétation des

données. Le caractère synthétique et schématique de l'analyse thématique était également tout indiqué comme procédure à suivre pour ce type de recherche.

Malgré l'importance des discours dans le cadre théorique de cette recherche, une analyse thématique a été privilégiée à une analyse des discours puisque l'objectif principal n'est pas de mettre en lumière ces derniers, mais plutôt l'usage qui en est fait par les jeunes adultes à travers la manière dont ils les négocient. Bien que trois concepts principaux ont été ciblés dans le cadre théorique afin de guider l'analyse, ceux-ci sont conjugués de manière à faire émerger les différentes manières dont les participants font sens de leurs expériences. C'est dans ce cadre que l'analyse thématique démontre sa pertinence, puisque celle-ci permet

[...] de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours. (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p.208)

Ainsi, le cœur de la recherche est véritablement les modes d'expression de l'agentivité et non les discours eux-mêmes.

Le processus d'analyse des données a permis de faire émerger des catégories, selon la répétition ou la prépondérance de sujets en particulier, qui ont été classées et divisées sous la forme d'un arbre thématique. La création de ce dernier a été un processus évolutif, l'organisation de la structure changeant au fil du temps et des échanges avec la direction de recherche. La version finale de celui-ci a permis d'organiser la présentation des résultats dans le chapitre suivant et a servi de canevas au chapitre de discussion. C'est à travers ce dernier qu'on peut également observer les liens importants entre les thèmes de la grille d'entrevue et ceux de l'analyse, le cadre théorique ayant permis d'organiser les propos adéquatement dans le but de répondre à la question de recherche.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

Au total, neuf personnes (cinq femmes et quatre hommes) se sont prêtées à l'exercice de l'entrevue individuelle. Dans ce chapitre est présenté l'essentiel de leurs propos, organisé en fonction des thèmes principaux ayant émergé, ainsi qu'une brève description de chacun des participants, le tout fait de façon à maintenir leur anonymat. Pour ce qui est de l'analyse du matériau, elle sera mise en relation avec le cadre théorique dans la discussion, soit le chapitre suivant.

Dans la première section, les traits distinctifs de chacun des participants sont recensés et les moments phare de leur parcours retracés. Pour la deuxième section de présentation des résultats, leurs propos sont classés en trois catégories principales, soit les expériences, les discours et la négociation. Ces catégories ont été déterminées en fonction d'une classification thématique de l'ensemble des propos des participants. Le matériau qui suit a également été organisé en tenant compte des objectifs et orientations de la présente recherche, soit de mettre en lumière l'expression des aspects plus objectifs de la sexualité vécue par les jeunes adultes (les expériences sexuelles elles-mêmes), dans le but d'accéder à leur interprétation subjective et leur négociation dans l'espace discursif et social. La notion de discours se veut assez large, et comprend deux volets d'analyse; l'un plus micro, où le matériau est la manière dont le participant parle de ses propres expériences, et l'autre plus macro, où il parle de ses perceptions face à ce qui est socialement dit sur la sexualité des jeunes adultes.

4.1 Présentation des participants

Audrey est une jeune femme de 19 ans qui se décrit comme assez engagée socialement, mais également comme plutôt réservée. Elle situe le début de son parcours de découverte sexuelle autour de l'âge de 14 ans, lorsqu'elle a commencé à pratiquer la masturbation. Jusqu'à ce jour, elle a eu une seule partenaire sexuelle, avec qui elle a fait l'expérience de la sexualité à deux pour la première fois à l'âge de 16 ans, dans le cadre de leur relation de couple. Elle se considère également satisfaite de sa vie sexuelle, mais elle est plus réticente à avoir des relations sexuelles complètes depuis que sa copine lui a été infidèle.

Hugo est âgé de 24 ans et il est en couple avec la même conjointe depuis sept ans, ce qu'il nomme spontanément comme une caractéristique importante pour le décrire. Hugo est volubile et parle de sexualité de manière franche, en détails. Il est important pour lui de s'assurer d'être bien compris afin de ne pas être jugé négativement. Pour lui, les premières expériences sexuelles sont nombreuses et marquent différentes étapes de son évolution. Il a vécu sa première relation sexuelle complète à l'âge de 14 ans. S'en est suivie une période d'exploration et de découverte avec des partenaires différentes (entre 12 et 15 en tout) et dans des cadres relationnels variés, jusqu'à sa conjointe actuelle. Hugo se dit satisfait d'avoir vécu cette période expérimentale relativement jeune pour se caser par la suite.

Coralie est âgée de 24 ans et elle est présentement mariée, tout en vivant une relation de couple ouvert. Elle a eu sa première relation sexuelle à l'âge de 14 ans, avec un ami, et a eu à ce jour environ neuf ou dix partenaires. Elle se considère assez satisfaite de sa vie sexuelle actuelle mais explique qu'en raison des différences entre son mari et elle du point de vue de leurs goûts ou de leur libido, les compromis sont nécessaires. L'orgasme est un sujet plus sensible pour Coralie puisqu'elle n'a jamais pu en obtenir dans le cadre d'une relation sexuelle, mais qu'elle peut jouir seule, sans qu'il n'y ait de stimulation physique directe.

Philippe est un jeune homme réfléchi de 22 ans. Tout au long de notre entretien, il met l'accent sur le caractère contradictoire de ses propos. Il se qualifie également de caractère fort, d'assez conservateur dans ses valeurs, et met en évidence l'importance du maintien de l'ordre social et des bonnes mœurs. Il a vécu sa première relation sexuelle à l'âge de 16 ans avec sa copine de l'époque, plus âgée et expérimentée que lui, qui l'a guidé dans ce processus. Par la suite, la sexualité était très problématique avec son ex-copine, qui n'avait pas d'intérêt envers cet aspect de leur relation. Au cours de sa vie, il a eu des relations sexuelles complètes avec trois femmes en tout, et a fait des préliminaires avec une autre. Il est présentement en couple et se dit satisfait de sa vie sexuelle.

Marilyne a 22 ans et parle de manière franche et spontanée. D'emblée, elle se présente comme quelqu'un ayant vécu des expériences sexuelles très nombreuses et variées desquelles elle n'a pas de mal à parler, surtout si elle peut en faire bénéficier autrui. Marilyne a eu sa première relation sexuelle à l'âge de 14 ans avec son copain de l'époque. Elle a eu à ce jour 19 partenaires sexuels et dit avoir beaucoup appris de ses expériences. Marilyne a changé d'école à chaque année scolaire au cours de son secondaire et dit que c'est un élément déterminant dans sa vie. C'est au cours de cette période qu'elle fera face à de l'intimidation pour avoir fait un «showcam» à un collègue de classe. À l'âge de 17 ans, elle a également subi une série d'agressions sexuelles par un ami de l'époque. Suite à la fin d'une relation, elle a décidé d'opérer de grands changements dans sa vie en général et dans sa façon de vivre sa sexualité. Elle est aujourd'hui en couple et se dit satisfaite de sa vie sexuelle.

Alexandre est un jeune homme de 21 ans, posé et calme, qui parle de manière ouverte mais qui prend le temps de réfléchir avant de répondre. Alexandre a vécu sa première expérience sexuelle à l'âge de 16 ans avec son meilleur ami. Cet événement lui confirme son homosexualité. Après une rupture difficile, il commence à faire des rencontres grâce à des applications géolocalisées comme Tinder et Grindr. Alexandre a eu entre 12 et 15 partenaires sexuels dans sa vie et il est présentement en couple.

Malgré le fait qu'il a toujours eu des relations sexuelles protégées, il a récemment contracté l'herpès et c'est un événement marquant qui a grandement changé la manière dont il vit sa sexualité, puisqu'il doit désormais faire preuve d'une grande prudence dans ses contacts avec son amoureux.

Noémie est une jeune femme de 25 ans, passionnée et très réflexive, qui a grandi en France et qui étudie présentement à Montréal. Elle s'assure que ses choix forment un tout cohérent, qu'elle qualifie d'esthétique globale. C'est avec sa meilleure amie qu'elle a découvert la sexualité de l'âge de 9 à 12 ans. Sa première relation sexuelle avec un homme s'est quant à elle produite à l'âge de 14 ou 15 ans, avec son petit ami de l'époque. Ayant vécu des expériences avec les deux sexes (environ 30 partenaires en tout), elle se considère bisexuelle. Très impliquée dans le milieu de la musique électronique, ses choix musicaux, vestimentaires et sexuels doivent selon elle être concordants, si bien qu'elle a récemment commencé à s'intéresser au bondage comme parfaite incarnation esthétique de sa sexualité. Elle explore ce domaine avec son copain, qui habite en Europe et qu'elle ira rejoindre sous peu.

Laurence est une jeune femme éloquente de 23 ans, cultivée et affirmée. Elle pose un regard féministe sur la société et a une vision élaborée du contexte social actuel. Elle découvre la sexualité à petits pas, avec son amoureux, à l'âge de 15 ans. C'est au CÉGEP qu'elle expérimentera pour la première fois la pénétration, dans le cadre d'une histoire d'amour qu'elle qualifie de dévastatrice. Deux périodes distinctes suivront cette rupture : au cours de la première, Laurence enchaînera les rencontres, alors que pendant la deuxième (dans laquelle elle se trouve toujours aujourd'hui), elle sera beaucoup plus sélective. Laurence a eu une dizaine de partenaires au cours de sa vie et est actuellement célibataire.

Jérôme est un jeune homme âgé de 22 ans. Il a vécu sa première relation sexuelle à l'âge de 21 ans, dans un cadre relationnel indéfini, et est actuellement célibataire. Jérôme se qualifie à la fois de très entreprenant dans son approche avec les femmes et

très réservé sexuellement. Présentant une malformation physique apparente lorsqu'il est nu et ayant vécu une torsion testiculaire dont il vit des conséquences, l'honnêteté et le respect sont primordiaux pour lui avant d'entrer dans le registre intime. Jérôme a vécu des expériences qu'il qualifie de sensuelles avec trois partenaires différentes. Il a également cessé de consommer de la pornographie récemment et a ainsi grandement diminué la fréquence à laquelle il se masturbe.

4.2 Expériences et pratiques sexuelles

4.2.1 Les premières expériences sexuelles

Alors que certains éléments semblent relativement répandus et acceptés pour définir le cadre de la sexualité, la découverte de celle-ci peut être décrite comme un parcours ponctué d'une multitude de premières fois, comme l'exprime Hugo lorsqu'on lui demande ce que ces premières expériences évoquent pour lui :

Ben en fait la première fois où j'ai eu un baiser, la première fois où j'ai fait l'amour, la première fois où j'ai regardé de la pornographie, la première fois où ma mère m'a parlé de sexualité, ça fait partie de mes premières expériences sexuelles j'te dirais. (Hugo, p.14)

Malgré cette ouverture, force est d'admettre que, dans la majorité des expériences recensées lors des entrevues, ce sont les premières relations sexuelles qui semblent marquer le début du parcours érotique des participants. En effet, les actes auto-érotiques n'ont été nommés que par une seule participante comme élément débutant son expérimentation sexuelle, les autres évoquant un éventail de pratiques partagées avec un ou plusieurs partenaire(s). La nature de ces premières fois est quant à elle variable, allant des caresses à la pénétration en passant par le sexe oral, comme l'exprime Laurence :

[...] j'me souviens moi en tout cas mes premières expériences sexuelles c'était avec mon amoureux de l'époque quand j'avais 15 ans [...] pis on a jamais vraiment eu de pénétration, de relation sexuelle complète, on s'amusait, on batifolait, on se touchait, y'avait des séances de

masturbation commune l'un à l'autre... mais sinon ya jamais eu de relation sexuelles complète, pis on s'en plaignait pas [...]. (Laurence, p.162)

Pour la majorité donc, cette première fois a eu lieu alors qu'ils avaient entre 14 et 16 ans, avec un(e) amoureux(se) ou un(e) ami(e). Pour deux d'entre eux, cette expérience s'est produite un peu plus tard, aux alentours de 20 ans. La question de l'âge semble occuper une place assez importante dans les réflexions des participants à cet égard, comme en témoigne Philippe lorsqu'il explique la réaction de son ami lorsqu'il lui a raconté avoir eu sa première relation sexuelle :

[Réaction] positive, ben tsé j'ai pas fait ça à 12 ans non plus, j'ai fait ça à 16 ans, [...] c'était bien lui y me jugeait pas, mais moi un de mes amis m'a conté après à 16-17 ans que la première fois qu'il l'a fait c'est à 12 ans pis là j'ai été un peu choqué. J'me suis dit : 12 ans, voyons, ça pas d'allure! (Philippe, p.77)

Pour la plupart des participants, la première relation sexuelle constitue une expérience positive qu'ils ont racontée par la suite, plus ou moins en détails ou rapidement après que celle-ci se soit produite. De manière générale, et comme on pourrait s'y attendre, la perte de la virginité est présentée davantage comme un accomplissement pour les hommes, comme le démontre Hugo lorsqu'il raconte sa réaction suite à sa première relation sexuelle : «Ouais en fait la première personne à qui j'en ai parlé c'était ma gang de chums, c'était comme on lève le trophée pis on célèbre la victoire, carrément.» (Hugo, p.15). Jérôme évoque quant à lui le caractère compétitif de la perte de la virginité chez les hommes :

Moi j'me suis donné dans l'esprit que lui y'est 2 ans plus vieux que moi, si j'ai une relation sexuelle avant que j'aie l'âge dans lequel ya eu sa première relation sexuelle, j'serais plus fort que lui, une certaine «pride» entre gars, j'ferais : ouais, j't'ai battu. (Jérôme, p.199)

En ce qui concerne les femmes, qu'elles traitent cette expérience avec curiosité ou détachement, elles semblent y associer moins de fierté que leurs pairs masculins.

Malgré l'importance qu'on aurait spontanément tendance à lui accorder, plusieurs participants ne semblent pas la considérer de manière particulière et la racontent assez brièvement, invoquant la mémoire qui fait défaut ou le peu d'importance qu'ils y accordent, comme le nomme Alexandre :

[...] J'men souviens pas beaucoup, on dirait que ma mémoire a effacé ça de ma tête, j'sais pas si c'est parce que ça avait pas d'importance mais eh j'men souviens pas vraiment. (Alexandre, p.119).

En bref, la découverte de la sexualité paraît avoir été marquée par le passage à des expériences partagées, et celles-ci semblent s'être passées sans élément marquant tant dans sa connotation positive que négative. Le «bon déroulement» des choses revient souvent dans les propos, sans que celui-ci ne soit défini plus explicitement, et l'expression est utilisée pour définir les premières expériences de la majorité des participants. Philippe illustre ces conditions lorsqu'il raconte sa première relation sexuelle :

C'était avec ma première blonde, ma première blonde ma première fois, [...] personnellement j'étais un peu nerveux [...] pis non ça s'est bien passé puis c'était quand même bien là j pense que ça bien été, j'étais «beginner» dans ce temps-là mais ça bien été. (Philippe, p.74)

D'avoir été guidé au moment de ces premières expériences semble également important dans les discours tenus par ceux-ci. Par leur caractère nouveau et inconnu, les premières expériences sexuelles prennent aussi la forme d'un apprentissage selon eux, comme l'illustre Hugo :

Ma blonde m'avait comme préparé à ça, elle m'avait dit tsé la semaine prochaine mes parents seront pas là, j'te conseille de passer voir l'infirmière de l'école, elle était vraiment plus renseignée que moi, elle avait déjà eu plusieurs relations sexuelles par avant, fac à m'avait vraiment préparé à ça, j'étais entre de bonnes mains pour ma première relation sexuelle. (Hugo, p.20)

Ainsi, certains privilégient une préparation plus exhaustive en prévision de leur première relation sexuelle, alors que pour d'autres celle-ci reste plus spontanée ou est

découverte à tâtons, sur le moment. En bref, ces questions d'âge, d'apprentissage et de choix parmi la variété des pratiques possibles ne sont pas hermétiques et se conjuguent, comme c'est le cas dans le témoignage de Marilyne, qui porte un regard plus critique sur son parcours :

Ben mon premier chum c'était à 14 ans, [...] y'avait la pénétration mais on s'était jamais... on n'a pas fait l'amour oral. J'étais trop jeune. [...] Après ça j'ai rencontré un gars 10 ans plus vieux que moi, lui y m'a appris beaucoup de choses là c'est là que j'ai commencé l'oral eh le 69 pis tsé à y aller plus explorer là. Ça été comme... ça m'a appris des choses mais en même temps j'aurais peut-être pas dû apprendre ça à cet âge-là [...]. (Marilyne, p.99)

4.2.2 Le parcours : regard sur le soi adolescent et son évolution

Pendant les entretiens, les participants ont posé un regard sur la manière dont les adolescents qu'ils ont été ont découvert la sexualité. Cette distance réflexive leur a permis de noter l'évolution qu'ils ont vécue jusqu'à ce jour, que ce soit dans leurs propos ou encore dans leur manière de vivre leur sexualité. Il existerait une coupure plus ou moins nette entre la manière actuelle de concevoir et vivre leur sexualité et la façon dont ils envisageaient ces mêmes modalités quelques années auparavant. Celle-ci peut se produire à différents moments et est souvent reliée à un événement marquant du parcours. Pour plusieurs, elle est évoquée pour séparer la première expérience sexuelle du reste des expériences, celles-ci ne se produisant pas dans le même contexte ou ne répondant pas aux mêmes besoins. Pour presque tous les participants, il est évident qu'un parcours évolutif s'est tracé au fil des années et/ou des expériences. Pour Alexandre, il est clair que les choses ont changé et que cela a eu un impact sur sa manière de percevoir et vivre sa sexualité :

J'pense que c'est pu central comme avant. Avant j'pense c'était plus un sujet qui était comme... c'était big en parler, parce que quand c'était la découverte, j' imagine que c'était tellement spécial que ça occupait une extrêmement grosse partie de mon esprit. [...] j'suis content d'avoir la vision que j'ai aujourd'hui de la sexualité je pense, pis c'est entre-autres parce que j'ai vécu ça. (Alexandre, p.120, 123)

Si ces changements sont majoritairement une certitude pour eux, il leur est difficile de déterminer s'ils sont attribuables à l'avancée en âge ou à l'accumulation de diverses expériences. Leur réponse se situe probablement entre les deux. En ce qui concerne Marilyne, elle explique cette évolution prenant forme dans sa compréhension tout comme son vécu de la sexualité par une démarche réflexive. Celle-ci se concrétise en une action concrète, appuyée d'une aide professionnelle :

Fac c'est cool, j'ai vieilli mais j'suis allée chez la psy aussi [...]. J'suis allée consulter pour ça pis là j'ai comme découvert plein d'autres affaires fac c'est là que j'ai comme compris ce qui m'était arrivé pendant une année pis les pourquoi du comment. (Marilyne, p.103)

Malgré le fait qu'ils semblent concevoir leur sexualité comme un pan d'eux-mêmes qui évoluera tout au long de leur parcours de vie, ils présentent majoritairement le cœur de cet apprentissage comme derrière eux, laissant place aujourd'hui à l'acquisition de connaissances plus pointues. La notion du temps semble importante dans les discours des participants et ils découpent celui-ci en périodes définies, en tranches de vie représentant des périodes précises de leur développement sexuel et émotionnel. Chacune d'entre-elles répond à des besoins situés dans la temporalité, souvent liés à la question de l'apprentissage de la sexualité et à la définition de leurs balises personnelles par rapport à la pratique de celle-ci. Pour la majorité des participants, qui disent avoir commencé leur exploration sexuelle à l'adolescence, cette période est relativement circonscrite et dédiée à la découverte, si bien qu'ils se décrivent maintenant tous comme passés à une autre étape. Comme le dit Noémie : «Faut faire n'importe quoi, [mais] ya un âge pour faire n'importe quoi je pense.» (Noémie, p.153), ils vivraient aujourd'hui leur sexualité de manière plus mature, réfléchie, posée, en contraste avec leur soi adolescent en pleine exploration. C'est ce qu'évoque Noémie, qui périodise les étapes de sa vie sexuelle :

Ouais je pense que c'était une question d'expérience, comme pousser les choses. J'me suis jamais comme, à ce moment-là j'me disais pas : ah il faut que je couche avec une fille pour essayer, mais quand ça arrivait ben

j'me disais genre : ah ouais c'est vrai j'pourrais faire ça, ça serait nice, mais aujourd'hui j'me dis que, c'est avec un peu plus de maturité, j'me dis que c'était littéralement un besoin de se tester soi-même en fait, puis j'suis super contente de l'avoir fait... en fait j'pense même qu'il faut le faire pour savoir puis essayer des trucs. (Noémie, p.143)

Ainsi, on voit une coupure entre les périodes décrites et la manière actuelle de vivre sa sexualité. On pourrait même avancer que c'est le fait même d'avoir vécu cette phase exploratoire qui permet aujourd'hui d'adopter cette attitude plus confiante. Ainsi, que ce soit dans la manière de vivre sa sexualité ou de parler de cette dernière, et peu importe les causes invoquées, l'idée d'évolution a trouvé une place centrale dans les propos des participants au cours des entrevues.

4.2.3 Mise en contexte des expériences : partenaires et pratiques

Après avoir mentionné les premières expériences et exploré le parcours qui s'en est suivi, il est intéressant de se pencher sur la nature des pratiques sexuelles des participants. Il est certain qu'en raison du nombre limité de personnes ayant été interviewées, il ne faut pas s'attendre à représenter fidèlement une génération complète, mais les récits qu'ils ont émis permettent tout de même de brosser un portrait pertinent.

En ce qui concerne les hommes présentés dans l'étude, l'orientation sexuelle est marquée et fixe. Trois des quatre hommes n'ont eu que des partenaires de sexe féminin, alors que le quatrième, qui s'identifie comme homosexuel, n'a eu que des partenaires de sexe masculin. C'est le cas inverse chez l'une des participantes, qui n'a eu qu'une seule partenaire, de sexe féminin. Pour ce qui est des quatre participantes restantes, l'une se qualifie de bisexuelle, et une autre sous-entend avoir expérimenté avec des femmes. Les deux autres auraient eu uniquement des partenaires masculins.

Le nombre de partenaires varie énormément selon les participants et ne semble pas avoir de lien direct avec l'âge. Alors que l'âge de la première relation sexuelle varie entre 14 et 21 ans, le nombre de partenaires se situe entre 1 et 30. La majorité des

réponses se situent par contre autour d'une moyenne de 16 ans pour l'âge de la première relation sexuelle et une dizaine pour le nombre de partenaires sexuels. La question du nombre de partenaires recèle quelques faits intéressants. Alors que pour la majorité des participants ces données numériques semblent avoir peu d'importance, Philippe et Marilynne évoquent leur inconfort par rapport à celles-ci : «Ben dans mon passé sincèrement, [...] j'aimerais ça avoir eu une phase que j'aurais couché avec dix filles, des one night là.» (Philippe, p.86). Pour Marilynne, c'est plutôt l'inverse quant à son malaise :

Il y en a beaucoup ben... y'en a qui sont curieux parce que tsé même si je dis pas de chiffre, ben pas à tout le monde en tout cas, ya des personnes qui savent que c'est 19, ya des personnes qui savent que c'est beaucoup.
(Marilynne, p.113)

Le type de pratiques entretenues par les participants et le contexte relationnel dans lequel ils vivent ces dernières varie lui aussi selon chacun. En ce qui concerne les pratiques, elles sont, pour la majorité des participants, vécues avec un seul partenaire dans le cadre d'une relation de couple. Elles comprennent principalement un éventail de caresses, du sexe oral ainsi que de la pénétration vaginale, et parfois anale. Il y a également une nuance à établir entre la sexualité qu'entretiennent les participants à ce jour et les expériences qu'ils ont vécues dans les années antérieures. Par exemple, quelques-uns ont nommé avoir déjà pratiqué le sexe à plusieurs, mais dans aucun cas cette pratique n'a été nommée comme faisant activement partie de leur vie sexuelle actuelle. Aujourd'hui, peu de pratiques précises sont spontanément nommées ou détaillées par les participants, mais quelques-unes ressortent du lot.

Pour Audrey, c'est l'ajout de jouets sexuels qui apporte un angle différent à sa sexualité, qu'elle considère comme : «Ce à quoi on s'attend de deux filles qui couchent ensemble» (Audrey, p. 9). Alors qu'il se décrit spontanément comme assez traditionnel et conservateur, Philippe mentionne, quant à lui, un élément qui détonne lorsqu'il décrit sa vie sexuelle :

Ensuite la sexualité est restée à peu près la même depuis ce temps-là, pis aujourd'hui pas plus d'anal mais on couchait ensemble normalement comme j'ai dit tantôt là, les positions aussi mettons normales, encore des fois dans des endroits publics, tsé j'pense que c'est un côté vice là qui peut être le fun (Philippe, p.81).

Coralie et Noémie sont les deux seules participantes à avoir mentionné avoir des pratiques reliées au BDSM⁵. Alors qu'elles décrivent celles-ci différemment, la place de la fessée dans le cas de Coralie est majeure, voire primordiale au sein de sa sexualité. En effet, elle mentionne au cours de l'entrevue aimer le sexe plus rude, ou :

[...] des pratiques qu'on va essayer qui vont être un peu plus intenses [...]. Ben par exemple mettons moi c'est sûr que je vais aimer ça quand c'est plus rough, tsé mettons me faire plus tirer les cheveux ou me faire claquer les fesses, des trucs comme ça (Coralie, p.55, p.61).

C'est cependant après l'entrevue que Coralie a communiqué avec nous par courriel pour nous révéler l'ampleur de son fantasme de fessée. Selon ses termes, ce dernier constitue plus qu'un penchant mais occupe une place prépondérante dans sa vie sexuelle, est essentiel à sa satisfaction.

La communication semble occuper une place majeure dans la sexualité des participants, et différents éléments relatifs à celle-ci s'insèrent dans le contexte de leurs pratiques. Selon eux, beaucoup de choses relatives au désir peuvent également être exprimées grâce à la communication non-verbale. Même chose lorsqu'il s'agit de faire comprendre à l'interlocuteur ou partenaire que ses paroles ou ses gestes ne sont pas consentis, la courroie de transmission choisie par les participants peut alors très bien être le silence ou la communication non-verbale, comme l'explique Marilyne :

[...] Mais il le voit dans ma face aussi, je respire mal fac il s'en rend compte assez si il voit que j'suis pas dans le mood il le sait là, [...] comme ça marche pas pis j'suis honnête. (Marilyne, p.104).

⁵ Bondage, dominance, submission, sadomasochism (Wikipedia. <https://en.wikipedia.org/wiki/BDSM>. Page consultée le 11 août 2016)

Alors que dans certains cas la gestuelle ou le langage du corps seront priorisés pour faire comprendre son état d'esprit, Noémie nomme aussi le fait d'envoyer des images et des textes érotiques à son copain comme une partie de leur sexualité :

On est loin depuis 1 mois et demi, puis forcément on a développé autre chose comme des trucs d'ados, s'envoyer des photos tout nus, comme s'envoyer des photos justement de belles photos [...] puis j'ai envoyé j'ai trouvé un article d'une fille qui avait écrit genre une histoire sur cette fille qui envoie une vidéo à son chum parce qu'ils sont séparés, elle lui envoie une vidéo d'elle qui jouit, fac j'ai lui envoie juste des trucs du genre. (Noémie, p.156)

Les mots ne seraient pas seulement un outil pour verbaliser une expérience après-coup ou la planifier, mais auraient également un rôle à jouer au cœur de l'acte sexuel. En effet, Coralie nomme l'importance que joue la parole au cours de ses relations sexuelles avec son partenaire, celui-ci lui ayant demandé d'utiliser des «mots cochons» lors de leurs ébats :

Mais j'essaie encore là, j'essaie des fois d'être plus j'sais pas là... de lui dire des p'tits trucs cochons qu'habituellement je dirais pas mais je sais que ça lui fait plaisir, donc je vais le dire ou je vais le faire. (Coralie, p.61).

Pour finir avec ce qui entoure les pratiques sexuelles des participants, il est important de mentionner le cadre dans lequel ils font ou ont fait leurs expériences. Si la majorité de celles-ci se sont produites avec un(e) seul(e) partenaire à la fois, la relation les unissant peut différer grandement. Les participants ont vécu des expériences sexuelles avec un(e) amoureux(se) dans un cadre relationnel de couple, mais aussi avec des amis, des «one night», et des «fuck friends» (ces derniers se définissant par le caractère répété plus ou moins longtemps dans le temps des activités sexuelles). La rencontre de ces partenaires peut se faire par le fruit du hasard ou bien grâce aux réseaux sociaux, blogues ou applications de rencontre géo localisées comme Tinder et Grindr. Vu la multitude de cadres relationnels possibles pour vivre sa sexualité et leur caractère assez hétérogène, ceux-ci s'accompagnent de règles variables et parfois

simplement floues. Cela peut donner lieu à des malentendus, comme dans le cas de Marilyne :

J'me suis dit ben on n'est pas en couple, fac j'suis allée voir ailleurs, pis quand il l'a su ben il était fâché, pis je comprenais pas comme... mais tu voulais pas tsé... si tu voulais l'exclusivité tu pourrais me le dire! Pis lui il était comme : ben ça va de soi, pis j'étais comme : un fuck friend il me semble que non! (Marilyne, p.107)

Finalement, l'un des éléments les plus éloquents ayant émergé des résultats des entrevues en ce qui concerne le contexte relationnel dans lequel sont vécues les expériences sexuelles est sans aucun doute la prépondérance du couple ouvert. Le tiers des participants interviewés a mentionné avoir, à un moment ou un autre de son parcours, eu ce type de relation. Les raisons invoquées par ceux-ci sont ensuite variables, allant du désir de liberté pour chacun des partenaires à la nécessité impliquée par la distance géographique en passant par une démarche thérapeutique visant à renforcer le couple.

4.2.4 Relation avec internet et la place de la pornographie

L'utilisation de la pornographie comme principale source d'éducation à la sexualité chez les plus jeunes générations constitue l'un des éléments clef des discours sur l'hypersexualisation, il n'était donc pas surprenant que celui-ci émerge lors des entretiens. Alors que leur consommation de pornographie varie de presque nulle à relativement grande, tous portent un regard critique sur celle-ci. Si Philippe nomme le fait de pouvoir visualiser avant coup à quoi ressemble une relation sexuelle comme quelque chose de rassurant, tous les participants disent avoir compris à un très jeune âge que ces images étaient tordues et loin de la réalité, comme c'est le cas d'Hugo :

Tsé quand t'es jeune, j'avais pas encore vécu de relation sexuelle pis j'avais déjà regardé des revues pornographiques avec mes amis, des vidéos pornographiques avec mes amis ou seul, pis tsé j'me disais c'est impossible que ce soit comme ça une première relation sexuelle là, pis

déjà ça j'me disais déjà c'est de l'acting là, ça peut pas être comme ça dans la réalité là. (Hugo, p.20)

Deux participants mettent également l'accent sur l'importance de ne pas considérer la pornographie comme un tout homogène. Il s'agit alors de faire l'effort de chercher ce qui nous plaît et nous convient. Alors que ceux-ci apprécient la variété offerte, d'autres la nomment comme simplement trop vaste pour s'y retrouver, si bien que la pornographie a très peu d'intérêt à leurs yeux, comme dans le cas de Marilyne :

[...] Sur internet ya tellement plein d'affaires que un moment donné tu cherches quelque chose de précis, pis à force de chercher ben tu tombes sur tellement de millions de choses que t'as genre perdu ton but de ce que tu voulais, pis là tu te perds. Finalement, ben non, moi j'trouve pas ça intéressant tellement qu'ya de diversité là. (Marilyne, p.115).

Encore une fois, c'est la question de l'âge et de la maturité qui est à l'avant-plan. Alors que tous les participants s'entendent pour dire que la pornographie n'est pas représentative de la réalité, quelque chose dont ils disent avoir toujours été conscients, ils sont aussi nombreux à y apporter certaines nuances, comme le mentionne Alexandre :

Quand t'es jeune admettons, parce que j'pense que la plupart des jeunes de notre âge on découvre ça vers 13-14 ans maximum, ben premièrement c'est une des premières fois que t'es confronté à voir un peu comment ça se passe, mais c'est sûr qu'il faut que t'aies un minimum d'éducation ou de discernement pour savoir, je pense, faire la différence entre ça pis ce qui est réel. Mais en tant que tel, c'est une source d'information, ya des choses que j'aurais peut-être pas sues si j'avais pas regardé de pornographie qui sont pas mauvaises à savoir. (Alexandre, p.133).

La pornographie peut donc jouer plusieurs rôles différents dans la vie sexuelle des participants. Plus qu'une source d'excitation servant à les stimuler lors de la masturbation, elle leur aurait servi à diminuer le stress lié à l'inconnu avant d'avoir une première relation sexuelle, à apprendre sur différentes pratiques et à trouver de l'inspiration pour ajouter de la variété à leur vie sexuelle. Internet ne se limite pas non plus simplement à une source accessible de pornographie selon plusieurs participants.

Ils nomment plusieurs avantages que présentent les moteurs de recherche, entre-autres, en permettant à tous d'accéder à une variété d'informations, et ce dans l'anonymat. Alors qu'ils sont conscients que toutes les sources n'ont pas la même pertinence, ils insistent sur le fait de choisir et valider celles-ci. De plus, les témoignages personnels semblent constituer un apport intéressant pour Coralie, qui mentionne l'importance de combiner des sources scientifiques et d'autres plus anecdotiques :

Quand j'suis allée chercher pour ça, le fait que j'ai pas d'orgasme dans mes relations, j'suis vraiment allée lire plein de choses pis souvent c'était des choses qui étaient plus formelles [...] autant que des fois c'était juste des blogues, mais c'était le fun de voir que t'étais pas toute seule pis que ya d'autres gens normaux qui sont capables de vivre ça aussi là. (Coralie, p.58)

Ainsi, on peut établir un parallèle entre les rôles joués par ces différentes sources web et ceux occupés respectivement par les parents/intervenants et les amis dans le monde réel.

4.3 Le discours des jeunes adultes sur leur expérience de la sexualité

4.3.1 Discourir sur la sexualité

Un des éléments les plus présents dans les propos des participants concerne le lien entre la sexualité et la communication. En effet, bien que ce lien prenne une forme différente selon chacun, ceux-ci ont presque tous mis l'accent sur le fait que la sexualité n'est pas seulement vécue mais discutée. Alexandre invoque son importance et sa prépondérance en tant que sujet de discussion lorsqu'il dit :

[...] C'est quelque chose qui nous rassemble tous, tout le monde, sans exception. Si ya ben quelque chose avec lequel on vit tous ou avec lequel on est tous en contact, j'pense c'est la sexualité, pis qu'on a tous une opinion là-dessus, pis quelque chose à dire [...]. (Alexandre, p.131).

Lorsqu'ils relatent ces échanges, deux modalités principales sont mises en lumière, soit l'interlocuteur et le contexte dans lequel s'effectue la prise de parole. Ces deux

éléments détermineront ensuite le sujet dont il sera question, l'angle d'approche et la manière de l'aborder. Ces dernières catégories ont quant à elles pour but de répondre à l'objectif de la discussion, ou en d'autres termes, pourquoi les jeunes adultes choisissent-ils de prendre part (ou de ne pas prendre part) à une discussion précise. Ainsi, il va sans dire que chaque conversation, aussi banale semble-t-elle, prend forme d'une manière bien précise et est le fruit de différents recoupement dans les catégories énumérées précédemment, donnant lieu à une multitude de possibilités lorsqu'il s'agit de parler de sexualité. Certains amalgames semblent cependant être plus récurrents que d'autres selon les propos qui ont été recueillis lors des entrevues.

4.3.2 Les interlocuteurs

Lorsqu'il s'agit des interlocuteurs, trois catégories d'entre eux ressortent tout particulièrement du lot, soit les amis, les parents et le(la) conjoint(e). Malgré le fait que certains éléments s'entrecoupent entre ces différentes catégories, la communication sur la sexualité avec chaque interlocuteur semble répondre à des objectifs relativement précis et différenciés.

De manière générale, le groupe d'amis (ou le/la meilleur(e) ami(e)) constitue un interlocuteur de choix, avec qui on parle assez librement. Pour la majorité des participants, la discussion est généralement qualifiée de plaisante et l'humour semble être souvent de la partie. Cependant, il serait aussi important de pouvoir parler de sexualité de manière plus sérieuse, ce qui démontrerait la capacité de gérer le sujet avec plus de maturité et de profondeur. Comme le mentionne Laurence : « [...] on en parle on parle librement, on en parle légèrement [...] sans être pognés du cul, sans faire juste des blagues non plus, on en parle vraiment [...] » (Laurence, p.174). Alors que certains restent assez généraux dans leurs propos, d'autres y vont de moult détails et explications. C'est le cas de Coralie lorsqu'elle raconte ses discussions avec sa meilleure amie :

[...] Quand on va en parler j'avais lui donner vraiment des exemples pis j'avais faire j'avais donner un exemple de comment ça s'était passé, ou je vais lui donner vraiment les détails pis tout là. (Coralie, p.50).

Dans ce contexte, la discussion sur la sexualité avec les amis peut jouer plusieurs rôles, soit celui de resserrer les liens de l'amitié, d'apporter du support ou des conseils, de se comparer et de valider sa normalité, mais reste cependant que le plaisir semble être l'enveloppe globale des discussions permettant de faciliter et légitimer les autres fonctions. Également, le fait d'être en couple semble constituer une barrière importante à la communication sur la sexualité. Plusieurs participants s'entendent sur le fait que les expériences sexuelles qu'ils vont partager avec leurs amis et vice-versa seront celles qui sortent de l'ordinaire ou celles vécues dans des paramètres relationnels ne s'inscrivant pas dans le couple (fuck friend, one night, fréquentation, etc.). Comme le mentionne Laurence:

[...] J'ai des amis qui ont des sexualités éclectiques, qui sont pas dans des relations stables, [...] alors que si honnêtement si j'avais une amie dans une relation qui tenait à me définir ses ébats sexuels [...] j'lui dirais écoute c'est un peu intime là, j'suis peut-être pas à l'aise [...]. (Laurence, p.174).

Pour justifier cette distinction, ils invoquent soit le caractère banal et redondant de la sexualité de couple, le côté irrespectueux de partager des détails intimes relevant d'un lien amoureux ou encore le malaise d'être au fait de ce genre d'informations sur une personne qu'ils connaissent ou croiseront dans le futur.

En ce qui concerne les parents, les conditions entourant la communication semblent être tout autres. Souvent avec humour, les participants ont décrit le malaise, voire le dégoût, associé à parler de sexualité avec ses parents. Ils ont cependant été capables de mettre en lumière certains avantages considérables à communiquer avec ces interlocuteurs, notamment en ce qui concerne l'éducation à la sexualité. On pourrait donc dire que de parler de ce sujet avec ses parents serait considéré par la majorité

des participants comme un mal nécessaire, bénéfique mais assez déplaisant. Comme l'explique Hugo,

[...] J'voulais pas tant en parler au début, tu veux pas tant en parler avec tes parents, pis plus le temps allait, au fil du temps, avec les blondes et les fréquentations, tout ça, j'étais plus ouvert à en parler avec mes parents. [...] Finalement [ma mère] m'a bien éduqué, [...] elle voulait vraiment s'assurer que ça se passe comme il faut. (Hugo, p.15).

Les participants semblent également s'entendre sur le fait qu'il est plus aisé de communiquer sur ce sujet avec la mère qu'avec le père, qui a été presque systématiquement exclu des discussions touchant à la sexualité, et ce sans distinction selon le sexe des participants. Un autre élément soulevé est le caractère unidirectionnel de ces discussions, où il semble être acceptable pour le jeune adulte de parler à son parent de ce qu'il vit alors que l'inverse semble souvent impensable. Alexandre explique ce malaise à parler aux parents par la question de la réciprocité :

[...] On en parle pas vraiment comme eux-autres nous en parlent pas vraiment de leur vie sexuelle de parents, pas beaucoup de parents qui parlent de leur vie sexuelle avec leur enfant j'pense, pis c'est peut-être pour ça d'ailleurs que les jeunes on a vraiment... j'pense qu'on a pas le réflexe de parler de sexualité avec nos parents non plus. (Alexandre, p.127).

Ce principe de réciprocité est repris avec d'autres interlocuteurs pour évaluer la validité d'un échange. Le dernier groupe d'interlocuteurs principaux se différencie assez des autres en raison de la manière de communiquer, de la franchise et l'ouverture impliqués mais surtout de l'objectif recherché. Les participants ont tous mentionné non seulement le fait de communiquer sur la sexualité avec le partenaire amoureux, mais l'importance de ce type d'échanges. Parler de leur sexualité en couple semble être un élément crucial pour les participants, et ce afin d'assurer la qualité et le bon déroulement des rapports sexuels. Comme l'explique Hugo :

[...] Si une relation sexuelle se passe mal, c'est parce que t'as pas communiqué là carrément, autant j'parle de communication mais autant physique que verbale là [...]. (Hugo, p.42).

La communication est ainsi nommée comme indispensable pour comprendre l'autre, connaître ses désirs et le fonctionnement de son corps, apprendre de ses expériences passées, etc.

La communication non verbale entre ici en ligne de compte, où dans le contexte des expériences sexuelles tout n'est pas dit mais plutôt suggéré par des gestes ou une attitude générale. Décoder ces gestes devient alors aussi important selon les participants, par exemple pour s'assurer du consentement du partenaire. Il est important de noter la distinction établie par ceux-ci entre le mode de fonctionnement communicationnel de partenaires sexuels de celui de conjoints. Alors que la communication est considérée comme primordiale dans le couple, celle-ci semble plus facultative quant il s'agit d'expériences sexuelles sans attaches amoureuses. Que ce soit pour éviter le malaise ou parce que cela n'en vaut simplement pas l'effort, plusieurs participants disent ne pas se donner la peine de discuter aussi ouvertement et pleinement dans le cas des partenaires avec qui ils n'entretiennent pas une relation amoureuse, comme l'exprime Coralie :

[...] Lui il est un peu plus comme tsé, il pose des questions là pis : ah t'es-tu correct, pis j'sais pas, y revient sur le sujet, mais là la dernière fois j'y ai dit : là arrête de revenir toujours comme ça c'est lourd là, j'veux pas qu'on en parle, tu l'sais que j'suis avec quelqu'un pis ça fait juste arriver quand ça arrive, pis c'est tout là. (Coralie, p.53).

D'autres interlocuteurs sont par la suite mentionnés, mais semblent prendre une place moins importante ou récurrente au cœur des discussions, comme les membres de la fratrie ou les gens rencontrés à travers les relations de travail. Finalement, divers intervenants et professionnels peuvent constituer des interlocuteurs importants, mais sporadiques. L'objectif de ce type d'échanges est bien sûr plus précis et cible en général une problématique d'ordre sexuel ou relationnel. Nous avons également

choisi d'inclure les entrevues faites avec les participants dans cette même catégorie en raison des motivations invoquées par plusieurs concernant leur participation.

4.3.3 Ne pas communiquer

Alors que les interlocuteurs avec qui il était inconvenant de parler et les conditions dans lesquelles la communication ne devrait pas prendre forme ont été brièvement abordés dans la section précédente, il importe tout de même de considérer le silence ou l'absence de communication comme un volet important de ce qui a été exprimé lors des entretiens. Les participants ont mentionné plusieurs stratégies qu'ils utilisent afin de ne pas avoir à s'exprimer sur le sujet de la sexualité et invoquent diverses raisons d'agir ainsi, comme l'explique par exemple Jérôme :

Au départ j'me dis j'vais vraiment le crier sur tous les toits [la perte de ma virginité], ça serait vraiment le «best», c'est enfin un relâchement, pis finalement ça s'est passé, j'suis comme : ah ouais, c'est ça... (rire), ya pas de façon à le crier sur tous les toits, pis là j'me suis rendu compte que j'avais une responsabilité envers [ma partenaire] aussi. (Jérôme, p.189).

Alors que certaines de ces balises sont relativement précises et concernent par exemple des pratiques en particulier, comme dans le cas de Jérôme, pour d'autres il s'agit d'éviter presque globalement le sujet de la sexualité, comme dans le cas de Noémie lorsqu'on lui demande si elle en parle à qui que ce soit :

Non, c'est ça, je parle pas de... j'dirais peut-être à ma meilleure amie ah j'ai couché avec un mec hier mais aussi parce qu'on habite ensemble et elle le verrait aussi (rire) mais comme non. [...] C'est weird non? [...] Comme si c'était super eh... c'était super gênant. (Noémie, p.150).

En ce qui concerne l'analyse, il sera donc important de considérer le silence choisi comme aussi révélateur que son contraire sur la question de la communication par rapport à la sexualité.

4.3.4 Définir la sexualité

Dans la manière de communiquer sur la sexualité et sur ses propres expériences, des définitions émergent naturellement. Comme il a été mentionné précédemment, la manière de présenter les activités sexuelles reste relativement semblable chez les différents participants. Plusieurs d'entre eux nomment spontanément la première relation sexuelle (définie comme un acte avec pénétration) comme le point de départ de leur sexualité active. Certaines réponses vont par contre diverger, nommant respectivement le sexe oral, la masturbation ou des caresses à caractère sexuel comme premières expériences, comme dans le cas d'Alexandre :

Oui ben souvent on considère que la première relation sexuelle c'est quand ya pénétration, mais dans ma tête je sais pas là, j'y pense pas. J'y pense qu'une relation sexuelle ça reste une relation sexuelle. Ma première relation sexuelle j'avais 16 ans, [...] c'était juste de l'oral. (Alexandre, p.119).

On peut donc déjà observer une variété qui se poursuit dans leurs parcours sexuels, comme l'explique Jérôme :

Ok parce que pour moi il faut séparer deux choses, j'ai connu premièrement des expériences plus sensuelles dans le sens où est-ce que [c'est] plus des attouchements ya pas de pénétration, pis avec pénétration. (Jérôme, p.183)

Même ouverture chez Audrey, lorsqu'elle doit décrire ses premières expériences sexuelles : «Ben c'est-tu genre avec quelqu'un ou comme la masturbation mettons?» (Audrey, p.1). Les participants font preuve de créativité, motivés par différentes raisons qui seront analysées plus tard, et jouent avec les définitions afin d'inclure ou d'exclure certains actes du champ de leur sexualité. Cela nous permet également de constater le flou qui règne autour de celle-ci et qui se reflète dans le vocabulaire et les définitions lui étant relatives.

4.3.5 La question identitaire : liens entre expériences et identité

Les participants ont, à de maintes reprises, soulevé la question du soi, de l'individualité et de l'identité qui les caractérise chacun. Celle-ci n'étant selon eux pas nécessairement innée mais plutôt construite, ils semblent faire consensus autour de l'idée que l'accumulation de diverses expériences sexuelles constitue un parcours permettant de définir non seulement ses préférences, mais son identité autant dans le domaine sexuel que de manière générale. Noémie énonce cette idée lorsqu'elle dit :

Il fallait que j'explore pour savoir qu'est-ce que je ne voulais pas en fait, maintenant que je pense savoir ce que je veux, [...] comme je vois une direction, je vois un chemin [...]. (Noémie, p.153).

C'est également en se confrontant aux contraintes sociales que nous arrivons à déterminer notre identité, comme l'explique Audrey : «Fac là c'est peut-être en voulant fitter dans le moule pis en te rendant compte que tu te sens pas bien là-dedans que tu vas te découvrir plus tard.» (Audrey, p.12). La pratique de la sexualité est présentée par bon nombre de participants comme une activité de choix pour accéder à une vérité identitaire autrement difficilement accessible, d'où son importance dans leur parcours qu'ils décrivent comme évolutif, comme l'explique Marilyne :

J'pense que rendu à un certain âge, après que tout l'monde ait fait ses expériences, c'est sûr qu'y'en a des personnes que c'est plus long que d'autres, des personnes ça dure 2 mois leurs expériences pis ya des personnes que ça dure comme 4-5 ans, fac tout dépendant de la personne ben tu fais des expériences, pis après ça j'pense que tu te places dans ta vie pis tu connais tes choses. (Marilyne, p.117).

4.4 Les jeunes adultes et les discours sociaux sur la sexualité

À la jonction entre la sexualité et l'univers social se trouvent une multitude de discours, certains émis par les jeunes adultes en regard du contexte dans lequel ils vivent leurs expériences, et d'autres leur étant destinés. Ces derniers ont pour objectif de définir les balises d'une sexualité idéale, ou socialement acceptable, et du même coup de réagir par rapport à la sexualité vécue par les jeunes adultes. En d'autres

termes, ces derniers peuvent autant jouer le rôle de source que de destinataires des discours sur la sexualité. Ils sont conscients de ces messages directs ou indirects, et les participants ont été nombreux à les mentionner ainsi qu'à émettre une opinion par rapport à ceux-ci durant les entrevues.

4.4.1 Enseignements

Lorsque les participants parlent des discours concernant leur génération et la sexualité que celle-ci entretient, ils les présentent comme porteurs d'un objectif principal: celui d'instruire. L'apprentissage de la sexualité, autant son côté physiologique concret que les codes culturels qu'elle présente, semblent avoir été chez les participants le fruit de l'influence de plusieurs personnes et entités intervenues dans leur parcours. Audrey explique bien cette division et cette complémentarité :

Moi j'ai pas vécu de contradiction là, mais juste des gens qui me parlent pas des mêmes trucs, [...] mes amis m'ont informée sur leurs expériences, mes parents m'ont informée sur mettons la protection pis leurs expériences passées en faisant un parallèle avec les miennes, pis ya l'école qui m'informait sur le côté sécurité ou prévention, comment ça va se passer un peu pis faire attention là dans le fond. (Audrey, p.8).

Même son de cloche du côté de Philippe:

J'pense que c'est un processus qui s'est entremêlé là-dedans. Fac j'te dirais [que mes sources d'information] c'est mes parents pis l'école, y'avait plus le niveau sécuritaire pis comment ça fonctionne, tsé j'aurais ben pu penser au début que fallait qu'on aille dans une position de A à Z, mais en tout cas, c'était par la porno dans ma tête, [...] c'est des choses que par la bande, on pourrait dire, j'ai apprises. (Philippe, p.91).

4.4.2 Le rôle des parents

Comme il a été mentionné lorsqu'il était question des interlocuteurs, les parents semblent jouer un rôle un rôle relativement important quant à l'éducation à la sexualité des participants. Ils occupent cette position principalement lorsque leur enfant était adolescent et vivait ses premières expériences sexuelles. Alors que pour

certains jeunes adultes l'interaction était visiblement source de malaise, ils la décrivent tout de même comme pertinente, voire nécessaire. De manière générale, les mères semblent assumer ce rôle d'éducation et de guidance beaucoup plus que les pères. En ce qui concerne les jeunes femmes, elles semblent également plus à l'aise à communiquer avec leurs mères à ce sujet et y vont de davantage de confidences ou de détails, comme l'exprime Coralie :

Ma mère c'est ma meilleure amie depuis toujours là fac c'est ça, quand ça arrive [une relation sexuelle] je l'appelle pis j'lui dis : maman, tu sais pas quoi! Pis j'lui donne les détails. (Coralie, p.52).

Il reste néanmoins que la majorité de ces échanges tournent autour de questions bien précises et de thèmes plus techniques : sécurité, protection, contraception, comme le mentionne Jérôme avec humour lorsqu'il fait référence à une conversation typique avec son père : «Tu sors? Oublie pas les condoms! Tu sais comment les mettre? Veux-tu une banane? J'suis comme : p'pa c'est correct, le genre de trucs malaisants.» (Jérôme, p.191). Certains parents joignent ainsi des actions concrètes à leurs messages (distribution de condoms) ou profitent de certains événements (rendez-vous médical) pour ouvrir la discussion sur le sujet.

4.4.3 Le rôle des intervenants

Nombreux sont les participants qui ont nommé l'intervention de divers professionnels dans leur parcours d'initiation à la sexualité. Leur présence semble sporadique (quelques cours au secondaire) et insuffisante selon eux. Certains nomment également le fait que comme avec les parents, seuls les sujets relatifs à la sécurité, la protection et la contraception sont abordés, souvent sous un angle plutôt biologique. Presque tous s'accordent sur le fait que ce type d'éducation orchestrée par le gouvernement est nécessaire et devrait être encore plus présente, entre autres parce que ce ne sont pas tous les parents qui ont les connaissances ou l'aisance pour prodiguer ces informations à leurs adolescents. Comme l'explique Philippe :

[...] Même si tes parents te disent que c'est important, ben te le faire dire par quelqu'un de l'extérieur, que ce soit une infirmière ou [...] [quelqu'un qui possède] un titre professionnel ou une expérience professionnelle, c'est beaucoup plus fort que le parent, qui est dans une tête d'ado tu te dis : bon y pense connaître ça mais c'est sa perception, c'est pu de même aujourd'hui. Tout le temps l'opinion de l'extérieur ça vient toujours favoriser pis renforcer plus solidement une idée que quelqu'un de mettons proche, t'as l'impression qu'il émet plus une opinion que de réels faits. (Philippe, p.76).

Les conseils professionnels semblent également appréciés lorsqu'il est question de difficultés d'ordre psychosocial en lien avec leur sexualité, comme dans le cas de Marilyne :

J'suis déjà allée sur Jeunesse j'écoute, Tel jeunes, des affaires comme ça, pis ça m'a quand même bien aidée. Je leur ai déjà écrit pour faire comme merci de ce site-là. [...] J'ai appelé une fois, pis moi j'me souviens pu pourquoi, [...] j'me souviens je pleurais au téléphone, [...] fac ça, ça m'a aidée. (Marilyne, p.115).

4.4.4 Le rôle des pairs

Tout comme les parents et les intervenants, les pairs jouent un rôle très important dans l'éducation à la sexualité, mais de manière complètement différente. Les discussions sur le sujet avec le groupe d'amis durant l'adolescence et le début de l'âge adulte constituent un thème de choix qui revient dans tous les entretiens. Les participants placent leurs amis dans différents rôles, autant de soutien que d'information ou d'influence, comme l'explique Alexandre :

[On parle de sexualité entre amis] pour voir qu'il y a des gens qui partagent les mêmes expériences, [...] parce qu'on est amis et qu'on se dit tout, [...] se comparer pis se rassurer peut-être, ouin [...] sinon des anecdotes, des fois c'est des tracas, ça peut arriver. (Alexandre, p.131).

Alors que les grands médias ou les messages sociaux semblent assez vagues pour eux, le groupe de pairs constitue et de loin la source d'influence la plus prégnante. Par contre, il importe de ne pas amalgamer toutes les influences sous un étendard négatif de pression sociale, puisque les amis représentent un véhicule de messages variés, et

dans le cas des participants à cette étude, ils sont souvent nommés comme porteurs d'informations pertinentes et instructives. C'est ce qu'exprime Philippe :

Je pense que [les amis] c'est un des facteurs d'influence les plus importants, surtout au début tsé, aujourd'hui t'es capable de faire la part des choses quand t'as de l'expérience, mais au début, quand tu connais pas grand chose.... [...] si la personne te dit c'est de même que j'ai fait ça, ben c'est ça, tu serais niaisieux de pas l'écouter quand toi tu sais pas plus comment ça marche, fac tu dis il a un cours d'avance sur moi. (Philippe, p.93).

Les amis comblent également un grand vide laissé par les deux précédents groupes d'informateurs, soit par rapport au déroulement concret d'une relation sexuelle, dans tous ses codes culturels, et la portion relative au plaisir, à la découverte ainsi qu'à l'expérimentation. Alexandre énonce cette notion de divertissement :

Avec mes colocs c'en est même drôle là (rire) ils reviennent d'une nuit avec un gars pis là on est là, pis là on s'assoit, on boit du café pis on se parle de comment c'était pendant 1h de temps alors que ça aurait pu prendre 3 minutes... (Alexandre, p.130).

4.4.5 Regard des participants sur les changements du contexte social

Afin d'avoir un regard juste sur le présent, il peut être pertinent de le comparer au passé et d'en observer le contraste qui émerge. À ce sujet, les propos sont plutôt mitigés, et les participants entretiennent des discours sur leur génération ainsi que sur celle qui les a précédés et celle qui les suit actuellement. Plusieurs d'entre eux parlent de la sexualité des adolescents et préadolescents comme quelque chose d'extrême, de potentiellement dangereux pour ceux-ci. Lorsqu'il est question de l'âge, les participants ont du mal à justifier leurs propos, mais avancent qu'à un certain moment les jeunes n'ont pas encore acquis la maturité nécessaire pour avoir des relations sexuelles saines. C'est le son de cloche qu'on entend chez Alexandre, qui dénonce une sexualité qu'il considère précoce :

Non je pense pas que c'est bon [...] la sexualité à 12 ans. [...] Ben j'pense vraiment pas qu'à 12 ans on est prêts à vivre des expériences sexuelles, tout simplement. (Alexandre, p.136).

Les risques seraient donc trop grands pour eux, compte tenu de leur vulnérabilité. Il est cependant difficile pour les participants de nommer précisément ces risques ou d'établir un âge barème puisque selon eux, la maturité est trop variable d'un adolescent à l'autre. Dans la majorité des cas, les participants ne voient pas de problème dans la manière dont ils ont découvert la sexualité mais se disent inquiets pour la génération qui les suit, comme le mentionne Audrey :

À cet âge-là ya des enfants ils avaient déjà couché pour vrai, quand j'entends mettons une de mes amies elle a des frères et sœurs plus jeunes pis ils ont déjà des chums à 9 ans pis y font des trucs à 10-11 ans tsé. [...] Moi j'trouve ça jeune, j'pense que à cet âge-là j'étais pas, j'étais pas rendue à cette place-là dans ma tête du tout. (Audrey, p.10).

Alors que plusieurs décrivent la sexualité vécue par les adolescents d'aujourd'hui, qui serait beaucoup plus dépravée que celle qu'ils ont vécue eux-mêmes, d'autres nuancent ce discours. En effet, Laurence établit un parallèle entre les expériences sexuelles de son adolescence et celles vécues par la génération suivante :

[...] Quand je repense beaucoup à mes premières expériences là, j'essaie de me rappeler avec les adolescents qui m'entourent aujourd'hui par mon travail à quel point ils sont naïfs devant ça, mais ils ne sont pas non plus en quête d'actes absolus là. (Laurence, p.162).

Lorsqu'il est question de parler de leur propre génération, il existe une véritable scission entre les participants, qui pourraient être séparés entre deux groupes : ceux dénonçant le caractère ultra-permissif et hypersexualisé de la société actuelle, et ceux soulignant son caractère acceptant envers la diversité comme une avancée notable et bénéfique. Ce dernier groupe est plus nombreux, et les propos qu'il entretient sont bien illustrés par Laurence :

Ah [le contexte actuel est] meilleur, quand même vraiment meilleur, [...] on se dirige de plus en plus j'ai l'impression vers une égalité ou une équité

entre les hommes et les femmes, en tout cas j'espère qu'on se dirige vers là. [...] Aussi de plus en plus la femme a le droit là de baiser à qui mieux-mieux si ça lui tente, pis on va pas la culpabiliser pour ça, [...] j pense qu'on a beaucoup plus de choix, beaucoup plus de liberté, et beaucoup plus de respect pour la diversité, [...] c'est vraiment quelque chose d'important pour moi le respect de la diversité sexuelle. (Laurence, p.180).

Alors que les défenseurs du discours pour le respect de la diversité soulignent les avancées faites dans les dernières décennies et mettent en lumière l'ouverture qui leur est chère, ils restent cependant critiques du contexte social actuel, comme le démontre Coralie, et leur idéal reste toujours à atteindre : « [...] mais j pense que ça progresse tranquillement, ça sera jamais parfait c'est clair mais c'est mieux que c'était pis ça va être mieux que ce l'est. » (Coralie, p.68). Ainsi, l'acceptation des choix individuels et de la diversité en matière de sexualité est présentée comme un processus qui a été entamé et dont on ressent déjà certains bienfaits, mais qui n'est pas complété. Les participants sont ainsi nombreux à nommer leur «chance» de vivre leurs expériences sexuelles dans le contexte de la génération à laquelle ils appartiennent.

En ce qui concerne le premier groupe, comptant tout de même quelques participants, il entretient un discours relativement dénonciateur par rapport à la situation actuelle. Dans le cas de Philippe, il modère ses propos critiquant le manque de moralité actuel en soulignant cependant certaines avancées faites par rapport aux générations antérieures :

C'était mieux [en 1960]... ben oui et non parce que bon, moi personnellement, étant quelqu'un de des fois un peu plus conservateur, je dirais que c'était mieux au niveau que y'avait plus de respect pis d'attente pis de réelle réciprocité je dirais, mais d'un autre côté bon, c'est une sexualité probablement [...] qui était plus limitée, qui était plus axée sur l'homme, [...] c'était plus limité, pis c'était moins bien, mais d'un autre côté [...] [c']était un peu plus respectueux que ce qu'on pourrait avoir aujourd'hui, pis qui est plus honorable. Est-ce que ça l'était trop? Peut-être, mais est-ce qu'aujourd'hui ça l'est pas assez? J pense que ça l'est aussi. (Philippe, p.77).

Pour Jérôme cependant, il n'y a que très peu de nuances, et presque tout est à rejeter du modèle actuel :

Ah [le contexte actuel est] pire! ah pire, ah franchement pire! [...] Avec les réseaux sociaux là, [...] tout ce que la personne a reçu c'est d'la haine, [...] pis t'as profité de cette personne-là, du corps, pis aujourd'hui les filles sont hypersexualisées tellement jeunes, pis j'sais pas c'est peut-être les médias aussi mais [...] c'est vraiment pas sain, pis des sites de rencontre, [...] pis des cas de GHB, dans la société ça change mais ça devient comme vide pis ya pu aucune sincérité, c'est vraiment genre individualiste profiteur à court terme pis de toute façon ya tellement de choix [...] que tu t'en fous de rejeter une personne t'en as une autre, cette personne-là est quoi pour toi? C'est un corps que tu peux profiter. Si ton corps est pas parfait, j'peux en avoir un autre. (Jérôme, p.206).

Ces propos, aussi différents soient-ils, résument de manière générale ce qui a été dit par les participants en ce qui concerne leur génération, celle les ayant précédés et celle les suivant. Ils semblent pouvoir trouver un relatif terrain d'entente sur le caractère ouvert et diversifié du contexte actuel, mais là où ils divergent, c'est dans l'interprétation morale qu'ils en font.

4.4.6 Le choc des générations et autres discours reçus

Alors qu'il est question du regard posé par la génération les ayant précédés sur la sexualité vécue par les participants et leurs contemporains, Hugo met quant à lui l'accent sur le caractère déconnecté des propos tenus par ses aînés lorsqu'ils parlent des mœurs de la jeunesse. Selon lui, ceux-ci auraient simplement oublié les balbutiements de leur propre parcours sexuel, qui était probablement similaire en plusieurs points à celui vécu par les adolescents d'aujourd'hui :

C'est quelque chose que la société devrait plus être au courant, de quelle manière nous les jeunes on vit notre sexualité, parce que c'est vrai qu'ya beaucoup de jugement par rapport à la manière qu'on vit notre sexualité, ah les jeunes sont sur Tinder! Ça fourre à gauche pis à droite! Mais c'est pas différent de dans le temps, [...] on dirait qu'y'ont oublié ça entre temps pis qu'ils nous jugent, ah les jeunes vivent leur sexualité de manière tellement dévergondée!... mais vous faisiez pareil dans le temps. (Hugo, p.45).

Cet extrait révèle donc le jugement que les participants ressentent de la part de leurs aînés par rapport à leurs comportements sexuels. Selon eux, cette représentation alarmiste et faussée de la sexualité des jeunes adultes fait partie du problème. Vu son caractère faux et restreignant, plusieurs d'entre eux verbalisent alors le désir de prendre position publiquement et d'agir eux-mêmes à titres d'exemples plus représentatifs de leur génération, ou du moins de sa diversité. Plusieurs nomment ce dernier élément comme une de leurs motivations à participer au projet de recherche, comme Laurence :

Quand j'vois des documentaires comme «L'amour au temps du numérique» [...] j'me retrouve pas là-dedans, [...] j'me disais : c'est pas vrai qu'on va avoir encore une étude qu'on va dire : ah les jeunes ont une vie sexuelle débridée pis y'ont pas réfléchi à ça, pis ils savent pas ce qu'ils font, pis y sont complètement... moi j'le vis pas comme ça, j'me reconnais pas là-dedans pis c'est pas vrai que j'suis seule là-dedans [...] qui n'est pas appelée par la sexualité à tout prix, j'le vis différemment pis j'veux au moins qu'il y ait une personne dans l'étude qui ait ce point de vue là pis qui l'apporte parce que je sens que j'suis une personne forte, j'suis une personne solide, pis j'sens quand même cette pression là... [...] si ya quelqu'un qui peut lire l'étude pis dire : ah ok, ben j'suis pas tout seul. (Laurence, p.182).

Alexandre reprend lui aussi ce thème des modalités relatives à la sexualité propres à sa génération, comme les applications de rencontre géo localisées, mais dans un autre esprit. Ainsi, il va aussi dans le sens d'une certaine impossibilité pour eux de communiquer à ce sujet, mais cette fois-ci puisque leurs aînés ne seraient pas à même de comprendre le fonctionnement du contexte actuel :

J'pense que peut-être que la génération de nos parents nous auraient trouvés jeunes pour utiliser des réseaux sociaux pour se connaître. [...] Le fait qu'aujourd'hui que ce soit comme ça pis que nos parents aient pas connu ça, peut-être qu'ils trouvent ça spécial, trop tôt, pas besoin de ça, eh c'est inutile c'est dangereux de rencontrer du monde pas fiable. (Alexandre, p.122).

Ce même participant tient également un discours critique quant au fait que des individus d'une autre génération tentent de représenter ce que ses contemporains et

lui vivent. Non seulement est-il en désaccord par rapport au fait de se prononcer sur un sujet par rapport auquel on n'est pas le détenteur de savoir, mais les représentations erronées et les jugements qui en découlent le mettent en colère, comme lorsqu'il fait lui aussi référence au documentaire «L'amour au temps du numérique» :

C'est fâchant, ouin moi ça me fâche, parce que c'est le genre de trucs complètement faux qui est créé de toutes pièces mais qui rejoint quand même une certaine quantité de personnes qui vont voir ça pis croire à ça, c'est dommage, vraiment, parce que vraiment je pense que la sexualité qui est vécue dans ce documentaire-là est assez spéciale, limite malsaine, alors que [...] des entretiens comme je viens d'avoir mettons avec toi [...] j'pense que ça devrait être ça, j'veux dire, la vision que les gens ont de la sexualité des jeunes. (Alexandre, p.139).

4.4.7 Positionnement critique : entre ouverture et normativité

Comme il a été mentionné précédemment, la diversité est un des thèmes prépondérants soulevés par les participants lors des entretiens. Pour la majorité d'entre eux, celle-ci est le fruit positif de l'évolution des mentalités, faisant en sorte qu'ils considèrent vivre dans une époque où règne davantage l'acceptation de tous, peu importe les différences. C'est un climat général d'ouverture et d'échange dont nous parle Alexandre :

Fréquenter quelqu'un ou ne pas le fréquenter, avoir le goût de rencontrer quelqu'un ou pas avoir le goût, avoir le goût de baiser pas avoir le goût, j'pense que on a le choix, vraiment. (Alexandre, p.138).

Les participants démontrent bien cette idéologie d'ouverture par leur difficulté à nommer des règles ou établir des barèmes, expliquant que la normalité ou l'acceptabilité de pratiques sexuelles n'a pour critère que le respect du bien-être et le consentement de tous les partis impliqués. Comme le mentionne Laurence:

Quand j'parle de relation sexuelle saine ben ya le consentement, ya être à l'aise avec la personne, pour moi ya respecter ses propres limites comme la limite de l'autre. (Laurence, p.163).

Audrey renchérit :

[l'important c'est] que tu te sentes bien là-dedans là, peu importe ce que tu fais là, tsé si t'as des pratiques sexuelles moins connues, mais si toi t'es bien là-dedans pis ton partenaire aussi, ben j'pense que c'est ça l'important là. (Audrey, p.9).

Malgré le climat général d'ouverture décrit, les participants voient des failles dans celui-ci et sont nombreux à les décrier. Plusieurs femmes ayant participé aux entrevues ont décrit leur propos comme féministes et elles sont également nombreuses à se dire préoccupées par le double standard présent dans les discours sociaux qui se répercute aussi sur la sexualité. Elles nomment notamment les inégalités que subissent les femmes qui ont une sexualité active, jugées négativement, alors que c'est tout le contraire pour les hommes, comme l'explique Coralie :

[...] Juste comment on va dire qu'une fille c'est une traînée ou que c'est une pute ou qu'elle n'est pas propre quand elle va coucher avec plein de gars, mais c'est un discours général que la plupart des gens vont inclure [...] on va quand même penser ça un peu plus d'une fille qu'on va le penser d'un gars qu'on le veuille ou non, même si on essaie de déconstruire ça. (Coralie, p.66).

Plusieurs participants mentionnent également la sur-utilisation du corps de la femme dans la sphère médiatique et à des fins publicitaires. Sans que ce ne soit un enjeu primordial pour eux par rapport à leur sexualité, comme si c'était deux entités distinctes, ils critiquent ce qu'ils qualifient de surabondance : « De voir des filles toutes nues à longueur de toutes les publicités, tout est comme érotisé [...] j'étais juste un peu comme outrée à quelque part du paraître. » (Noémie, p.158). Philippe renchérit :

Je trouve que c'est trop pis que ça enlève un peu de d'érotisme à la chose de tout l'temps voir tout l'monde tout nu [...] si j'le vois tout l'temps ben j'vais me tanner, tu vois un peu le principe, [...] en voyant tout l'temps tsé on perd un peu le côté érotique d'la chose et c'est simplement sexuel pis trash un peu plus. (Philippe, p.78).

Comme l'explique Laurence, il est nécessaire pour elle d'effectuer une réflexion critique en ce qui concerne le contexte social et de positionner ses actions de manière cohérente :

J'essaie de pas tomber dans la tyrannie du sexe, surtout par position féministe, j'essaie de pas tomber dans le : je dois lui donner du sexe dès qu'il en a envie, ou quelque chose comme ça donc... et de me respecter là-dedans, de respecter ce dont j'ai envie. (Laurence, p.163).

Ainsi, les jeunes adultes ayant participé aux entrevues semblent de manière générale être plus critiques des représentations de la sexualité et des inégalités présentes au cœur de celles-ci que des expériences sexuelles qu'ils se trouvent à vivre eux-mêmes. Tout en encensant la diversité et le respect qu'ils considèrent de plus en plus présents, ils nomment aussi des pressions sociales qu'ils ressentent à travers différents discours axés sur la performance :

Pour moi, la tyrannie du sexe c'est de demander à la femme que ça lui tente toujours, puis de demander de plus en plus aussi à l'homme que ça lui tente toujours, [...] c'est un peu ça la tyrannie du sexe : que la femme veut pas mais qu'il faut qu'elle fasse semblant de vouloir pour plaire à son homme, mais que si jamais elle veut, faudrait absolument que son homme veuille tout le temps là. (Laurence, p.170).

Jérôme va dans ce sens lorsqu'il explique comment il vivait le fait de ne pas encore avoir perdu sa virginité à un âge plus avancé :

À l'époque, pis j'étais vraiment comme poussé par la société, j'avais un peu une pression sociale de ah ouais mais tsé, t'as comme 21 ans pis j'étais encore puceau. (Jérôme, p.187).

Ainsi, il est intéressant de noter que, dans la plupart des cas, les participants nomment comme principales pressions sociales un mélange de discours prônant parfois une vie sexuelle active et diversifiée, et d'autres fois une réserve morale. Marilynne fait aussi référence à ces pressions et nomme quant à elle les contradictions perçues à travers les différents discours lui étant destinés :

C'est des messages contradictoires, j'te dirais autant y'en a qui sont comme : respecte-toi, aime-toi, découvre-toi, aime-toi d'abord, pis y'en a qui sont comme : c'est l'autre qui importe. Fac ya vraiment ya deux types de messages que tu peux recevoir fac c'est vraiment encore plus mélangeant. Est-ce que j'dois être centrée sur moi ou est-ce que j'dois faire plaisir absolument à l'autre? (Marilyne, p.117).

4.5 Négociation des expériences et des discours

En plus de parler des discours eux-mêmes, les participants ont abordé au cours des entrevues la manière dont ils traitent les informations et les récits reçus ou réagissent par rapport à ceux-ci. C'est à travers ces réflexions qu'ils ont indirectement mentionné différentes stratégies de négociation dont ils font usage pour répondre à la multiplicité parfois contradictoire des discours.

4.5.1 Traitement des sources : valider, varier, choisir et conjuguer

L'une des principales stratégies de négociation utilisée par les participants concernait le traitement différencié de l'information reçue selon sa source. En effet, c'est ici qu'ils ont à la fois démontré leur sens critique et leur utilisation de la multiplicité des discours comme source d'une certaine marge de manœuvre. C'est ce qu'explique Coralie, démontrant la mise en œuvre d'un jugement lui permettant de s'informer et faire des choix pour elle-même :

C'est sûr que internet ya tellement d'affaires... qui souvent vont être fiables, souvent seront pas ou ne le sont pas nécessairement pis tu le sais pas, c'est sûr que la première chose que j'ai apprise dans mon baccalauréat c'est de vérifier ses sources (rires), j'veis toujours vérifier si la personne a un [...] background scolaire quelconque, si c'est vraiment un docteur, si c'est vraiment une sexologue ou whatever [...]. (Coralie, p.58).

Même utilisation du sens critique en ce qui concerne un cadre moins formel d'information, comme l'exprime Hugo :

Ben c'est sûr que ça dépend de quelle source j'veis regarder, dans la chambre de hockey c'est très très très incohérent (rire) pis des fois t'en prends, t'en laisses tsé : ok bullshit, ou ben : ouin ça l'air plus ou moins

véridique. C'est pas une source sur laquelle j'vais me baser pour ma sexualité. [...] Tsé j'me dis que j'suis influencé par les choses que j'veux m'faire influencer, ben carrément c'est de l'influence ça, mais j'suis sélectif par rapport au type d'influence qu'il peut y avoir. (Hugo, p.36, p.42).

Jérôme aussi choisit judicieusement ses sources d'information :

J'ai basé un peu sur ça, pis cette personne-là, que j'ai en haute estime, ben représente pas pour moi nécessairement la société mais une influence. [...] Tout en gardant mes principes, en fait je cherche plus une confirmation de ce que je pense en ayant des exemples de personnes envers qui j'ai de l'estime. (Jérôme, p.204).

Alexandre mentionne lui aussi la panoplie de messages, et sa manière de les arrimer, conscient de leur caractère contradictoire : «Non ya des contradictions [...] J'pense qu'il faut savoir faire un beau mélange je pense, pis s'assurer d'être bien.» (Alexandre, p.136).

4.5.2 Sens des expériences

Pour les participants, la question du sens qu'ils accordent à leurs expériences sexuelles est majeure. Non seulement chaque expérience peut être expliquée et justifiée selon le contexte dans lequel elle s'est produite ou l'intention dont elle était porteuse, mais son sens premier serait celui de permettre d'accéder à la connaissance de soi. Ainsi, la multiplication des expériences sexuelles est présentée comme nécessaire puisque menant éventuellement à la construction d'une sexualité définie comme saine, concordant aux valeurs profondes et à l'unicité de chaque individu, comme il a été énoncé précédemment. Alexandre reprend cette idée du contexte social où règne la diversité, et présente ensuite le rôle dont, selon lui, sont porteuses les expériences sexuelles :

C'est bénéfique [d'avoir autant de choix] en autant que tu te serves de ces possibilités-là pour apprendre justement, pis comme on disait, construire ta p'tite voix, pis après ça va bien pour savoir c'que t'aimes pis c'que t'aimes pas, pis c'est comme un peu tous les choix de carrière qu'on peut avoir, toutes les spécialisations, yen a tellement que tu finis par en choisir

parce que t'es bien là-dedans parce que t'aimes ça, c'est un peu la même chose j'pense. (Alexandre, p.138).

4.5.3 Usage des contradictions

La question de la contradiction entre les différents discours présents en appelle à une réponse utilisant les mêmes outils de diversité. Ainsi, plusieurs participants ont émis certaines contradictions dans le discours qu'ils ont tenu en entrevue. Philippe utilise l'exemple de la poitrine de sa conjointe pour illustrer son propos, démontrant le contraste entre les valeurs dont il est porteur :

Mettons qu'elle [subit une augmentation mammaire], c'est sûr que j'vais être ben content, ça va finir là, mais parce que... pis encore là c'est juste pour me délaïsser de mes fautes, parce que je sais que je fais ça exprès jusqu'à la fin, [lui déconseiller] juste pour pas que... pour pouvoir dire que ben, regarde c'était pas moi, moi j'ai tout fait pour pas que tu l'aies pis par la bande j'en profite tsé.... (Philippe, p.87).

Dans le cas de Laurence, il s'agit plutôt de son agentivité dont il est question. Alors qu'il est évident qu'elle a réussi à développer un regard critique sur les représentations de la sexualité qui l'entourent, elle est prompte à diminuer celui-ci, mettant l'emphasis sur la difficulté qu'elle éprouve à se départir des discours qu'elle a internalisés.

En secondaire 1 ou 2 on se rend compte que cette perception-là est peut-être un peu distorsionée. Tsé ya vraiment une diversité là dans ce qui peut nous intéresser, ou ce qui peut intéresser l'autre personne en tout cas. [...] J'ai l'impression qu'ya plusieurs choses que j'me suis appropriées dans le discours qu'on m'envoie... et que je ne remets même plus en question. [...] et puis non, j'pense qu'ya beaucoup de choses que je réussis à remettre en question de par mes positions féministes. (Laurence, p.169).

4.5.4 Valorisation de son agentivité

La question de l'agentivité est centrale dans cette recherche et on la retrouve en différentes déclinaisons dans les propos des participants. Alors qu'ils utilisent différents termes pour en parler ou concepts pour justifier son existence, la majorité

s'entend pour dire que les individus détiennent une forme de jugement leur permettant de prendre des décisions adéquates pour eux-mêmes concernant leur vie sexuelle. Pour Alexandre, il est clair qu'il y a un aspect individuel aux décisions et que les jeunes adultes ne sont pas qu'une somme d'influences extérieures :

Ouin j'pense qu'on a un senti là. [...] On a une espèce de senti qui nous dit pis qui nous rassure pour nous dire qu'on a une vision saine de la sexualité ou non. [...] Après avoir vécu mes expériences de one night je l'ai tout d'suite su, ça a fait genre non, tsé, ça m'est venu de où ça? Ça m'est-tu venu de mon éducation sexuelle? Ça m'es-tu venu de mes amis? Non parce que yen a plein qui font ça qui sont correct avec ça, fac c'est de quoi que moi, j'ai pas trouvé ça lefun pis c'est quelque chose qui est personnel j'imagine, c'est du senti, c'est une p'tite voix qui m'a dit que j'aimais pas ça pis j'ai su l'écouter. (Alexandre, p.136).

Pour Laurence, il va sans dire que les individus possèdent une forme d'autonomie dans leurs réflexions et leurs décisions, mais celle-ci n'est pas innée, et en faire l'exercice n'est pas non plus naturel :

L'autonomie intellectuelle ça s'apprend, ça s'enseigne, ça se pratique, et puis [en] avoir le courage aussi, parce que j'pense que ya beaucoup de gens de notre âge qui sont critiques face à la façon dont la sexualité est vécue ou qui eux ça ne leur convient pas ce qu'on leur envoie comme message, mais avoir le courage de se servir de son entendement... (Laurence, p.181).

La question des influences revient finalement dans le discours de Noémie, qui va à l'encontre de plusieurs discours critiques à l'endroit des médias ou de la société en général, octroyant ainsi davantage de pouvoir de penser et d'agir à l'individu :

Alors oui c'est clair que la société genre un moment donné nous pousse à quelque chose, mais comme c'est aussi un peu facile comme réflexion, c'est-à-dire qu'y'en a qui se laissent aller là-dedans, c'est leur choix, c'est que peut-être [...] qu'ils se complaisent là-dedans [...]. C'est toi qui décide après un moment donné, [...] j'me fais ma propre réalité aussi, pis c'est un choix et c'est une question de philosophie aussi, est-ce qu'on a envie de lutter contre la société d'une manière ardue alors que j'pense qu'on est dans l'ère de l'individualisme à son comble avec l'internet, etc. (Noémie, p.158).

4.5.5 Élaboration de règles

Comme il a été mentionné précédemment, les participants ont dans la majorité pris la peine d'expliquer certaines limites qu'ils appliquent à leurs expériences sexuelles. Pour Philippe, c'est en se basant sur des idéaux plus conservateurs qu'il établit certaines balises :

J'étais comme : mais non, j'veux au moins qu'on sorte au moins un mois ensemble avant de coucher ensemble, j'avais des idéaux plus conservateurs. (Philippe, p.74).

Plusieurs femmes qui ont participé aux entrevues ont nommé des balises servant à déterminer le choix de leurs partenaires sexuels. Avec le temps, l'idée du sens, ou d'un lien plus significatif (sans tomber nécessairement dans le registre amoureux) comme barème de la validité d'une expérience sexuelle semble de plus en plus présent, comme le démontre Noémie :

Puis comme après ça j'étais comme : ok non, genre non, ça mène à rien en fait, ça me prend de l'énergie plus qu'autre chose, puis pendant les 6 derniers mois j'ai décidé que je coucherais plus avec quelqu'un qui en avait aucun intérêt. (Noémie, p.147).

Pour Marilyne, finalement, ces règles sont nommées explicitement avec celui qui deviendra son conjoint. C'est la question de l'attente (comme pour Philippe), qui servira de mesure validant ses actes et ayant un impact sur son estime personnelle :

Quand j'ai rencontré mon chum c'est la première chose que j'y ai dit : si on couche ensemble le premier soir, tu me revois pu jamais. Pis moi j'ai envie de te revoir, fac c'est toi qui décide, pis ya dit : moi aussi j'ai envie de te revoir [...]. Fac là j'ai senti que j'étais plus en contrôle, pis qu'il me respectait, fac j'ai commencé à me respecter aussi. Au début de la relation ça été quand même dur parce que j'savais pu c'était quoi les limites. (Marilyne, p.102).

4.5.6 Usages discursifs

Comme il a été mentionné précédemment, la sexualité n'est pas seulement une expérience physique mais aussi discursive pour les participants. Par contre, les mots ne sont pas neutres et ne servent pas le seul rôle de raconter les événements. De par leur usage, les jeunes adultes ont acquis une multitude de stratégies et de combinaisons dont ils peuvent faire l'usage pour donner un deuxième sens, au-delà du caractère rigide des actes, à leurs expériences sexuelles.

Ben ma copine, ben mon ex du moment, j'lui ai dit [que j'avais eu une expérience sexuelle avec une autre femme], mais j'ai mis ça rose on pourrait dire. [...] Quand j'suis revenu ben bon, c'était terminé avec elle, donc j'lui ai expliqué, mais de façon plus rose donc atténuée pis j'pense pas que c'était pour me protéger, dans ma tête c'est plus pour la protéger. (Philippe, p.82).

Philippe fait ici référence à la manière de parler des expériences vécues, qui n'est pas neutre et peut, comme dans son cas, servir d'outil pour amoindrir la portée de certains actes. Il poursuit avec son traitement du même événement, mais à un autre interlocuteur, donnant un deuxième sens ou usage au récit :

Mon aventure [...] j'en ai plus parlé, pis j'pense un peu pour pas me déresponsabiliser mais [...] me laver de mes péchés si on pourrait dire, dans le sens qu'en en parlant ben j'avouais un peu. [...] C'est en en parlant, comme j'te disais, de me laver de mes péchés tsé, on va en parler, pis j'vais l'avouer ma faute. (Philippe, p.82).

Même son de cloche dans le cas d'Hugo, qui sélectionne les informations à partager selon la réaction qu'il prédit de la part de l'interlocuteur :

La différence [avec une fréquentation] c'est qu'ya pas vraiment d'engagement là, pendant que j'fréquentais cette fille-là, ben en fait ces filles-là, j'veux dire j'allais voir aussi ailleurs, pis elles allaient voir ailleurs... [...] y'en a que j'leur en parlais, y'en a que j'leur en parlais pas, parce que y'étaient un peu moins down pour ça. (Hugo, p.23).

Plusieurs éléments sont invoqués pour justifier ses omissions, dont le caractère désengagé des relations. Pour expliquer ses comportements discursifs, Coralie évoque

quant à elle les différentes catégories d'interlocuteurs possibles et les implications de la parole avec chacun d'entre eux :

C'est sûr qu'avec ma meilleure amie j'avais être : hey j'ai essayé une nouvelle position! [...] Mais c'est sûr que j'ferai pas ça avec ma mère tsé, mais avec ma mère j'avais y dire comme : hey tu sais pas quoi, y'est arrivé ça, mais j'avais pas aller dans les détails. Avec mon chum ben évidemment j'lui parle pas de mes autres relations, donc j'avais y parler de nous deux ou de ce qu'on pourrait essayer [...] sans nécessairement en parler tellement de façon générale comme j'le ferais plus avec les autres, sauf quand on est avec d'autres gens. Mais, ouais j'pense que ça change vraiment selon la vibe que t'as avec les gens avec qui t'es pis la façon que t'en parles. (Coralie, p.60).

Les personnes interviewées ont été généreuses dans leur participation, et se sont réellement prêtées à l'exercice de l'entrevue avec beaucoup de transparence. Leurs propos sont riches en contenu et en sens, et font non seulement état de leur parcours sexuel, mais d'un important cheminement réflexif par rapport à celui-ci et d'un désir palpable de s'exprimer. Dans la prochaine section, le matériau qui a été mis en lumière dans ce présent chapitre sera analysé grâce au cadre théorique préalablement établi afin de faire parler celui-ci et de répondre à la question de départ.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Avec l'objectif de répondre à la question de départ, c'est dans ce dernier chapitre que sera mis à profit le cadre théorique élaboré précédemment en faisant réagir à son contact les résultats recueillis par les entrevues. En explorant par exemple les propos des participants à la lumière des paradigmes poststructuraliste de Foucault et interactionniste symbolique de Simon et Gagnon, un contenu nouveau sera exposé, faisant place à des pistes de réponse concernant la manière dont les jeunes adultes négocient le sens de leurs expériences sexuelles. En juxtaposant ces deux cadres ainsi, cela permet de comparer la pertinence de ceux-ci pour mettre en valeur le matériel et en faire émerger des hypothèses riches. En premier lieu, l'accent sera mis sur les discours énoncés par les participants, faisant un lien entre les représentations mentionnées dans la problématique et le cadre théorique. En deuxième lieu, il sera question des principaux scripts sexuels mentionnés par les participants et l'usage qu'ils en font. En troisième lieu, discours, scripts et pouvoir seront mis en relation à travers l'exploration des processus de négociation et des divers usages de la communication mentionnés dans les entrevues et analysés à travers le prisme de l'agentivité.

5.1 Discours sociaux : forces contraires

5.1.1 Discours en présence

La question des discours sociaux a été abordée à travers le récit des expériences et les opinions qu'ont émis les participants au moment des entrevues. Prenant la forme de

normes morales plutôt strictes, les discours peuvent parfois être présentés comme contradictoires ou complémentaires, leur variété étant presque toujours soulignée. Ceux-ci peuvent être regroupés en deux catégories principales, soit les discours disciplinaires et les discours mercantiles, qui seront utilisées pour analyser le sens des propos recueillis. Dirigeant généralement les individus vers des idéaux différents, ils peuvent toutefois être aussi contraignants les uns que les autres. Cette classification permet de faire le lien entre les discours ayant émergé du contenu des entrevues et le cadre d'analyse proposé par Foucault, mettant en lumière les aspects du problème social présentés au début du processus de recherche.

5.1.2 Discours disciplinaires

Lorsque Foucault aborde la question des disciplines, comme la médecine dans l'exemple qu'il utilise, il les présente tout d'abord comme participant à la logique restrictive des discours :

La discipline est un principe de contrôle de la production du discours. Elle lui fixe des limites par le jeu d'une identité qui a la forme d'une réactualisation permanente des règles. On a l'habitude de voir dans la fécondité d'un auteur, dans la multiplicité des commentaires, dans le développement d'une discipline, comme autant de ressources infinies pour la création des discours. Peut-être, mais ce ne sont pas moins des principes de contrainte; et il est probable qu'on ne peut pas rendre compte de leur rôle positif et multiplicateur, si on ne prend pas en considération leur fonction restrictive et contraignante. (Foucault, 1971, p.37-38).

À l'intérieur même des discours disciplinaires existe une division entre ceux relevant du domaine médical et ceux relatifs à l'univers juridique. Lorsqu'on mentionne ce type d'appareils étatiques, c'est également ce à quoi fait référence Foucault lorsqu'il parle d'«institution disciplinaire». (Foucault, 1975)

Comme il a déjà été établi précédemment, les discours des disciplines médicales relèvent de différentes institutions utilisatrices de la science comme méthode d'accès à la connaissance. Celles-ci ont pour objectif de faire la promotion de la santé et du

bien-être, autant physique que psychologique. Cette visée s'applique à l'échelle sociale mais cible principalement les individus dans leurs activités personnelles et quotidiennes, dont la sexualité fait partie.

Dans le cadre des entrevues, ce type de discours s'est majoritairement révélé par rapport à l'éducation à la sexualité, et ce message dont il est porteur, c'est celui de la sexualité «saine». Ce terme valise est revenu particulièrement souvent, et ce autant dans les entrevues que dans la littérature à ce sujet, constituant l'une des principales (voire seule) balises des participants pour déterminer la validité d'une expérience sexuelle. Elle est rarement définie, mais lorsqu'elle l'est, on y accole souvent la notion de respect de soi et des autres. Audrey présente bien l'ambiguïté de ce concept mais surtout son caractère injonctif lorsqu'elle dit : «Faut que ce soit sain.» (Audrey, p.9). Il semble être plus facile pour les participants de nommer ce qui est malsain en matière de sexualité, comme une relation avec un homme plus vieux basée sur le sexe, une relation sans attache amoureuses dans laquelle un des partenaires développe des sentiments pour l'autre, ou encore des relations sexuelles complètes à 12 ans. Ces préoccupations rejoignent le discours disciplinaire sur la sexualité présent dans l'espace public. La société des obstétriciens et des gynécologues du Canada, sans vraiment différencier relation amoureuse et relation sexuelle, énumère les cinq qualités que doit posséder une relation pour être saine : la sécurité, l'honnêteté, l'acceptation, le respect et le plaisir (Société des obstétriciens et des gynécologues du Canada, 2016). Elle met également en garde contre les relations de violence, qui posséderaient les caractéristiques inverses de la relation saine. La table de concertation de Laval en condition féminine présente quant à elle sur son site internet une trousse éducative dans laquelle on peut lire l'extrait suivant :

Nous croyons important que les jeunes filles soient en mesure de comprendre ce qu'est une sexualité saine et ainsi d'imposer leurs limites en investissant dans des relations positives, avec elles-mêmes et avec autrui. Étant donné l'omniprésence de la représentation d'une sexualité de performance qui valorise le paraître au détriment de l'être un peu partout

dans les médias (Internet, publicité, télévision, vidéoclips), commençons par remettre les pendules à l'heure! [...] Une sexualité saine implique donc qu'une harmonie règne entre ces diverses dimensions, soutenue par un respect de soi et des autres, ainsi que par l'égalité, l'écoute, la communication, le partage, le consentement et la liberté. Et il ne faut pas oublier le plaisir! [...] il est intéressant de commencer par leur présenter ce qu'est une sexualité saine et positive. Elles y sont exposées trop rarement! (Table de concertation de Laval en condition féminine, 2016).

Dans cet extrait, on perçoit les tensions entre les perceptions de respect de l'agentivité et du besoin de protection. Ainsi, à la lumière des lignes directrices de ces différents guides et de toutes les contraintes que les participants ont nommées quant à la manière de vivre leurs expériences sexuelles, force est pourtant d'admettre que cette idée de respect comme seule règle balisant la sexualité «saine» de celle qui est «malsaine» n'est pas si ouverte et libre qu'elle le laisse paraître. Sans utiliser le même vocabulaire formalisé que les ressources gouvernementales ou professionnelles, ce sont sensiblement les mêmes limites auxquelles les participants semblent faire référence.

En effet, il est difficile de définir clairement ce qui relève de la volonté individuelle et ce qui est attribuable aux discours sociaux, mais on peut avancer que le non-respect des prescriptions discursives a des conséquences importantes au niveau de l'estime de soi et contribue à un sentiment d'inadéquation avec son environnement. Cela prend forme à travers les interactions et le regard social, comme l'exprime Marilyne lorsqu'elle mentionne la période où elle a commencé à cumuler les expériences sexuelles :

J'avais pas retomber [sur mes anciens amis] pis leur expliquer que j'suis rendue une pute, parce que j'me voyais un peu... à la fin j'avais vraiment aucune estime. (Marilyne, p.102).

Lorsqu'ils constatent ne pas correspondre au discours dominant, les participants nomment différentes manières de répondre au malaise encouru, par exemple en adoptant ou en rejetant le message social envoyé. Ainsi, Marilyne sentait qu'elle ne

respectait pas le discours socio-sanitaire de par ses actions mais l'adoptait d'un point de vue discursif. Plutôt que de le remettre en question, c'est plutôt sur elle-même qu'elle porte un jugement négatif. C'est une stratégie similaire qu'adopte Philippe à cet égard, qu'on peut mettre en relief grâce à ce que Foucault présente comme un usage confessionnel du discours (Foucault, 1975). En effet, afin de conjuguer ses pratiques sexuelles avec une autre partenaire que sa conjointe et les discours sur la fidélité, Philippe choisit selon ses propres termes de s'en confesser à ses amis et sa sœur. La conversation est alors admissible puisqu'elle ne se déroule plus dans le plaisir mais a revêtu un rôle purgatoire.

À travers leur démarche ouvertement critique, Coralie et Laurence réagissent face à ces mêmes discours disciplinaires, mais de manière très différente de ce qui vient d'être énoncé. Ne les rejetant toutefois pas en bloc, elles se réclament de messages sociaux féministes pour briser partiellement l'hégémonie disciplinaire et appuyer leur démarche réflexive et leurs pratiques considérées comme divergentes (BDSM, remise en question de l'importance de la sexualité ou rejet de la monogamie). Ces stratégies de négociation seront approfondies davantage dans la section dédiée à cet égard.

Fait intéressant à noter par rapport au contenu des discours disciplinaires médicaux que les jeunes adultes considèrent avoir reçus : la notion de plaisir en est exempte. Si l'on se fie à leurs dires, le contenu de ce type de discours serait donc uniquement centré autour des dangers que représente la sexualité, comme ils ont été nombreux à le mentionner. Lorsqu'il est question de l'éducation à la sexualité, les termes «sécurité» et «protection» sont de loin les plus récurrents. Cela concorderait avec la conceptualisation des discours de Foucault, qui les présente comme des outils de contrôle social (Foucault, 1971). Cette vision est également corroborée par les dires des participants concernant leurs propres préoccupations, qui sont concentrées autour de la question de l'hypersexualisation des jeunes filles. Peu importe leur âge et leur sexe, et malgré le fait qu'ils se disaient satisfaits de la manière dont ils ont eux-mêmes découvert la sexualité, ils se sont tous montrés inquiets envers les jeunes filles

qui vivraient selon eux des expériences qualifiées de précoces. Cela soulève un questionnement intéressant sur la prépondérance des discours par rapport au vécu dans la construction de leur vision de la réalité sociale concernant la sexualité.

Les premiers vecteurs de transmission de ce type de discours seraient les divers intervenants ayant informé les participants lorsqu'ils étaient plus jeunes, dans la plupart des cas à l'adolescence. Ainsi, selon leurs propos, une portion importante de l'apprentissage de la sexualité serait faite par le biais de l'information transmise par le personnel enseignant ou infirmier dans des cours dédiés à ce sujet à l'école secondaire, comme il a été évoqué dans les résultats. Sexologues et travailleurs sociaux semblent à ce moment être absents, et n'apparaissent souvent que lorsqu'il est question de problèmes, leur apport étant le plus souvent accessible à travers des ressources écrites ou des lignes d'écoute. La figure du médecin est quant à elle mentionnée, mais concerne les questions d'ordre biologique. Les intervenants scolaires, médicaux ou psychosociaux ne sont par contre pas les uniques porteurs des discours disciplinaires médicaux. À la manière d'un ruissellement, l'information semble partir de la source médicale pour atteindre les parents par exemple, à travers les ramifications du discours. C'est là la force de ce dernier, son omniprésence le rendant presque invisible (Foucault, 1971). On peut donc finalement déduire de ces discours que la sexualité est tout sauf naturelle, et qu'elle se doit d'être enseignée et apprise afin d'être pratiquée de manière adéquate.

Les disciplines juridiques, quant à elles, ont été mises en lumière dans le récit fait par Marilyne, tout comme le fait qu'elles sont interreliées avec les notions de pouvoir et de communication. Cette participante explique de quelle manière des actes de nature sexuelle qu'elle a vécus ne s'inscrivent pas dans la sphère des expériences sexuelles, mais dans celle de la violence (et l'illégalité), puisqu'elle n'était pas consentante et a été y a été contrainte. Elle raconte son expérience avec le système judiciaire de la manière suivante :

J'ai porté plainte à la police, sauf que ça s'est pas rendu en cour, pas de preuve là. Quand t'es jeune pis tu fais des expériences, tsé les juges y disent comme apprends de tes erreurs, mais on peut rien faire contre lui, on n'a pas de preuve. C'est ta parole contre sa parole, pis tsé tu lui as donné des signes d'espoir, mais même tsé techniquement quand tu dis non c'est non là, mais ya pas de preuve fac lui y disait que ben non, elle était consentante, fac ça a arrêté là. (Marilyne, p.100).

On peut tirer deux constatations de cette portion d'entrevue. En premier lieu, les discours relatifs à la légalité n'ont pas de zone d'ombre quant au consentement, qui balise dans son cas l'agression sexuelle, et sont très clairs, contrairement aux scripts par exemple, que nous observerons plus tard. En deuxième lieu, malgré la limpidité des lois à cet égard, la confiance en le système judiciaire visant à obtenir justice est très faible et le fardeau de la preuve est si lourd que dans son cas, le blâme se retrouve finalement à être porté par la victime. Comme elle n'a été mentionnée que par une seule participante, on peut également constater que cette forme de discours disciplinaires est beaucoup moins présente dans les propos, et donc, on peut supposer, dans la conceptualisation et le vécu des jeunes adultes face à la sexualité.

Discours et morale sont indissociables, puisque c'est sur une vision précise de cette dernière qu'ils sont basés. Ainsi, la manière dont les participants accordent une si grande importance à la place de la communication pour accéder à une sexualité saine, ou tirent des conclusions morales par rapport au nombre de partenaires sexuels qu'a eu un individu, par exemple, révèlent bien les implications éthiques précises et régulatrices dont sont formés les discours disciplinaires.

5.1.3 Discours mercantiles

Les discours mercantiles constituent probablement la face la plus visible des représentations actuelles de la sexualité. Ce sont les messages sous-jacents et souvent abondants dans ces publicités que l'on croise, le contenu télévisuel que l'on regarde, la pornographie que l'on consomme. Marilyne les décrit bien lorsqu'elle parle de ses habitudes en magasin :

Nous les filles notre source d'influence c'est comme quand tu vas faire les boutiques, pis tu vois de la lingerie pis des affaires comme ça, ben à chaque fois [que] j'en vois j'en veux, ben tsé finalement ça coûte cher, fac j'en achète jamais. Fac tu te fais comme influencer à être sexy, à être belle. (Marilyne, p.117).

Contrairement aux discours disciplinaires, les messages mercantiles peuvent souvent paraître comme clairs, clinquants, tape-à-l'œil, tout comme leur contenu. Leur objectif est simple, c'est le profit, et les représentations de la sexualité sont l'outil qui leur sert à l'atteindre. Ainsi, la sexualité joue à la fois le rôle de moyen et de but puisque ses incarnations sont utilisées pour capter l'attention de potentiels consommateurs et représente également l'idéal auquel ceux-ci voudront accéder.

Il est cependant important de ne pas s'arrêter aux formes les plus apparentes et ainsi négliger le côté insidieux des discours mercantiles. En effet, comme les discours disciplinaires, ils présentent aussi certains paradoxes. Ceux-ci se matérialisent par exemple dans le concept du marketing identitaire (Klein, 2001) présenté ainsi :

À mesure que nous cherchions de nouvelles sources d'images d'avant-garde, l'importance que nous accordions aux identités sexuelles et raciales extrêmes engendrait de magnifiques stratégies de contenu associé à des marques, et de marketing associé à des créneaux. [...] Dès 1993, les articles sur l'apocalypse universitaire furent remplacés par d'autres sur la vague des féministes pro-sexe dans *Esquire* et du «chic lesbien» dans *New York* et *Newsweek*. Ce changement d'attitude ne fut pas le résultat d'une conversion politique massive mais d'un froid calcul économique. (Klein, 2001, p.147).

Technique publicitaire postmoderne par excellence, l'injonction à construire son identité unique y est récupérée pour donner lieu à des directives précises : sois toi-même, vis ta sexualité à fond, et pour ce faire, achète X. On peut alors faire un lien entre l'omniprésence du discours sur l'importance et la valorisation de la diversité sexuelle et identitaire dans les propos des participants et ce type de discours à visée mercantile : « [...] la «diversité» a été le «définisseur idéologique» de la génération

X, par opposition à l'«individualité» pour les boomers et au «devoir» pour leurs parents.» (Klein, 2001, p.148).

Ainsi, l'omniprésence de ces messages est telle qu'on ne prend que très rarement (pour ne pas dire jamais) le temps de la définir, et que de questionner son existence semblerait illogique. Pourtant, à travers la littérature et les propos des participants, il est particulièrement difficile d'accéder directement aux discours mercantiles ou à des exemples concrets de ceux-ci qui ne découlent pas de la généralisation ou de la caricature. En effet, lorsqu'ils font référence à ce genre de discours, c'est généralement de manière critique, comme le fait Noémie lorsqu'elle parle de la publicité ou Hugo lorsqu'il mentionne ses impressions face à des codes de la pornographie:

J'avais pas sortir de ma blonde, enlever mon préservatif, pis y venir dans face, carrément! C'était vraiment... j'me voyais carrément pas faire ça. [...] J'vivais pas ma sexualité de la même manière qu'on la voit là [dans la pornographie], j'me disais : j'peux pas faire ça, j'me vois juste pas faire ça, j'me sentirais mal de faire ça. (Hugo, p.20-21).

Même son de cloche chez les participants masculins qui critiquent abondamment les effets de l'hypersexualisation. L'entrevue de Laurence est elle aussi construite autour d'une rhétorique critique du caractère contraignant et des injonctions omniprésentes de la sexualité contemporaine. En effet, elle revendique à la fois le droit pour tous de vivre leur sexualité comme bon leur semble, mais aussi le droit encore plus contestataire de ne pas la vivre, ou n'y accorder que peu d'importance. Ainsi, lorsqu'ils mentionnent les discours mercantiles, ils sont généralement en réaction face à ceux-ci, ce qui laisse croire qu'ils adhèrent davantage aux discours disciplinaires qui sont d'ailleurs eux-mêmes critiques des premiers.

Pour Philippe, qui porte un regard nuancé sur la pornographie ou sur l'habillement plus sexy des femmes, il place les discours mercantiles dans un contexte précis pour justifier leur utilisation. Ainsi, la pornographie n'est pas une représentation fidèle de

la réalité mais permet de répondre à certains besoins, et le décolleté plongeant n'a pas sa place partout mais peut être utile afin de signaler une intention de séduction. C'est également le seul qui semble adopter certains éléments correspondant à un discours mercantile lorsqu'il admet après moult détours qu'il aimerait que sa copine subisse une augmentation mammaire, alors que pour Jérôme par exemple ce type d'intervention est une aberration. Lorsqu'ils énoncent ce genre d'affirmation, les participants se trouvent à conjuguer différents types de discours. Ainsi, de par ce cadre d'analyse, on peut avancer que les discours n'existent pas en vase clos, et que les énoncés disciplinaires et mercantiles sont en réaction et se conjuguent à travers l'interprétation qui en est faite par les jeunes adultes.

C'est également à cette intersection que peuvent être situés les propos des participants concernant la multiplication des expériences sexuelles. Rejoignant l'importance de la diversité, ce type d'énoncé constitue un exemple intéressant de mixité discursive. En effet, les résultats des entrevues laissent croire que la frontière est floue entre les différents discours contradictoires et que ceux-ci peuvent être en relation d'influence. Cela représente également une piste de stratégie de négociation, permettant aux jeunes adultes de conjuguer les discours disciplinaires et mercantiles par la valorisation de la diversité et la multiplication des expériences. Ils respecteraient donc ainsi les injonctions d'authenticité, de découverte et de connaissance de soi disciplinaires tout en répondant aux injonctions de performance sexuelle et aux critères esthétiques mercantiles. C'est exactement ce que fait Philippe en admettant en entrevue désirer que sa copine subisse une augmentation mammaire, mais en niant auprès de cette dernière pour pouvoir décrire ses actions comme respectueuses de l'agentivité de sa conjointe et du statut des femmes en général. Même démarche pour Noémie, qui justifie le nombre de ses expériences par la nécessité de développer à travers celles-ci une connaissance de soi.

Comme il a été mentionné à travers les hypothèses du début, c'est dans les contradictions et la multiplicité des discours que les individus trouvent un espace de

négociation où manipuler le matériau pour lui donner une forme qui leur correspond davantage (Foucault, 1971). Le cadre d'analyse des discours de Foucault permet dans le cas présent de mettre en lumière la signification cachée des énoncés et de ne pas se borner au sens qu'ils semblent superficiellement dégager. Comme il l'exprime lui-même :

[...] le commentaire n'a pour rôle, quelles que soient les techniques mises en œuvre, que de dire *enfin* ce qui était articulé silencieusement *là-bas*. Il doit, selon un paradoxe qu'il déplace toujours mais auquel il n'échappe jamais, dire pour la première fois ce qui cependant avait été déjà dit et répéter inlassablement ce qui pourtant n'avait jamais été dit. (Foucault, 1971, p.27).

Plus précisément, dans le cas des discours mercantiles comme ils viennent d'être décrits, il est question de ne pas voir des sources de multiplication à travers la valorisation de la diversité, mais plutôt de les percevoir pour ce qu'ils sont réellement, c'est-à-dire une réappropriation de discours dissidents pour les réactualiser en sein même du discours mercantile, consolidant ainsi les assises de ce dernier (Foucault, 1971; Klein, 2001). De par leur injonction à se procurer des biens de consommation ou à subir des interventions diverses, les discours mercantiles à travers la publicité, par exemple, laissent comprendre que la simple rencontre entre deux corps n'est plus suffisante pour assurer une vie sexuelle satisfaisante. La sexualité adéquate est à vendre. Ce que les propos des participants remettent le plus en question n'est pas nécessairement l'existence de ces discours, mais leur réel pouvoir. C'est au même genre de conclusion qu'arrive un groupe de chercheurs ayant fait une analyse critique du concept d'hypersexualisation auprès des jeunes, révélant qu'une augmentation du contenu à caractère sexuel dans l'espace social a effectivement eu lieu au cours des dernières décennies, mais qu'il n'est pas pour autant justifié de déduire que celle-ci a un impact sur la sexualité pratiquée par les jeunes. (Blais, Raymond, Manseau et Otis, 2009).

5.1.4 Pouvoir et discours

Les discours comme présentés par Foucault s'avèrent former un cadre d'analyse tout à fait pertinent pour le matériel recueilli, puisqu'ils permettent entre-autres de mettre en lumière les procédures derrière ceux-ci, comme les dynamiques de pouvoir limitant ou contrôlant les conditions de leur production (Foucault, 1971).

Il est évident à travers les propos des participants que ceux-ci considèrent ne pas être suffisamment écoutés et pris en compte lorsqu'il est question de leur propre sexualité dans le discours social. À ce sujet, le documentaire «L'amour au temps du numérique» fait office de figure exemplaire du pouvoir exercé par des individus qui sont leurs aînés. De nombreux participants y ont fait référence en soulignant le fait que la cinéaste, Sophie Lambert, imposait un sens lui étant propre sur les propos des jeunes adultes ayant participé à son projet, mettant clairement en lumière des mécanismes de domination autant sociaux qu'à l'échelle individuelle.

Ainsi, les conditions de production précises des discours font en sorte de maintenir les participants et les jeunes adultes en général dans une position sociale secondaire par rapport au sens de leurs expériences sexuelles. On peut penser aux disciplines, qui ont été mentionnées précédemment, ou encore à l'auteur comme procédure de raréfaction déterminant qui comme individu ou institution bénéficie du droit social d'énonciation (Foucault, 1971). Le fait est que le pouvoir relié à l'âge ou au statut social s'inscrit sans aucun doute dans ces dynamiques, et qu' :

[...] il s'agit de déterminer les conditions de leur mise en jeu [les discours], d'imposer aux individus qui les tiennent un certain nombre de règles et ainsi de ne pas permettre à tout le monde d'avoir accès à eux. Raréfaction, cette fois, des sujets parlants; nul n'entrera dans l'ordre du discours s'il ne satisfait à certaines exigences ou s'il n'est, d'entrée de jeu, qualifié pour le faire. (Foucault, 1971, p.38).

5.2 Les scripts sexuels

5.2.1 Des marches à suivre

Moins contraignants que les discours sociaux, dont le poids serait plus considérable sur les actions des individus, les scripts sexuels pourraient être décrits comme une série de règles qui varient selon les circonstances et le contexte. Selon la vision interactionniste de Gagnon et Simon, ces ensembles de règles se démarqueraient par leur flexibilité, pouvant être modulées dans un registre individuel ou global (Gagnon et Simon, 1986). Paraissant comme une force abstraite, ils se concrétisent pourtant dans la réalité de la manière la plus tangible possible : comment devrait se dérouler une première relation sexuelle pour une jeune femme? Comment manifester à un partenaire potentiel notre intérêt d'avoir une relation sexuelle avec lui? À quel moment communiquer nos désirs à notre partenaire? Selon quels critères la relation sexuelle est-elle considérée comme terminée? Suivant la métaphore du théâtre, les scripts permettraient une certaine cohérence et prévisibilité dans les interactions sociales, réduisant ainsi l'incertitude et le stress reliés aux actes requérant une forme de socialisation, comme la sexualité (Gagnon et Simon, 1986). C'est ce type de guide qui structure les expériences sexuelles des participants et qu'ils mentionnent de manière indirecte. On pourrait avancer, à la lumière des résultats, que les scripts seraient en lien avec ce à quoi ils font référence lorsqu'ils parlent du «bon déroulement» des choses.

Ces assortiments de règles sont rarement nommés comme tel et semblent découler de source. C'est justement leur caractère quasi immanent qui les rend aussi efficaces. Leur subtilité leur permet de s'immiscer dans le quotidien des individus d'une manière qui paraît non contraignante, et d'être renforcée par des outils de consolidation, comme la culture populaire par exemple. Par le fait qu'ils sont utilisés et constamment reproduits, leur sens et leur pouvoir n'en sont que décuplés. Lorsqu'ils évoquent leur parcours ou décrivent leurs expériences plus précisément en

mentionnant le déroulement de celles-ci ou les pratiques vécues, ce sont ces mêmes scripts qui sont énoncés et qui ont été mis en pratique.

Deux divisions de cette théorie nous intéressent ici plus particulièrement, soit les scripts interpersonnels et les scripts intrapsychiques (Gagnon & Simon, 1986). Dans le cas des premiers, on fait appel à un contexte d'interaction entre les partenaires, et donc de mise en commun, de négociation afin d'arriver à une concordance dans leurs attentes. Ainsi, ils visent à faire en sorte que l'expérience sexuelle se déroule de manière fluide, sans malaise ni anicroche. Dans le deuxième cas, on réfère aux scripts intrapsychiques davantage lorsqu'il est question de l'imaginaire érotique, des fantasmes, des scénarios à caractère sexuel qu'un individu élabore et porte dans son esprit. Ce bagage pourra éventuellement être mis en relation avec celui de partenaires lors des interactions, mais son caractère d'abord personnel le différencie de la première catégorie, dont la nature même est d'être négociée.

5.2.2 Illustration dans les entrevues

Deux contextes soulevés dans le cadre des entrevues permettent particulièrement bien de mettre en lumière la forme que peuvent prendre les scripts, le premier touchant au déroulement de l'interaction sexuelle et le deuxième relevant du cadre relationnel unissant les partenaires et des règles en découlant. Là où la force et la reconnaissance généralisée de certains scripts a probablement été la plus éloquente, c'est lorsqu'ils concernent la séquence concrète de l'activité sexuelle. Comme le mentionnent certains participants, l'ordre des choses présenté dans la majorité du contenu pornographique auquel ils sont exposés (sexes oral, pénétration, orgasme de l'homme mettant fin à la relation sexuelle) est en somme le même que celui qu'ils expérimentent dans leur propre vie sexuelle. Ils mentionnent également le fait que cette séquence semble naturelle, qu'on la questionne peu ou pas, et qu'elle est à toute fin pratique reconnue de tous.

C'est vraiment des étapes à suivre on dirait comme un espèce de p'tit protocole. Ça a sûrement une influence sur notre sexualité parce que c'est tout l'temps comme ça que ça se passe. J'pense à mes coloc qui me parlent de leurs expériences sexuelles pis de gars qui suivent vraiment le protocole sans penser même à demander à la fille si elle a du plaisir. Tsé avant de pénétrer il faut avoir du sexe oral, pourquoi? Alors que j'pense que c'est un peu ancré dans la tête d'un peu tout l'monde. Mais qui a dicté ça? Je sais pas. (Alexandre, p.135).

En ce qui concerne les différents cadres relationnels dans lesquels il est possible de vivre des expériences sexuelles, il semblerait que les règles soient plus ou moins souples. Dans le cas des «fuck friends» ou amis de baise, l'engagement serait nettement moindre que dans le contexte d'une relation amoureuse, et l'exclusivité ne serait généralement pas de la partie. Ce flou laisse place à une possible discordance entre les interprétations de chacun. Cela peut donner lieu à des malentendus, comme dans le cas de Marilyne :

J'me suis dit ben on n'est pas en couple, fac j'suis allée voir ailleurs, pis quand il l'a su ben il était fâché, pis je comprenais pas comme... mais tu voulais pas tsé... si tu voulais l'exclusivité tu pourrais me le dire! Pis lui il était comme : ben ça va de soi, pis j'étais comme : un fuck friend il me semble que non! (Marilyne, p.107).

Ces illustrations nous offrent donc deux visions qui ne sont finalement pas contradictoire l'une avec l'autre. Leur caractère, qui semble incontestable dans la présentation d'Alexandre, juxtaposé à leur fragilité et leur nature interprétative et souple, dans le récit de Marilyne, peuvent être mariés afin de nous offrir un portrait plus clair des scripts. Ainsi, nous pouvons donc émettre l'hypothèse suivante pour les définir : les scripts offrent des scénarios clairs mais multiples, et c'est dans les interprétations diverses qu'en feront les individus que se trouve la cause et la source de leur négociation.

La question de la fréquentation est également éloquente, soulevée par de nombreux participants. Plusieurs d'entre eux ont eu de la difficulté à en baliser la nature propre, mais l'ont présentée comme une des composantes clef de la réalité sexuelle et

relationnelle contemporaine. Concept trouvant alors seulement ancrage dans la culture populaire et l'expression du quotidien, l'un des principaux repères pour sa compréhension devient basé sur l'âge :

C'est une bonne question, parce que, ben j'imagine que comme on appartient à la même génération t'as une bonne idée de c'est quoi la différence (rire) mais moi j'ai beaucoup d'amis dans la quarantaine dans la cinquantaine [...] qui comprennent absolument rien et qui me disent : pourquoi c'est pas ton chum? J leur dis : c'est une fréquentation, ben c'est assez commun dans notre génération, c'est vrai que c'est comme un phénomène un peu nouveau. (Laurence, p.172).

5.2.3 Liens avec l'interactionnisme et place de la communication

La théorie des scripts sexuels se situant dans un paradigme interactionniste symbolique, on comprend que dans cette façon d'analyser les faits sociaux, c'est d'abord et avant tout l'échange qui prime, et que celui-ci est porteur d'une certaine marge de manœuvre. L'idée de la guidance et de l'enseignement évoquée par les participants, particulièrement lorsqu'il était question de la première relation sexuelle, prend ici tout son sens à travers ce cadre d'analyse. La sexualité n'étant pas un simple acte biologique instinctif mais une forme d'interaction construite dans le social, les séquences qui constituent celle-ci se doivent donc d'être transmises et apprises (Bozon, 2013; Gagnon & Simon, 1986). Même chose pour la négociation, qui prend également forme dans le cadre d'un échange. Ainsi, malgré le fait que leurs attentes ou leurs univers fantasmatiques respectifs se différencient, de par le fait que leur sexualité est partagée, leurs scripts intrapsychiques se rencontrent et sont négociés entre les individus. En effet, comme l'exprime Coralie lorsqu'elle fait mention des différences entre les attentes de son mari et des siennes concernant le déroulement de leurs relations sexuelles :

On est vraiment capables d'en parler. [...] On essaie de trouver un milieu mais c'est difficile de trouver un milieu souvent quand on est aussi loin un de l'autre là, mais j pense qu'on y arrive là. (Coralie, p.58).

L'individu n'étant pas le fruit seul des injonctions sociales ou encore un produit de sa propre et unique volonté, son identité se trouve donc à être le résultat d'une négociation à la jonction entre ces deux univers, le social et l'individuel (de Gaulejac, 2009). Les scripts permettent donc cet hybride, offrant des lignes directrices mais laissant une marge de manœuvre à une volonté individuelle propre. L'accent est alors mis sur la créativité et le sens, ceux-ci prenant majoritairement forme à travers le langage et les échanges. Comme l'affirment Hewitt et Schulman : «Conduct depends on the creation and maintenance of meaning.» (Hewitt et Shulman, 2011, p.26). Le caractère individuel de la définition du sens est même secondaire, puisque : « [...] meanings [are] variable and emergent. Meaning arises and is transformed as people define and act in situations.» (Hewitt et Shulman, 2011, p.26). Cela est perceptible dans les exemples évoqués ci-haut, puisque malgré le fait que chacun semble avoir une perception propre du déroulement des interactions ou des balises régulant celles-ci, c'est lorsqu'elles sont appliquées au réel d'une interaction et confrontées à celles des autres qu'elles prennent véritablement leur sens.

Compte tenu des liens importants entre la sexualité et la communication, comme il a été préalablement établi, les scripts relatifs à ce domaine ont une importance considérable dans la compréhension de la sexualité exercée par les participants. Les scripts qui relèvent de la communication sur la sexualité servent à baliser ce type d'échange, et donc à déterminer à la fois les interlocuteurs adéquats et ceux devant être exclus de la discussion. Lorsque la discussion est entamée, la manière dont l'interaction se déroulera est organisée de manière assez précise.

Le cadre de l'interactionnisme, représenté ici dans la théorie des scripts sexuels, est relié à la question de l'identité. C'est ce qui permet de prendre en compte la manière dont les individus définissent celle-ci à travers leurs actions et leur accordent un sens de par la manière dont ils les mettent en scène dans l'espace social et en parlent. Comme l'a éloquentement formulé Philippe : «Tsé les bottines suivent les babines.»

(Philippe, p.84), évoquant ici l'idée de cohérence entre propos et actions, comme quoi les mots ne pourraient à eux seuls porter le sens entier de leur identité. Pour Bozon :

Les orientations intimes de soi sont définies comme des « configurations distinctes, en nombre limité, qui associent de manière stable des pratiques de la sexualité et des représentations de soi, en sorte que celle-ci contribue de manières très différentes à la construction des individus » (Bozon 2002 : 107). (Lavigne, 2013, p.188).

5.2.4 Pertinence du cadre pour analyser les résultats

Lorsqu'il est question de scripts sexuels, le genre constitue un angle intéressant pour les appréhender puisque nombre de scripts sont basés sur les distinctions attendues entre les sexes. C'est également ce qui a été corroboré dans les résultats obtenus par les entrevues, où les codes de genre étaient particulièrement prégnants pour déterminer les comportements des participants selon leur sexe et la manière dont ceux-ci décrivent leurs actions.

Pour que l'échange puisse se passer convenablement et sans anicroche, à la manière d'une pièce de théâtre, les participants à l'interaction sexuelle se donnent la réplique par leurs actes et leurs paroles. Ainsi, ils se répondent par des scripts reconnus par l'autre mais ajustés en fonction de critères comme leur sexe et leur âge, par exemple. Ceci est particulièrement explicite dans les résultats obtenus lorsqu'il est question d'éléments relatifs à la libido ou à la perte de la virginité. Dans ces mêmes situations, il est attendu de l'homme qu'il adopte une attitude plus active et volontaire, ayant une libido naturellement forte, et qu'il recherche davantage l'approbation de ses pairs concernant ses conquêtes. La femme est quant à elle présentée de manière plus passive, utilisant la séduction mais ne prenant pas l'initiative de la relation sexuelle. Elle serait plus à la recherche du couple que de partenaires sexuels, sa libido étant considérée comme moins forte et surtout dépendante d'un sentiment amoureux. Lors de la première relation sexuelle, il parvient à un accomplissement, alors qu'elle accuse une perte (Frith et Kitzinger, 2001). Les participants ont illustré ce type de division dans leurs discours sur le respect. Alors que cette valeur figure en tête de

liste pour les deux sexes, les femmes hétérosexuelles se situent davantage dans la préoccupation et la protection d'elles-mêmes, alors que chez les hommes hétérosexuels, c'est le respect de leur partenaire qui prime, sous-entendant que celle-ci est davantage menacée dans la sexualité.

Il importe toutefois d'apporter une nuance à cette analyse, soulevée par les discours féministes tenus par certaines participantes. Elles revendiquent par le biais de ceux-ci le droit de vivre une sexualité libre et épanouie, comme celle qu'on permet aux hommes. Ce type d'exemple soulève le fait que les scripts sont des conceptions portées personnellement mais utilisées socialement. Cela explique la relative aisance avec laquelle ces participantes remettent verbalement en question certains scripts dans le cadre des entrevues, alors que c'est dans l'application concrète de ceux-ci dans le contexte de leur sexualité que les réactions sociales leur fournissent une rétroaction plus directe.

5.2.5 Rôle des règles dans la sexualité

L'existence de règles informelles régissant le domaine des interactions sexuelles est indéniable lorsqu'on observe le matériel qui a été recueilli. Les participants ont tous nommé des normes, certaines qu'ils présentaient avec certitude et d'autres de manière un peu plus floue, mais toutes opérant une certaine organisation dans leurs conduites sexuelles. Particulièrement dans un cadre postmoderne, celles-ci ont pour effet principal de diminuer l'anxiété et l'incertitude reliées aux interactions sociales. En apportant une certaine prévisibilité et une variété de réponses pré-approuvées pour chaque type de réaction possible, les individus ne se retrouvent ainsi pas dans un état constant de réflexion et de questionnement.

Lorsqu'Audrey parle des pratiques qui constituent sa vie sexuelle avec sa copine, elle mentionne cette question des attentes et de la prévisibilité («Ce à quoi on s'attend [...] »). Elle sous-entend donc que différents modèles existent, dont ce que l'on pourrait appeler une marche à suivre typique pour les couples de femmes lesbiennes

(« [...] pour deux filles qui couchent ensemble. »). L'existence d'un script reconnu socialement a donc un effet perceptible jusque dans notre interaction, faisant en sorte qu'Audrey ne ressent pas le besoin de décrire ses pratiques davantage, prenant pour acquis que nous partageons certaines connaissances de base sur la catégorie qu'elle a énoncée. Par contre, lorsque Noémie mentionne ses pratiques BDSM⁶, elle me questionne sur ma connaissance du sujet, étant consciente que ce sont des scripts moins partagés socialement.

Ces scripts se doivent d'être suffisamment souples pour pouvoir être questionnés et négociés dans une certaine mesure. Alors que des règles trop contraignantes ne permettraient pas aux individus de faire preuve d'agentivité, les règles plus flexibles créent une plus grande incertitude et possiblement plus de conflits ou d'incompréhension entre partenaires lorsque vient le temps de déterminer les actions souhaitables et le sens à accorder à ces dernières. Comme illustré dans les résultats, certains mentionnent l'importance d'être en couple depuis un certain temps avant de s'adonner à des activités sexuelles, alors que pour d'autres il est important de ne pas avoir de relation sexuelle le premier soir si on désire passer à un registre amoureux. Ces balises, témoignant selon leurs propos d'un respect de soi et du partenaire, seraient alors une manière de communiquer une intention et des informations sur soi, soit le fait que l'on possède les bonnes valeurs (ou, en d'autres termes, qu'on utilise les bons codes).

5.2.6 Flexibilité, différence avec les discours et négociation

L'ordre social postmoderne amenant à une multiplication des possibilités, cette réalité est apparente lorsqu'on s'attarde aux scripts énoncés au cours des entrevues. On peut alors déduire de la variété recherchée par la majorité des participants en ce qui concerne leurs expériences sexuelles comme démonstration de la variété des scripts

⁶ Bondage, dominance, submission, sadomasochism (Wikipedia. <https://en.wikipedia.org/wiki/BDSM>. Page consultée le 11 août 2016)

disponibles, leur désir de les explorer passant par la quête de partenaires ou de contextes différents. C'est ce qu'évoque Noémie lorsqu'elle mentionne l'importance de vivre des expériences sexuelles différentes les unes des autres :

J'avais besoin d'explorer les gens jusque dans la sexualité, rencontrer des mecs random, essayer de coucher avec un mec qui écoute du reggae (rire) il couche comment le mec qui écoute du reggae? Ok, non, pas comme ça (rire) ça me tente pas! Fac il fallait que j'explore. (Noémie, p.153)

Ainsi, l'un des éléments les plus importants à considérer lorsqu'il est question des scripts sexuels est leur relative flexibilité par rapport aux discours. Si on compare la vision interactionniste à la vision plus postmoderne de manière assez simplifiée, on peut avancer que :

In truth, postmodern says, people do not create discourses; rather, discourses create people. Interactionists say, no, the person is not merely a fiction constructed by discourse but an active and creative constructor of that discourse. (Hewitt et Shulman, 2011, p.25).

Dans la vision interactionniste, les individus ont un pouvoir sur leur identité et la manière dont celle-ci s'incarnera dans l'espace social à travers la négociation prenant place par leurs actions et dans l'espace discursif. Alors que le discours pèse sur les individus, les contraignant à des jugements assez lourds lorsqu'ils dévient du cadre prescrit, les scripts se présentent davantage comme des possibilités relativement souples et multiples, des séquences codifiées mais dont on attend qu'elles soient manipulées.

Selon Gagnon et Simon (Gagnon 2008; Gagnon et Simon 1973), les scripts sexuels détermineraient moins les interdits que les conditions de possibilité d'expression de la sexualité. (Lavigne, 2013, p.187)

De par leur caractère fondamentalement interactionniste, les scripts fournissent dans leur mise en pratique et leur partage une forme de sentiment d'appartenance à une culture commune, alors qu'on pourrait avancer que les discours comme ils sont présentés par Foucault se situent davantage dans une dynamique de contrôle social.

En bref, les scripts sexuels se vivant souvent à plus petite échelle (dans l'imaginaire au niveau des fantasmes ou avec le(s) partenaire(s) sexuel(s) dans le cas des scripts interpersonnels), leur justification est souvent moins pesante puisqu'un peu plus exclue de l'espace public. Leur flexibilité étant plus grande et les interlocuteurs avec qui s'effectue la négociation étant moins nombreux, on peut donc avancer qu'ils permettent de bien saisir une certaine réappropriation quotidienne et concrète que les individus se font des discours plus vastes dans leur espace intime.

5.3 Être un sujet sexuel dans un monde discursif

Cette partie, qui conclut l'analyse des résultats, est primordiale pour le processus dans son ensemble. C'est ici que sera exploré pleinement le contenu relatif à l'agentivité, ce qui permettra de soutenir l'affirmation selon laquelle les jeunes adultes en font preuve. Comme il a été élaboré à travers les cadres d'analyse des discours et des scripts, une relative marge de manœuvre est accessible aux individus, ses conditions de mise en œuvre variant selon plusieurs facteurs. Seront également développées les différentes stratégies mises en place pour ce faire, ce qui apportera des réponses à la question de recherche mentionnée au départ, soit : Comment les jeunes adultes négocient-ils le sens de leurs expériences sexuelles en lien avec les discours sociaux sur celles-ci dans un contexte social marqué par la postmodernité?

5.3.1 Discours politiques

La performativité, de par son lien avec la communication, permet d'élargir le sens premier de cette dernière pour lui accorder le pouvoir non seulement d'énoncer, mais de faire par la même occasion (Austin, 1975; Butler, 2007). En utilisant ici ce concept théorique, il est possible de poser sur les résultats obtenus un éclairage différent, mais qui s'imbrique avec ceux présentés précédemment. Celui-ci fait émerger des énoncés qui pourraient être qualifiés de discours, mais dont les émetteurs seraient les jeunes adultes eux-mêmes. Discours politiques, c'est l'appellation qui sera utilisée pour les définir. Ne prétendant pas à la même reconnaissance sociale que les discours

disciplinaires et mercantiles, leur existence est toutefois bien réelle. Les exemples d'initiatives littéraires ou entrepreneuriales par des jeunes adultes, utilisés dans la section de présentation des discours du chapitre de problématique, illustrent bien ce genre de propos.

C'est donc en faisant usage des propriétés de la performativité que les jeunes adultes démontrent utiliser leur pouvoir d'agir, le tout en faisant entendre une voix parfois dissidente et en énonçant de cette manière leurs propres discours. Ainsi, la mise en œuvre de l'agentivité ne passe pas nécessairement par le rejet des discours dominants, mais bien par la capacité ou la possibilité de les remettre en question. On ne peut donc pas considérer le seul fait d'adopter des éléments de l'argumentaire disciplinaire ou mercantile, par exemple, comme une manifestation de l'absence d'agentivité chez un individu. Dans cette optique, le simple fait d'exprimer socialement son opinion sur la sexualité des jeunes adultes, comme l'ont fait les participants par leur implication dans ce mémoire, est déjà en tant que tel un acte performatif et empreint d'agentivité. C'est d'ailleurs l'une des premières manifestations de prise de pouvoir qui a émergé des récits en entrevue, soit le fait de croire en sa propre capacité d'agir et de l'exprimer comme une manière de mettre celle-ci en pratique.

Cette constatation constitue donc le premier volet de réponse à la question qui porte sur l'opérationnalisation de la négociation du sens. Cette façon de mettre en œuvre l'agentivité par la performativité passe donc à la fois par l'énonciation elle-même d'un discours par les jeunes adultes (dans toute la variété que cela peut représenter, et dans une certaine mesure peu importe son contenu) ainsi que par le fait d'exprimer une critique par rapport aux discours dominants. Ces dernières ont été particulièrement nombreuses et éloquentes dans le matériau recueilli par les entrevues, comme il a été démontré dans la présentation des résultats.

Ce type de pratiques critiques et performatives peuvent se concrétiser de multiples manières. Cela comprend l'idée de moduler son discours selon plusieurs facteurs,

comme par rapport à l'interlocuteur, par exemple. À cet égard, les participants font aussi mention du fait de manipuler la vérité, ou encore de la manière dont leur façon de parler de sexualité s'est raffinée avec l'âge ou le cumul des expériences.

La souplesse avec laquelle les participants ont parlé de sexualité est aussi une méthode discursive mise en place pour assurer la validité de leurs expériences sexuelles. On peut faire ici référence au fait de moduler la définition d'une relation sexuelle selon leurs besoins, soit pour ajouter des expériences à leur bagage ou en retirer d'autres. La valorisation de la diversité, l'un des éléments les plus prégnants dans le discours des participants, favorise également leur agentivité puisqu'elle valide la multiplicité de leurs expériences, contrecarrant ainsi certains discours moralisateurs. De cette manière, peu importe l'histoire sexuelle racontée, celle-ci ne peut être invalidée puisque les participants ont récupéré la notion de diversité à leur avantage. Ces conditions permettent également la négociation (explicite ou non) de scripts, ou l'émergence d'une forme de création au niveau des règles sexuelles et relationnelles par les jeunes adultes eux-mêmes.

Finalement, même lorsqu'ils sont victimes d'une rétroaction négative, les participants semblent avoir trouvé un moyen de mettre en œuvre un certain pouvoir en se réappropriant ces réprimandes ou en les justifiant. D'un point de vue discursif, c'est un exemple fort qui démontre que plusieurs espaces et contextes sont mis à profit par les jeunes adultes pour accéder à un pouvoir d'agir sur leur réalité sexuelle, qui ne s'incarne pas seulement par les actes mais aussi par les jeux de parole.

5.3.2 Stratégies de négociation

À travers l'analyse des résultats, on peut également conclure que les participants ont trouvé emprise sur leur réalité sexuelle dans la sphère sociale par des stratégies de négociation nombreuses, et qui ne passent pas toutes nécessairement par le registre discursif.

Cela s'est vu entre-autres à travers le traitement accordé par les jeunes adultes aux différentes sources d'information qui leur sont accessibles. Ils ont en effet démontré qu'ils sont loin de les accepter en bloc sans les remettre en question ou de toutes les traiter sur le même pied d'égalité. Lorsqu'ils reçoivent une information relative à la sexualité, que ce soit d'un ami, d'un magazine, d'un(e) partenaire ou d'un film pornographique, ils en dissèquent le matériau pour en valider la pertinence ou la fiabilité, comme ils le font pour les informations qu'ils reçoivent dans de nombreuses autres sphères de leur vie. Face à la multiplicité des informations et leur caractère parfois contradictoire, ils vont également varier leurs sources, faire des choix parmi celles-ci, et en conjuguer d'autres. À travers ce mariage, les contradictions sont également acceptées et constituent une forme valide de négociation.

Face à une expérience sexuelle qui a été vécue, les jeunes adultes ont démontré qu'ils ne se retrouvent pas non plus dans une position statique. Malgré sa nature factuelle, ils ont le loisir d'en manipuler le sens et ainsi de prendre pouvoir même sur les actions posées dans le passé. En revisitant le sens de leurs expériences sexuelles, les participants remettent en question leur signification immanente pour la réactualiser au gré de leurs besoins.

La dernière stratégie de négociation mise en pratique constitue finalement une catégorie un peu à part, puisqu'elle implique le rejet de la réflexivité. Comme il avait été avancé hypothétiquement au début de ce projet, l'exclusion des jeunes adultes de la sphère discursive sociale en ce qui concerne leurs propres expériences sexuelles a semblé chez certains participants donner naissance à une stratégie de négociation à part, celle de refuser la négociation en se retirant du débat. Ainsi, en refusant d'analyser leurs expériences sexuelles de manière réflexive et en niant leur agentivité, les jeunes adultes se placent d'une certaine manière hors de portée du caractère injonctif des discours. Ainsi, on peut penser dans ce contexte que l'invisibilité est une stratégie de protection valide et efficace.

CONCLUSION

Comme il a été mentionné au tout début de ce mémoire, ce projet de recherche a tout d'abord émergé d'une fascination pour certains aspects discursifs de la sexualité humaine et la manière dont celle-ci se déploie en contexte social.

Le choix de l'angle d'approche, des questions de recherche et la construction du cadre théorique découlent tous d'abord de certaines constatations et postulats. La croyance en l'agentivité des jeunes adultes, en l'existence de leur capacité à entretenir un processus réflexif par rapport à leurs expériences sexuelles est l'hypothèse de base sur laquelle s'est avant tout appuyée la démarche de recherche. L'existence d'un contexte social teinté par la postmodernité est intimement liée à ce premier postulat, puisque le brouillage des repères normatifs et l'injonction à se construire comme un individu unique (Lyotard, 1979; Jameson, 2007; Ehrenberg, 1991; 1995; 1998) mettent la table à la mise en pratique de l'agentivité, et ce à travers une démarche interprétative des expériences par les jeunes adultes eux-mêmes. Ce positionnement de départ implique donc, comme démontré par les auteurs mentionnés, l'existence de discours multiples et contradictoires en ce qui concerne l'expérience de la sexualité chez les jeunes adultes. Le choix de s'inscrire dans un cadre d'analyse axé sur la communication découle également d'une vision complexe de celle-ci. Choisir d'interpréter le récit des expériences sexuelles démontre ainsi une perception de la communication comme vecteur de sens et de pouvoir. L'utilisation d'un matériau discursif a permis d'aller au-delà des pratiques sexuelles elles-mêmes et d'accéder à une richesse réflexive très révélatrice, à la fois sur les discours sociaux sur la sexualité et les processus de mise en œuvre de l'agentivité en contexte postmoderne.

Ce mémoire a également été motivé par une volonté de comprendre plus en profondeur certaines spécificités de l'un des groupes d'âge avec lesquels les travailleurs sociaux sont voués à œuvrer, et ce en visant une amélioration des pratiques d'intervention. Dans une intention plus générale de lutte contre les inégalités sociales, l'objectif de départ était aussi de mettre en relief certaines dynamiques de pouvoir existant dans les discours sociaux à l'endroit des jeunes adultes et des jeunes en général. Ainsi, la démarche ne visait pas ici à mettre l'accent sur la vulnérabilité d'une population, mais cherchait au contraire à inverser la vision sociale à son endroit et démontrer son pouvoir d'agir, malgré les contraintes sociétales. En choisissant de traiter de la sexualité et en sortant donc des sujets plus calqués sur la tradition du travail social, l'objectif était d'amorcer une réflexion sur le malaise qui existe dans cette discipline lorsqu'il est question du domaine sexuel. En réfléchissant sur les discours et en prenant le temps de les nommer et les définir, les intervenants peuvent prendre conscience des origines et implications de ceux qu'ils utilisent. Bref, c'est justement parce que la pertinence de ce sujet en travail social est questionnée que toute son importance est paradoxalement démontrée.

L'interprétation du matériau recueilli à travers les entrevues a été possible grâce à la démarche d'analyse thématique des données. Les propos des participants ont été transcrits sous la forme de verbatim, et c'est ensuite à partir de ceux-ci que la configuration d'un arbre thématique a émergé. L'analyse s'est donc déroulée à partir de cette classification calquée sur les grands thèmes du projet de recherche (communication, agentivité) et sur le cadre théorique établi au départ. C'est de cette manière que des réponses à la question de recherche ont finalement pu être élaborées.

Ainsi, comment les jeunes adultes négocient-ils le sens de leurs expériences sexuelles en lien avec les discours sociaux sur celles-ci dans un contexte social marqué par la postmodernité? Les propos des participants ont permis de conclure à l'existence de discours sociaux porteurs de normes sur la sexualité qui devrait être pratiquée. Leur variété et leur nature parfois contradictoire ont également été mises en lumière, tout

comme la prégnance des injonctions dont ils sont les véhicules. Pouvoir et discours sont donc liés, comme il a été avancé précédemment. Quant aux stratégies de négociation évoquées par les participants, elles sont nombreuses et sont principalement concentrées autour de deux axes : celui de la communication et celui de l'action. Il est à noter que dans ces catégories sont également incluses leurs antagonistes, soit la non-communication et la non-action, qui représentent des moyens tout aussi importants et valides. De manière générale, lorsqu'il est question des scripts sexuels, la négociation qui en découle est faite de manière plus directe et concrète, dans le contexte même des interactions à caractère sexuel. Pour ce qui est des discours, leur remise en question peut sembler un peu moins aisée mais se produit quand même par le biais des propos qu'entretiennent les participants, leur manière de se décrire ou définir la sexualité dans leurs propres termes, leur production de discours indépendants ou de contre-discours en réponse à ceux qui leur sont destinés dans l'espace social. Cette théorisation de l'identité ou de la sexualité se répercute bien sûr dans leurs actions. Après l'analyse de leurs propos, la validité de la sexualité comme activité discursive est évidente et les participants se doivent d'être considérés comme des sujets sexuels à part entière.

La mise sur pied d'un projet de recherche et la rédaction d'un mémoire est un parcours semé d'embûches. Certaines ont été surmontées, et d'autres ont dû être acceptées comme inhérentes au contexte de la recherche qualitative ou académique. Pour être en mesure d'apprécier les apports de ce travail, il importe donc de rappeler le cadre dans lequel il s'inscrit. Malgré les ambitions de ce projet et la rigueur scientifique dont il a été fait preuve à travers celui-ci, il faut admettre qu'il possède ses propres limites. Certaines de ces contraintes sont liées au cadre pédagogique de la maîtrise elle-même, restreignant par exemple la portée des démarches. Ainsi, de nombreuses questions d'intérêt n'auront pas été approfondies faute de contexte propice, de ressources financières, humaines, et de temps. Même chose pour le choix de la population et le total de participants, qu'il aurait certainement été intéressant

d'avoir en plus grand nombre ou d'âges variés, et ce dans le cadre d'une démarche comparative. Comme il a été mentionné précédemment, il serait sans aucun doute fascinant d'utiliser une grille d'entrevue similaire auprès d'adolescents ou de jeunes issus d'un milieu socio-économique complètement différent. Il est également évident qu'on ne peut prétendre à une quelconque saturation avec un volume de neuf participants dans une telle étude qualitative. Cela correspond par contre aux objectifs fixés au départ et au caractère exploratoire de la démarche de recherche.

Malgré la richesse des propos recueillis à travers les entrevues, il est certain que cela ne constitue pas non plus un matériau parfait. L'analyse des expériences sexuelles comme sujet discursif constitue un défi de taille, vu entre autres son caractère abstrait et sa nature théorique. Un souci de neutralité et une remise en question de l'objectivité des interprétations étaient de mise tout au long du processus. Le fait de correspondre au profil des participants (âge et fréquentation du même établissement scolaire) a également renforcé la nécessité d'une rigueur irréprochable au cours de tout le processus. En ce qui concerne les entretiens avec les participants, très peu de difficultés ont par contre été rencontrées, que ce soit au niveau du recrutement ou lors des entrevues à proprement parler.

Plusieurs éléments liés à ce processus de collecte de données peuvent avoir eu un relatif impact sur l'interprétation des données et les résultats ultérieurs. Le fait que le sujet de recherche a un caractère théorique fort et comporte un niveau d'abstraction assez élevé a fait en sorte qu'il pouvait être plus difficile d'aller chercher les éléments voulus auprès des participants, et que l'interprétation subséquente des réponses porte très certainement son lot de biais. Ceux-ci pouvaient également avoir été induits par le fait que l'entrevue se déroule après tout entre deux individus en interaction sociale, chacun porteur de son propre bagage personnel. Autant la désirabilité sociale des participants que le désir de corroborer ses hypothèses par le chercheur sont des écueils à éviter soigneusement, desquels personne n'est à l'abri. Vu le caractère exploratoire de la recherche, il était également difficile de garder les propos

circonscrits et de ne pas s'éloigner de la question de départ. Nous soutenons toutefois que tout a été mis en place pour apporter les conclusions les plus rigoureuses et fidèles possibles aux propos qui ont été confiés.

Quelques pistes destinées aux travailleurs sociaux et autres intervenants ont été mentionnées tout au long du processus, mais l'objectif principal de ce mémoire à l'endroit de ceux-ci reste tout simplement d'ouvrir la porte à une réflexion sur la place de la sexualité dans l'intervention sociale et amorcer une analyse des discours sociaux utilisés par les intervenants eux-mêmes dans le cadre de leurs interventions. Ainsi, de prendre conscience que les discours ne sont pas neutres et des implications morales de ceux-ci offre aux travailleurs sociaux une occasion de les remettre en question et de se centrer davantage sur les besoins et désirs des bénéficiaires de leurs services. Le respect et la valorisation de l'agentivité sont après tout des concepts clefs du champ de l'intervention psychosociale. Si la sexualité est encore le nid de si nombreux tabous et socialement aussi empreinte de préoccupations morales, l'institution du travail social ne peut faire l'économie d'une analyse de ses propres pratiques à cet égard.

ANNEXE A

Grille d'entrevue

Introduction	
Présentation	-Nom, statut d'étudiante
Présentation du projet	-Projet de mémoire en travail social -Question de recherche -But de l'entretien d'aujourd'hui -Présentation du déroulement de l'entretien
Présentation de l'interviewé	-Peux-tu te présenter un peu? Ton âge, ton programme d'études, d'où tu viens... les choses que tu considères importantes à savoir
Première expérience	
Discours	-Lorsque tu as vécu tes premières expériences sexuelles (définition large), en as-tu parlé par la suite? -À qui en as-tu parlé? À qui n'en as-tu pas parlé? -Comment l'as-tu raconté? -Quelles ont été les réactions de ceux à qui tu en as parlé?
Partenaire(s) subséquent(s)	
Description	-Raconte-moi un peu ton parcours depuis cette première fois (nombre et sexe des partenaires, type de relation)
Pratiques	-Y a-t-il des pratiques dont tu ne parles à personne? D'autres dont tu parles plus? Pour quelle raison?
Satisfaction	-Te considères-tu satisfait(e) de ta vie sexuelle? -Te considères-tu en contrôle de ta sexualité?
Cadre idéal	-Quel est selon toi le meilleur contexte pour vivre sa sexualité (avec un amoureux(se), un ami...)? Pourquoi? -Et pour faire de nouvelles expériences? Pourquoi?
Discourir de sexualité	
Sujet aux autres	-Parles-tu de ta sexualité? Si oui avec qui? -Quand? Comment? Pourquoi? -Quelles sont les réactions en général lorsque tu parles de ta sexualité à ces personnes? -En quoi est-ce différent lorsque tu en parles avec d'autres personnes par exemple? -Qu'est-ce que tu ne dis pas sur ta sexualité? Est-ce que cela varie selon la personne? -Y a-t-il pour toi des sujets tabous en matière de sexualité? Des choses que tu ne dis à personne? -Est-ce que tu manipules parfois la vérité sur tes expériences sexuelles selon la personne à qui tu en parles? Pourquoi? -Te sens-tu écouté par rapport à ta sexualité?

	-Trouves-tu qu'il est facile ou difficile de faire entendre ton opinion en matière de sexualité?
Autres au sujet	-Qui te parle de sexualité? De sa sexualité? -Quand? -De quelle manière? -Pourquoi, selon toi? -Est-ce que la manière d'en parler varie selon la personne qui en parle? Pourquoi?
Information et influence	
Sources	-Quelle(s) est(sont) ta(tes) principale(s) source(s) d'information sur la sexualité? -Quelle est la source d'information la plus pertinente selon toi? -Quelle est la source la plus utilisée par les autres selon toi?
Sources d'influence	-Quelle(s) est(sont) la(les) principale(s) source(s) d'influence sur ta sexualité? -Quelle est la plus grande source d'influence sur les autres selon toi?
Choix, multiplicité	-Ces sources d'information te donnent-elles parfois des réponses contradictoires? -Comment fais-tu pour effectuer un choix parmi elles?
Général	
Première chose qui vient à l'esprit	-Quelle est la première chose qui te vient à l'esprit si je mentionne la sexualité? Ça peut être un mot, une idée... - Quelle est la première chose qui te vient à l'esprit quant à ta vie sexuelle? Si tu devais me la décrire brièvement? -Considères-tu la sexualité comme importante dans ta vie?
Contexte social	-Comment décrirais-tu le contexte social dans lequel tu vis présentement ta sexualité? -Considères-tu que ce même contexte est meilleur, pire, ou identique à celui qu'ont connu les générations avant toi? -Dirais-tu qu'il y a pour toi certains tabous pour la société en matière de sexualité? Lesquels? -Ressens-tu une forme de pression sociale pour vivre ta sexualité d'une certaine manière? Comment cela s'exprime-t-il? -Sur quoi se base ton choix personnel face à des définitions si variées? -Avons-nous vraiment des choix? Quels sont ces choix? Qu'est-ce qui détermine ces choix? Qu'est-ce qu'un bon/mauvais choix? Qu'advient-il lorsque les choix effectués dévient des attentes de la société?
La recherche	
Motivation à participer	-Qu'est-ce qui t'a motivé à participer à cette recherche?

Parler avec l'intervieweur	-Comment as-tu trouvé l'expérience de parler de sexualité avec moi? Étais-ce facile ou difficile?
Conclusion	
Notes finales, critique constructive	-En terminant, y a-t-il quelque chose que tu aimerais rajouter sur le sujet? -Y a-t-il des choses que tu me suggérerais de faire différemment?

ANNEXE B

Formulaire de consentement

Sexualité et postmodernité : discours sociaux et négociation du sens par les jeunes adultes

Information sur le projet

Personne responsable du projet

Chercheure, chercheur responsable du projet : Catherine Gareau-Blanchard

Programme d'études : Maîtrise en travail social

Adresse courriel : x

Téléphone : x

Direction de recherche

Direction de recherche : François Huot

Département ou École : UQAM

Faculté : Travail social

Courriel : x

Téléphone : x

But général du projet

Vous êtes invitée, invité à prendre part à un projet visant à comprendre comment les jeunes adultes négocient le sens de leurs expériences sexuelles dans le contexte social actuel. De nos jours, il existe beaucoup de discours sociaux sur la sexualité des jeunes, certains la présentant comme positive et d'autres comme dangereuse. Ce projet vise à recueillir l'expérience et l'opinion de jeunes adultes à cet égard.

Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, la manière dont vous parlez généralement de vos expériences sexuelles (avec qui, dans quelles circonstances, pourquoi, etc.). Cette entrevue est enregistrée (audio seulement) avec votre permission et prendra environ 1 heure de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la personne responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche seront publiés dans un mémoire de maîtrise. Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les jeunes adultes de leur sexualité et des discours sociaux à leur endroit. Elle vous permettra également de vous exprimer sur un sujet actuel. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience sexuelle que vous avez peut-être mal vécues. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier ou de vous retirer du projet à n'importe quel moment. Il est de la responsabilité de la chercheuse de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si cette personne estime que votre bien-être est menacé.

Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seules la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription codés) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche. Cependant, en vertu de la LPJ (article 39 et 39.1), les informations concernant un mineur vivant une situation d'abus physique ou sexuel devra faire l'objet d'un signalement aux autorités compétentes.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordination du CERPE : cerpe4@uqam.ca, 514 987-3636.

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Signatures

Participante, participant

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles : ☐ oui ☐ non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.

ANNEXE C

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (juin 2012) de l'UQAM.

Titre du projet:	Sexualité et postmodernité: discours sociaux et négociation du sens par les jeunes adultes
Nom de l'étudiant:	Catherine Gareau-Blanchard
Programme d'études:	Maîtrise en travail social (profil avec mémoire)
Direction de recherche:	François HUOT

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Anne-Marie Parisot
Vice-présidente du comité
Professeure titulaire, Département de linguistique

BIBLIOGRAPHIE

- Anadon, M., et Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?. *Recherches qualitatives*, Hors-série(5), 26-37. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/anadon.pdf
- Ansart, P. et Dourlen-Rollier, A.-M. (1971). *La société, le sexe et la loi*. Tournai : Casterman.
- Anthias, F. (2001). New hybridities, old concepts : the limits of «culture». *Ethnic and racial studies*, 24(4), 619-641. 10.1080/01419870120049815
- Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. Sexoclic. [s. d.]. *Portrait sommaire de la sexualité des jeunes de Montréal*. Récupéré le 12 septembre 2015 de http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/fileadmin/documents/dossiers_thematiques/Jeunes/sexoclic/documents/Portrait_sexualite_mtl_2015.pdf
- Austin, J. L. (1975). *How to Do Things With Words*. Oxford: Clarendon Press
- Bauman, Z. (2008). *S'acheter une vie*. Paris : Éditions Jacqueline Chambon.
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. et Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'«hypersexualisation». *Globe: revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 23-46. 10.7202/1000705ar
- Blondeau, R. (2015). je t'aime, nous non plus. *Les inRocKuptibles*, 1026-1028, 24-29.
- Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Butler, J. (1995). Burning Acts : Injurious speech. Dans A. Parker et E. Kosofsky Sedgwick (dir.), *Performativity and performance* (p.197-227). New Haven : the English Institute.
- Butler, J. (2007). *Le récit de soi*. Paris : Presses universitaires de France.
- Caron, C. (2014). *Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises et l'hypersexualisation*. Québec : Les presses de l'université Laval.

Chambon, A., et Irving, A. (1994). *Essays on postmodernism and social work*. Toronto : Canadian scholars' press.

Charmillot, M. et Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives: clarifications épistémologiques. *Recherches qualitatives, Hors-série(3)*, 126-139. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Charmillot_et_Dayer-FINAL2.pdf

Collectif Caresses magiques. (2015). *Caresses magiques*. Montréal : Sophie Bédard, éditrice.

Cosmopolitan. [s. d.]. *The Cosmo Sex Challenge : 77 Positions in 77 Days*. Récupéré le 21 octobre 2015 de <http://www.cosmopolitan.com/great-sex-ideas/>

Daoust, V. (2005). *De la sexualité en démocratie. L'individu libre et ses espaces identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.

De Gaulejac, V. (2009). *Qui est je?*. Paris : Seuil.

Dubé, C. L'actualité. [s. d.]. *La nouvelle révolution sexuelle?*. Récupéré le 14 septembre 2015 de <http://www.lactualite.com/societe/la-nouvelle-revolution-sexuelle/>

Desrosiers, J. et Bernier, D. (2009). Sexe, adolescence et populisme pénal... ou comment la différence d'âge est devenue un crime. *Les cahiers de droit*, 50(3-4), 637-662. Récupéré de <http://www.erudit.org/revue/cd/2009/v50/n3-4/039336ar.html>

Duquet, F., Gagnon, G., Faucher, M. (2010). *Oser être soi-même : outils didactiques en éducation à la sexualité pour contrer l'hypersexualisation et la sexualisation précoce auprès des jeunes de 12 à 17 ans*. [Guide d'enseignement]. Montréal : UQAM.

Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris : Calmann-Lévy.

Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris : O. Jacob.

Emmanuelle, C. (2015). qu'est-ce qu'un bon coup?. *Les inRocKuptibles*, 1026-1028, 52-56.

ÉPRIS. Étude des parcours relationnels intimes et sexuels. [s. d.]. Récupéré le 12 septembre 2015 de <http://www.epris.uqam.ca/>

Faludi, S.(1991). *Backlash the undeclared war against american women*. New York : Crown.

Fortier, A. (2008). *Le comportement informationnel des jeunes adultes québécois en matière de santé sexuelle*. (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal. Récupéré de Papyrus, l'archive de publications électroniques de l'UdeM https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3077/Fortier_A_2008_memoire.pdf?sequence=1

Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité 1 : la volonté de savoir*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité 2 : l'usage des plaisirs*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité 3 : le souci de soi*. Paris : Gallimard.

Frith, H et Kitzinger, C. (2001). Reformulating sexual script theory - Developing a discursive psychology of sexual negotiation. *Theory and Psychology*, 11(2), 209-232.

Giami, A. et Schiltz, M.-A. (2004). *L'expérience de la sexualité chez de jeunes adultes entre errance et conjugalité*. Paris : Inserm Éditions scientifiques.

Gallant, N. (2013). En guise de conclusion Regards sur... le rôle du regard d'autrui dans la construction identitaire des jeunes. Dans N. Gallant et A. Pilote (dir.), *Regard sur... la construction identitaire des jeunes* (p. 211-230). Québec : Presses de l'Université Laval.

Gallant, N. et Pilote, A. (2013). *Regard sur... la construction identitaire des jeunes*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

- Gagnon, J.H. et Simon, W. (1986). Sexual Scripts : Permanence and Change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120.
- Gagnon, J.H. et Simon, W. (2003). *Sexual conduct*. Piscataway : Aldine Transaction.
- Gonin, A et Jouthe, E. (2013). Éthique et travail social enjeux, concepts et aspects méthodologiques. Dans E. Harper et H. Dorvil (dir.), *Le travail social Théories, méthodologies et pratiques* (p. 69-88). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Harper, E. et Dorvil, H. (2013). *Le travail social, théories, méthodologies et pratiques*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Harvard University. [s. d.]. *Emic and etic approaches*. Récupéré le 23 juin 2016 de <http://sites.harvard.edu/icb/icb.do?keyword=qualitative&pageid=icb.page340911>
- Healy, K. (2000). *Social work practices: Contemporary Perspectives on Change*. London: Sage publications.
- Hewitt, J. P. et Shulman, D. (2011). *Self and Society : A Symbolic Interactionist Social Psychology*. Boston : Pearson.
- Hills, R. (2015). *The Sex Myth*. New York: Simon and Schuster paperbacks.
- Inconnu. (2015). Bac + 5 option porno. *Les inRocKuptibles*, 1026-1028, 96-97.
- Inconnu. (2015). Evan Baden. *Les inRocKuptibles*, 1026-1028, 82-85.
- Inconnu. (2015). t'es où? tu veux tirer un coup?. *Les inRocKuptibles*, 1026-1028, 18-20.
- Jameson, F. (2007). *Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*. Paris : Beaux Arts de Paris.
- Julien, M. (2010). *La mode hypersexualisée*. Montréal : Sisyphe.
- Klein, N. (2001). *No logo*. Paris : Leméac.
- Lambert, S. (2015, 1^{er} décembre). *L'amour au temps du numérique*. [Vidéo Webdiffusée]. Récupéré de <http://www.telequebec.tv/documentaire/l-amour-au-temps-du-numerique/>

Lang, M.-È. (2011). L'«agentivité sexuelle» des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. 10.7202/1007759ar

Lang, M.-È. (2013). *La recherche d'informations sexuelles sur le Web par de jeunes Franco-Canadiennes et ses liens avec l'expression de leur agentivité sexuelle*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré d'Érudit

Larose, V. (2016). *Analyse du discours d'intervention sur l'hypersexualisation au Québec : une réflexion critique exploratoire*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'Érudit

Lavigne, J. et al. (2013) Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléseries québécoises. Études de cas : *Tout sur moi*, *Les hauts et les bas de Sophie Paquin et C.A.*, *Recherches féministes*, 26(1), 185-202, DOI: 10.7202/1016903ar

La société des obstétriciens et gynécologues du Canada. [s. d.]. *Qu'est-ce qu'une vie sexuelle saine?*. Récupéré le 30 mai 2016 de <http://sogc.org/fr/publications/quest-ce-quune-vie-sexuelle-saine/>

La société des obstétriciens et gynécologues du Canada. [s. d.]. *Santé sexuelle : Relations saines*. Récupéré le 30 mai 2016 de http://www.masexualite.ca/fr/sexual-health/how_do_i_know_i_am_ready_for_sex/healthy-relationships

Lipovetsky, G. (1996). *L'ère du vide essais sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard.

Loxley, J. (2007). *Performativity : The New Critical Idiom*. New York : Routledge.

Lyotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Paris : Éditions de Minuit.

Martin, K.A. (1996). *Puberty, sexuality and the self girls and boys at adolescence*. New York : Routledge.

Mead, G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Presses universitaires de France.

Mensah, M. N. (2009). Sexe, médias et... hypermoralisation. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 169-180. 10.7202/1000713ar

- Mercier, E. (2013). *Ni hypersexualisées ni voilées! Tensions et enjeux croisés dans les discours sur l'hypersexualisation et le port du voile «islamique» au Québec*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal. Récupéré de Papyrus, l'archive de publications électroniques de l'UdeM
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/9859/Mercier_Elisabeth_2013_these.pdf;jsessionid=5FA7F13386DA03E1214928B34A8E26A9?sequence=2
- Moulin, P. (2007). La construction de la sexualité chez les professionnels de santé et du travail social ou la normalisation des conduites profanes. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2(4), 59-88. 10.3917/nrp.004.0059
- Morency, V. (2008). *La vie porno de nos ados comprendre l'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels de nos enfants*. Québec : Les Éditeurs réunis.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Collin.
- Paquette, E. (2009). «Le fléau». Sexualité adolescente, Internet et panique morale. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 47-69. 10.7202/1000706ar
- Parker, R. (2010). Reinventing Sexual Scripts: Sexuality and Social Change in the Twenty-First Century (The 2008 John H. Gagnon Distinguished Lecture on Sexuality, Modernity and Change) *Sexuality Research and Social Policy*, 7, 58-66.
- Parker, A et Kosofsky Sedgwick, E. (1995). Introduction: Performativity and Performance. Dans A. Parker et E. Kosofsky Sedgwick (dir.), *Performativity and performance (p.1-18)*. New Haven : the English Institute.
- Parker, R. et Aggleton, P. (2007). *Culture, society and sexuality*. (2e éd.). New York : Routledge.
- Robert, J. (2005). *Le sexe en mal d'amour De la révolution sexuelle à la régression érotique*. Montréal : les Éditions de l'homme.
- Rodrigue, C. (2014). *La structure des configurations relationnelles non conjugales chez les célibataires de 18 à 30 ans : une approche par profils latents*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'Archipel, l'archive de publications électroniques de l'UQAM
<http://www.archipel.uqam.ca/7120/1/M13651.pdf>

Santé et services sociaux Montérégie. [s. d.]. *Jeunesse : sexualité saine et responsable*. Récupéré le 30 mai 2016 de <http://extranet.santemonteregie.qc.ca/sante-publique/promotion-prevention/jeunesse/sexualite-saine-responsable.fr.html>

Sartre, J-P. (1959). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Nagel.

Simon, W. (1996). *Postmodern sexualities*. New York : Routledge.

Smith, C., Barker, M., et Attwood, F. (2015). Les motifs de la consommation de pornographie. Dans F. Vörös (dir.), *Cultures pornographiques anthologie des porn studies* (p. 249-276). Paris : Éditions Amsterdam.

Table de concertation de Laval en condition féminine. [s. d.]. *Comprendre la sexualité : la beauté d'une sexualité saine*. Récupéré le 30 mai 2016 de <http://www.zerocliche.com/comprendre-la-sexualit%C3%A9-.html>

Taylor, C. (2003). *Les sources du moi : la formation de l'identité moderne*. Montréal : Boréal.

Travis, C. B., et White, J. W. (2000). *Sexuality, Society and Feminism*. Washington : American Psychological Association.

Van Campenhoudt, L., et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^e éd.). Paris : Dunod.

Weeks, J. (2011). *The languages of sexuality*. New York : Routledge.